16 PAGES
Tous les mardis
15 fr.

FRANCE FOOTBALL
MAGAZINE

CANNES PAYA DEVANT LILLE

les pots cassés par Strasbourg

Mais Reims, Marseille et Rennes n'ont pas goûté la plaisanterie !...

DANS CE NUMERO :

- Une journée de championnat par le texte, l'humour, le reportage, les chiffres.
- Sète ronronnait au soleil.
- Une nouvelle aventure de Balboule.
- Et nos pages régionales sur les amateurs.

Dimanche tous à la Coupe,
QUEVILLY EN TETE !

Heureux Cannois
déjà obligés de se protéger de l'ardeur du soleil. (Photo du bas).

Malheureux Cannois
dont le onze n'a su se protéger de l'ardeur du soleil du championnat : le Lille O.S.C. vainqueur par 6 buts à 1.
Sur le cliché du haut : Pardigon (Cannes), malgré la charge de Vandooren et de Dubreucq, parvient à cueillir la balle.
(Reportage J. Nocenti).

GAGNEZ 5.000.000
EN PARTICIPANT AU
GRAND REFERENDUM " JUDEX" DU FOOTBALL FRANÇAIS

TOUCHES ET RETOUCHES

DECEPTION

C'est un signe des temps. Les footballeurs en renom doivent compter avec toutes sortes de sollicitations, les unes pas trop désagréable qui viennent d'admiratrices, les autres peu intéressantes qui émanent de jeunes sportifs en quête d'autographes.

L'autre jour, le directeur sportif du Stade-Red Star remit ainsi trois lettres au joueur Hon qui les reçut avec un plaisir non dissimulé :

— Oh ! Oh ! Fameux ! Des lettres d'admiratrices...

Mais cinq minutes plus tard, il était moins triomphant :

— Pitié de moi, dit-il. Ce n'étaient que des collégiens...

SUR TOUS LES TABLEAUX

Sous la conduite de Marcel Lemaire, quelques membres du Comité du L.O.S.C., dont MM. Davidson, Vermaele et Sorreaux, avaient fait le déplacement de Cannes.

Samedi soir, ils allèrent tenter leur chance au Casino où, dans leur ensemble, ils ne furent pas... tellement heureux !

« C'est de bon augure pour demain, dirent-ils en chœur : notre équipe sera heureuse sur le terrain, car ses dirigeants ont été malheureux au jeu. »

Ainsi fut fait.

Le dimanche soir, d'ailleurs, ces dirigeants lillois se rattrapèrent largement de leur léger déboire de la veille. Ce qui fit dire à leur ami M. André, directeur du Casino de Cannes :

« Aujourd'hui, Lille a exagéré, car il a trop largement gagné... sur les deux tableaux ! »

VIVE M. LE PRESIDENT !

Aston ne joue pas régulièrement dans l'équipe Stade-Red Star. A tort ou à raison, il passe pour avoir besoin de repos après trois ou quatre matches et il prend place alors dans le camp des remplaçants.

Il accepte son sort avec plus de résignation que de plaisir, s'étonnant seulement qu'aucun match dur ne lui soit épargné. Comme si ce n'était pas là un grand honneur qu'on lui fait !

Quand même, sa situation indécise lui vaut au moins une compensation. En nous le montrant l'autre jour, son directeur technique nous dit:

— Je vous présente Aston, le président des titulaires-remplaçants...

Quel titre, grands dieux ! Vive M. le Président !

Un café au bromure... un !

ALORS que Duckworth entraînait l'équipe de Saint-Etienne, il était d'une méfiance de vieux renard.

Un jour, pendant un match que l'ASS jouait sur terrain adverse, une orange fut jetée à son gardien de but. Mais « Ducky », qui se tenait non loin de là, se précipita, criant :

« Ne mange pas ! Avant ou pendant un match on n'accepte rien de l'adversaire. »

Suivant une information curieuse, il y a certains collégiens bretons qui n'ont pas tenu compte de cette prescription, l'autre jour, et qui ont bien eu à le regretter. Après avoir bu le café offert gracieusement par leurs hôtes, au déjeuner précédant un match de Championnat scolaire, ces collégiens se sentirent peu à peu envahis par une douce langueur. Et, pendant le jeu, tous rivalisant d'apathie, vouèrent l'équipe à une défaite humiliante.

La langueur, l'apathie n'étant pas leur fait ils en vinrent à supposer qu'ils avaient été victimes d'une sombre machination.

« Ce n'est pas possible. On a dû mettre du bromure dans notre café ! » dirent-ils.

Et voilà comment naissent les histoires. La lumière sera-t-elle faite un jour sur celle-là ? C'est bien douteux.

De septembre 1939 à mai 1940, personne n'a jamais pu apporter la preuve que le « *pinard* » des troupes était bien additionné de bromure ainsi que les journaux le laissaient entendre. Et il s'agissait pourtant là d'un fait quotidien portant sur des millions de « rationnaires ».

Alors, nos pauvres collégiens bretons auront bien du mal à étayer leur réclamation.

Notons que la technique, en pareille matière, évolue avec le jeu lui-même. Pour affaiblir l'équipe rivale, l'*hôtelier-supporter* avait plutôt recours jusqu'ici aux purgatifs. L'adoption du bromure, à l'effet plus discret, marque un progrès très net sur le sulfate de magnésie. Néanmoins, il y a peut-être encore mieux à faire. Le purgatif et le bromure n'éliminent pas complètement les adversaires et n'écartent pas tout risque de réaction dangereuse. Un soporifique offre plus de garanties. Et il y a également la strychnine, qui rappelle au calme définitif les excités, à la condition toutefois qu'on fasse bonne mesure. Car c'est là un produit dont la manipulation demande du doigté. A toutes petites doses, il transforme en champions redoutables les chèvres dont personne ne veut plus.

Autant dire même que c'est le doping des athlètes.

Alors, surtout, ne faites pas le détail : versez le pot tout entier...

par Victor DENIS

INTERMEDE DE RUGBY

L'autre samedi, en match amical (1-1), à Bolton, l'équipe de Middlesborough est pénalisée d'un coup pour hors-jeu.

C'est Mannion, l'enfant prodigue, avec Vaast, du football professionnel qui a été déclaré hors-jeu.

Un spectateur ne partage pas l'avis de l'arbitre, et il se

met en devoir de traverser le terrain pour aller le lui dire de près.

Les policemen s'interposèrent. Il leur glissa entre les mains, littéralement, puisqu'il esquiva un plaquage, et continua son chemin. Cependant qu'un policier s'étalait de tout son long dans la boue.

Enfin, force resta à la loi, sous les huées et les rires des 25.000 spectateurs.

LEGLISE GALEJE...

Le match Montpellier-Reims va commencer. Le secrétaire général du SOM s'approche de Léglise et lui tend un billet de 500 francs, don d'un généreux anonyme.

Un instant plus tard, Léglise montre le billet à l'un de ses camarades :

— Voilà ce que Reims m'offre pour le laisser gagner...

Plaisanterie qui n'a pas grand succès, bien entendu. Aux prix actuels, le footballeur de qualité vaut, au détail, près de 20.000 francs le kilo... avec os. Alors, qu'est-ce qu'on peut avoir pour 500 francs ? Un sourire, ou un autographe tout au plus.

BAYROU DANS L'ANGOISSE

Lorsqu'il apprit que son équipe aurait à rencontrer les Havrais en huitièmes de finale de Coupe, Georges Bayrou exulta. Enfin, il avait un adversaire à sa convenance, un adversaire ne figurant pas parmi les puissants du jour.

Mais la satisfaction de Bayrou ne dura guère. Les Havrais, tout de même, n'avaient-ils pas battu l'Olympique de Marseille ? Il n'y avait donc pas lieu d'être si enthousiaste. Et voilà Bayrou repris par l'inquiétude.

D'ailleurs, l'équipe havraise n'était-elle pas une spécialiste de la Coupe? Ce serait donc un grand tort de la dédaigner. Du coup, Bayrou sentit que

c'en était fait de sa tranquillité.

Et cela n'est pas encore terminé. Tous les jours, Bayrou se donne à lui-même de nouvelles raisons de craindre, si bien qu'il en vient à se demander, en fin de compte, si l'équipe de Lille n'aurait pas mieux fait son affaire.

En vérité, nous ne souhaitons à personne de passer par des transes pareilles.

BATTEUX CONDAMNE AU FOOTBALL PERPETUEL

Voici l'équipe de Reims qui débarque à Nîmes, samedi matin. Chacun de ses joueurs, après une nuit en couchette, est assez bien reposé. Toutefois, en voici un qui boite... Comment, mais c'est Batteux! Que lui est-il donc arrivé ?

— Je ne suis pas blessé, dit Batteux à un de nos amis qui l'interroge. *J'ai de l'arthrite dans un orteil, et cela me fait bien souffrir. C'est seulement en jouant au football que je n'en souffre pas.*

Voilà qui est bien fâcheux, car pour calmer la douleur, le brave Batteux ne peut tout de même pas jouer au football du matin au soir !

DU CUIR A LA FONTE

Tylipski, alors qu'il jouait à Nancy, marquait souvent plusieurs buts par match. Il a beaucoup changé depuis car il marque maintenant un but tous les six mois.

Ce n'est pas qu'il manque de bonne volonté, ce n'est pas non plus qu'il néglige de s'entraîner. Il fait vraiment son possible pour donner satisfaction à son entraîneur, mais c'est en vain.

Il est beaucoup plus heureux dans un autre domaine : celui des poids et haltères. Il a de tels dons pour cette spécialité qu'il « tire » 128 kilos à l'arraché avant même d'avoir acquis une réelle expérience. Son professeur le juge capable de tirer 140 kilos avant peu.

Curieux homme, en vérité, qui est plus à l'aise avec d'énormes boules de fonte qu'avec une petite balle de cuir.

SANG NOUVEAU

Les professionnels ne s'endormiraient-ils pas dans leur métier, dans leur routine, comme les vers à soie dans le cocon ?

Rennes incorpore au poste central de sa ligne d'avants, devant Nancy, un amateur : Bourdin. Il gagne le match en marquant deux buts.

Le R.C. Paris, qui ne sait plus gagner en Championnat, opère une transfusion de sang amateur : Nikitis ne fut pas loin de se montrer le meilleur Racingman devant Nice.

A Lille, il y a huit jours, les joueurs amateurs de Strasbourg surprennent la redoutable équipe locale et enlèvent une victoire sur laquelle personne ne comptait.

Aux Hespérides, les Lillois se vengent sur Cannes, et, sur 6 buts, 4 sont marqués par Strappe, qui était encore amateur il y a six mois !

Pas de sport pour qui s'engourdit et ne se renouvelle pas.

LE PORTEUR DE BONNE NOUVELLE

Samedi soir, Marcel Lemaire, chef de la délégation lilloise à Cannes, n'était pas tellement rassuré : « Baratte absent, Nuevo et Vandooren grippés, la situation de Cannes, qui va jouer un match de Coupe pour son maintien en division nationale, tout cela ne me dit rien qui vaille », disait-il. Et il ajoutait à l'intention de ses amis : « Si nous perdons demain, je n'oserai jamais téléphoner le résultat à Lille, je vous laisserai ce soin. »

— C'est moi qui téléphonerai, dit alors Georges Verplancke, supporter numéro 1 du C.O.R.T. et aussi fidèle ami du L.O.S.C... Mais promets-moi que je téléphonerai, que le L.O.S.C. soit perdant ou... gagnant.

C'est ainsi que, dimanche soir, ce fut le supporter **numéro 1** *du C.O.R.T. qui apprit par téléphone, à Lille, la nette victoire de la journée !*

DESESPOIR

Il y a huit jours, après le match Reims-Cannes (5-2), dans la cité du champagne, le dévoué Mori, entraîneur de Méridionaux, fondit en larmes, et sa douleur était si sincère, si touchante que les joueurs rémois étaient peinés d'avoir gagné.

Mais avant-hier, à **Cannes**,

quel fut le désespoir de l'entraîneur corse, Lille gagnant par 6-1 !

Et quelle amertume dut éprouver Elek Schwartz, qui fut, en pleine saison, « remercié » par les dirigeants cannois, sous prétexte que l'équipe était mal classée, et qui permuta avec Mori pour aller à Draguignan !

LE CHAMPION ET LE DEBUTANT

Le Montpelliérain Sboralsky est un gaillard d'une puissance insoupçonnée.

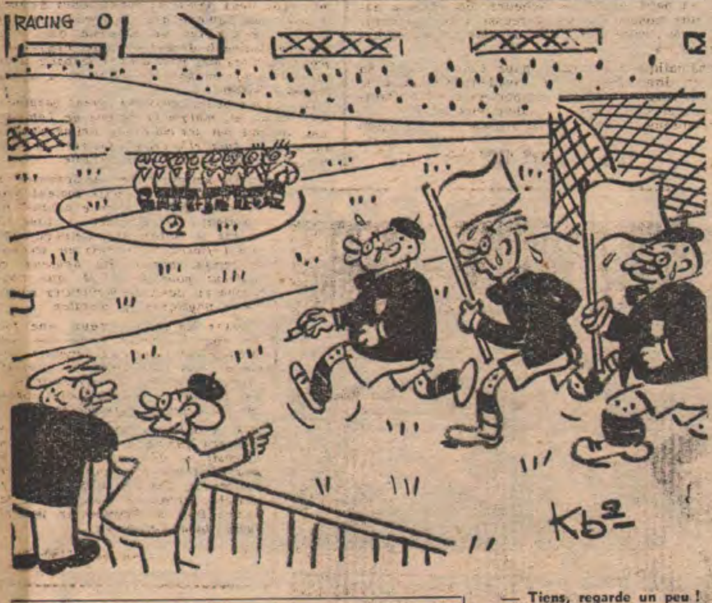
Au cours de l'été dernier, il assistait en spectateur à une réunion d'athlétisme.

Le champion local du lancement du disque venait de faire quelques lancers après une savante préparation, lorsque Sboralsky s'approchant, dit :

— Tiens, je n'ai jamais fait cet exercice-là, si j'essayais ?

Il essaya, en effet, en costume de ville, et sans grand effort il lança le disque quelques mètres plus loin que le spécialiste qui, du coup, faillit rentrer sous terre.

Sboralsky ne sait-il donc **pas** *qu'il faut toujours ménager l'amour-propre des champions?*



— Tiens, regarde un peu ! Voilà nos « vieux » du dimanche !

Le coin DES LECTEURS.

France Football répond à toute demande de renseignements accompagnée d'un timbre.

Aujourd'hui, nous éclairons quelques lecteurs sur différents faits que nous croyons d'intérêt général.

Pour que notre hebdomadaire soit de plus en plus le reflet du désir de nos lecteurs, nous souhaiterions vivement savoir ce que certains voudraient trouver dans leur « France Football », en dehors de ce qu'ils y trouvent déjà.

PENALTY

M. Bougrier, de Langeais, nous écrit :

« A la suite d'un faux rebond dû au mauvais état du terrain, le ballon est venu frapper la main d'un arrière du camp défendant, à environ un mètre à l'intérieur de la surface de réparation.

« Le public crie : « Main », l'arbitre siffle et donne coup franc indirect à l'endroit de la faute ».

La balle n'a pas été jouée avec la main. Celle-ci n'est pas allée à la balle. C'est la balle qui est allée à elle.

Il n'y avait pas lieu de prendre une sanction. Il n'y avait pas eu faute au terme de la loi.

L'arbitre a voulu, sans doute, donner un « satisfecit » au public qui réclamait une sanction.

COULEURS

M. Troggi, de Toulouse, nous demande :

« Un club professionnel désigne dans ses statuts les couleurs qu'il doit porter. Est-il autorisé à jouer plusieurs matches sous différentes couleurs comme le cas s'est souvent produit pour Toulouse que j'ai vu opérer en maillot rouge, col noir, en maillot jaune, en maillot bleu foncé, parements clairs, en maillot blanc cerclé rouge, ce dernier étant « l'officiel » ? »

Le règlement du Championnat de France indique que le club qui reçoit doit renoncer à porter son maillot lorsque celui-ci peut prêter à confusion avec le maillot de l'équipe visiteuse.

C'est pourquoi Toulouse a dû changer de maillot lorsqu'il a reçu des équipes portant un maillot blanc ou rouge.

Selon **France Football**, **un club qui reçoit devrait conserver ses couleurs pour jouer devant son public. C'est le club visiteur qui devrait se munir d'un autre jeu de maillots.**

JOUEUR INDEPENDANT

M. J. M., de Lyon, nous a fait parvenir un long exposé sur la catégorie « Indépendant » qu'il conçoit pour les footballeurs majeurs.

Nous résumons ici les points les plus importants de son projet :

« 1° Les joueurs seniors (plus de 18 ans), ne pourront changer de club qu'une seule fois avant leur majorité sans que le club puisse faire opposition.

« 2° Peuvent être classés « Indépendants » tous les joueurs seniors qui peuvent justifier d'une profession pour subvenir à leur existence;

« 3° Ils pourront toucher le remboursement de leurs frais de voyage et d'équipement à l'exclusion de toute autre somme : manque à gagner, transfert, etc.

« 4° Ils pourront, cependant, percevoir, à l'occasion des matches, les primes fixées par le club;

« 5° Les joueurs indépendants pourront muter librement du 1er au 15 juillet de chaque saison dans le ressort de leur Ligue régionale seulement sans opposition du club quitté. »

M. J. M. passe ensuite en revue le cas des étrangers, des ex-pros, du nombre d'indépendants à admettre dans une équipe, etc...

Toutes remarques fort pertinentes.

Il faut, en effet, vivre avec son temps et bien admettre que l'amateurisme intégral est révolu.

Mais où nous ne sommes pas d'accord avec M. J. M. c'est quand il dit : « A sa majorité, le joueur senior devra opter pour l'une des deux catégories : Indépendant ou Professionnel ».

La condition de professionnel doit être réservée à une élite parmi les footballeurs. On ne peut prétendre devenir professionnel du jour au lendemain sans talent.

Et pour être « professionnel » il faut aussi se faire « embaucher » par un club professionnel.

Les aventures de Balboule

Copyright Opera Mundi (B. Wooton)

PRESENTATION

M. Gambardella, le président du Groupement professionnel, aime beaucoup faire les présentations sur le mode plaisant.

Ayant, dimanche, à présenter un dirigeant du SO Montpelliérain, comment s'y prit-il ?

— Voici M. Albe, qui s'occupe des cadets, dit-il, il est tonnelier et comme je suis son voisin, il **me** *réveille tous les matins à l'aube, à coups de maillet. Un bon voisin, comme vous voyez...*

LE LEADER LILLOIS FAIT BONNE MESURE

SIX BUTS LILLOIS DONT CINQ DE STRAPPE

Au Parc, on attendait une résurrection (R.C.P.) et une confirmation (Nice)

On a vu un dé.ilé de la cour des Miracles

LE Racing Club de Paris avait annoncé les rentrées de l'ailier droit Gabet, du demi aile Leduc dans la formaton qu'il opposerait à celle de Nice. A défaut de Vaast c'était le renfort sérieux pour le onze des « pingouins », dont les dernières performances, avec des équipes de fortune, n'avaient pas été brillantes, surtout par rapport aux belles parties des « ciel et blanc » avant le premier janvier.

Mais Gabet fut remplacé par l'amateur Nikitis, Leduc joua intérieur gauche, et Lamy demi gauche. On craignit alors que le Racing ne se montre pas plus en faveur que récemment, devant un adversaire qu'on ne connaît pas très bien à Paris, et qui recherche depuis longtemps à obtenir sa consécration dans la capitale.

Les premiers moments du match effacèrent les soupçons et ceux qui avaient sifflé l'annonce de la composition de l'équipe parisienne se mirent à espérer. Cela ne dura pas. Les « pingouins » menaient souvent le jeu et profitaient avec plus de facilité que leurs opposants sans réussir à marquer. Non pas parce que les défenseurs azuréens étouffaient leurs actions et les annihilaient grâce à un jeu sûr autoritaire clairvoyant et d'une technique de grand ordre, mais surtout parce que des cinq attaquants parisiens, un seul, l'avant centre Quénolle, parut hier, à Auteuil, capable de marquer un but normalement amené. Et encore cela ne dura pas longtemps. Après quelques essais au but arrêtés par Favre, parce que tirés de trop loin, Quénolle ne persista pas et comme ses camarades de gauche et de droite, il tomba dans le travers du jeu de petites passes répétées à l'infini, plus exactement jusqu'au moment où un adversaire vint mettre un terme à ses insipides actions. Si bien que le onze niçois, inférieur en technique et en tactique de jeu — ce que ses dirigeants n'admettent pas — réussit à contenir les efforts de ses opposants puis à partager le champ de jeu avec eux.

Si bien même que Rolland échappa à Salva à la 63e minute et réussit à centrer dans un paquet de joueurs, mais juste sur le pied de Ben Tifour, qui d'une reprise digne de Rastelli, logea le ballon dans la cage de Vigna, complètement sidéré.

Le Racing marqua le coup, et il faillit encaisser un second but.

Mais Lamy et Salva prirent « en main » le jeu de leur équipe et Nice fut réduit à la défensive au point de jouer la touche perpendiculaire. Ce qui devait arriver... n'arriva pas tout de suite et manqua de netteté. Sur coup franc contestable et... contesté Delgado tira sur la barre et Moreel poussa le ballon avec le ventre dans le but de Favre qui parut avoir été gêné pour intervenir.

Il restait quinze minutes à jouer. Mais au lieu de redoubler d'efforts les Parisiens et certains Niçois donnèrent l'impression d'être satisfaits du match nul.

Les chutes furent nombreuses. On remarqua aussi des traînards sur le terrain et les shots devinrent si rares que l'on ne peut même pas se souvenir s'il y en eut de vraiment dignes de ce nom jusqu'à la fin de la partie.

On ne gagne pas sans une bonne attaque

Après le match, Paul Nicolas qui sait ce que c'est qu'une ligne d'avants nous disait : « Encore une preuve qu'une équipe ne peut gagner ses matches si elle ne dispose pas d'une bonne attaque. »

La réflexion venait à point, et peut être retenue par les deux formations qui disputèrent le match du Parc.

Le Racing fait valoir que Moreel est hors de condition, et qu'il manquait dans son quintette offensif : Gabet et Tessier, et puis encore Vaast. C'est exact, mais cela justifie ce que nous avons dit plus haut : que l'attaque du Racing telle qu'elle était composée pour jouer Nice, fut d'une insigne faiblesse.

Les Niçois n'ont pas à être fiers de leurs avants, dont Rolland fut le plus incisif et Carré le mieux inspiré. Skocen fut lent et compliqué. Bersoullé à la recherche du rythme de Division nationale et Ben Tifour un joueur personnel peu soucieux de lier son jeu à celui de ses partenaires. De plus, nous n'avons pas vu Rolland ajuster en pleine course ces shots puissants et rapides qui faisaient trembler les filets, et de Carré nous attendons encore un tir au but digne de ce nom.

En résumé, les meilleurs joueurs du match furent, au Racing, Salva, Lamy et Quénolle. Nikitis doit être revu. Pour Nice, Mindonnet qui justifia ses progrès, joua un excellent match et après lui Luciano, Belver, Ben Tifour et Carré furent les plus utiles.

Lucien GAMBLIN.

LA LUEUR D'ESPOIR CANNOISE S'AFFAIBLIT DE PLUS EN PLUS

CANNES. — « Nous sommes vraiment des gamins », disait, après le match contre Lille (6-1), Jean-Marie Prévost qui commandait, dimanche, l'équipe lilloise en l'absence de Baratte ; « nous nous « promenons » à Toulouse, puis quinze jours après à Cannes. Entre temps, nous trouvons le moyen de nous faire battre chez nous par Strasbourg, moins bien classé que Toulouse et à peine mieux que Cannes !

« Maintenant, ajoutait l'arrière central lillois, ne me demandez pas de vous expliquer le pourquoi de ces métamorphoses successives. Ne nous accusez surtout pas d'avoir joué, il y a une semaine, en grands seigneurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que dimanche dernier, rien ne nous a souri et qu'aujourd'hui, au contraire, tout a marché comme sur des roulettes !

« Quand même, insistait Prévost en souriant et hochant la tête, nous sommes des gamins, car il est de ces défaillances dont nous devrions être à l'abri, même... lorsque la réussite est contre nous. »

« Nous gagnerons comme à Toulouse »

Si les joueurs lillois s'étaient présentés il y a huit jours contre Strasbourg envahis par un complexe de supériorité, ce qui est possible quoi qu'en pense Prévost, il est certain que ce complexe avait totalement disparu lors du coup d'envoi du match de Cannes.

Quelques minutes auparavant, Cheuva, leur entraîneur, avait dit :

« Nous gagnerons le match comme à Toulouse, c'est-à-dire en attirant l'adversaire dans notre zone de terrain et en lançant nos avants de pointe à la contre-attaque dans l'autre portion du champ de jeu où il n'y aura pas d'embouteillage : trop dominer, acculer l'adversaire devant ses buts ne nous réussit pas... »

En une demi-heure les espoirs cannois avaient sombré

Il en fut exactement comme l'avait prévu Cheuva. Tandis que les attaquants cannois — parmi lesquels ne figurait pas Hamiri, laissé sur la touche pour indiscipline — « taquinaient » Germain et ses défenseurs, notamment sur des centres tirs de Scolary fort bien venus à point, et que les supporters cannois exultaient, les attaquants lillois, Walter et Strappe en particulier, étaient à l'affût. Une erreur de Fornetti à la 11e minute et c'était un premier but de Strappe ; un départ en trombe, deux feintes de Walter à la 20e minute et Strappe, seul devant Pardigon sorti de ses buts, marquait le numéro 2 ; une transversale de Walter sur Lechantre, puis un centre précis de ce dernier au ras de la ligne de but et c'était le troisième point à la 31e minute. La cause était bel et bien entendue à la demi-heure. Et Walter, qui devait être le grand animateur d'une attaque lilloise dont Strappe fut le grand réalisateur, marquait une quatrième fois peu avant la mi-temps sur action Strappe-Vandooren suivie de percée en flèche et d'un tir impeccable du jeune ailier droit lillois.

« Le bateau prend eau, comment le sauver ? »

Dans les tribunes, c'était la consternation. Une consternation d'ailleurs mitigée d'applaudissements à l'adresse des Lillois. Comme le public de Toulouse quinze jours auparavant, celui de Cannes s'écriait :

« Il y a longtemps que nous n'avons vu ici un football pareil : quelle maîtrise, quelle frappe de balle, quel sens du démarquage et surtout quelle efficacité ! Et comme tout ce que tentent nos joueurs paraît mièvre et non terminé à côté de ce que réussissent les Lillois ! »

Le public des Hespérides, surmontant sa déception, jugeait sainement les choses. Et tandis qu'en deuxième mi-temps les joueurs locaux s'épuisaient en vains efforts devant une équipe lilloise ayant alors sensiblement ralenti son rythme de jeu mais demeurant maîtresse de la situation, on parlait dans les tribunes de... l'avenir du club cannois.

« C'était aujourd'hui pour nous, une question de vie ou de mort. Il nous fallait gagner ce match si nous voulions conserver un petit espoir de demeurer en division nationale. Allons ! il faut maintenant se faire une raison. Cannes a réussi à se maintenir dans l'élite depuis la création du professionnalisme, cette fois, c'est son tour de descendre. Adieu les belles équipes comme Lille et Reims ! »

Tout n'est pas irrémédiablement et mathématiquement perdu pour Cannes. Mais la situation devient de plus en plus dramatique et, dimanche soir le président Anguenot, le secrétaire général de toujours Pierre Poési, de vieux et fidèles supporters comme Parachini qui, quelques heures plus tôt, voulaient encore espérer, disaient eux aussi :

« Cette fois le bateau prend eau très sérieusement... et nous ne voyons pas le moyen de le sauver. »

Jacques DE RYSWICK.

De notre envoyé spécial à Cannes

MONTPELLIER-REIMS le "match des mécontents" !

MONTPELLIER. — Eh bien non ! Reims, vainqueur à Montpellier, qui a ainsi réussi, au prix de cette courte victoire, à conserver le contact avec Lille, n'est pas tellement satisfait de son succès.

« Ça n'a pas carburé, surtout en seconde mi-temps, se lamentaient Roessler et M. Germain, et malgré notre supériorité d'ensemble, nous avons bien failli nous laisser souffler cette victoire ».

Et comme, de leur côté, les Montpelliérains affichaient le même ennui, beaucoup plus motivé celui-là, et que le public, tout en reconnaissant la valeur des Rémois, trouvait que M. Merck n'avait pas été très tendre pour ses favoris, on conviendra que personne n'était satisfait du match du jour, ce qui notamment pour Reims paraît à tout le moins... incroyable, comme disent les « parents terribles ».

Situons la chose.

La rencontre se joua en 45 minutes : les premières où, sur une cadence vive et soutenue, Reims dessina, confectionna, déroula mille arabesques, mille combinaisons astucieuses marquées au coin du cachet du football de qualité. On devine qu'à ce jeu subtil, Montpellier fut dépassé, secoué, désorienté et, n'eussent été la vigueur et le métier de ses défenseurs le score eût été lourd pour les locaux. On doit dire que les belles choses ébauchées par les visiteurs n'avaient pas, malgré leur élégance leur joliesse le rush, le punch la puissance déterminante, puisqu'il fallut que ce soit un demi, Petitfils qui parvienne à s'infiltrer dans le mur solide pour battre Colonna. Le même Petitfils, en fin de match, faillit récidiver cet exploit en reprenant de volée, sur corner, un faible dégagement local. Mais le cuir s'écrasa sur la transversale.

Enfin, pour citer les tirs dangereux des visiteurs, n'omettons pas un shot de Bini qui, lui aussi, rencontra un poteau.

L'ardeur du S. O. M.

Montpellier, battu en technique et en tactique, se racheta en seconde mi-temps par une folle activité, mais s'il avait eu, en première mi-temps, deux occasions magnifiques d'ouvrir le score par Laborde dès la première minute de jeu, puis après par Dosséna qui brûla Marche, Sinibaldi devant effectuer deux plongeons spectaculairs pour arrêter la balle, il en eut davantage en seconde où il mena le jeu tambour battant.

Las ! deux belles occasions furent gaspillées par Trskan et, malgré la hargne de Laborde, mal soutenu par ses collègues, Reims parvint, au prix de durs efforts, à conserver sa cage vierge et une victoire incontestable.

Un peu désabusés, les Somistes répétaient à l'envi qu'ils avaient mal joué et que la chance aidant, ils auraient pu arracher à tout le moins le match nul. Celui-ci, malgré l'effacement rémois en seconde mi-temps, aurait été heureux et flatteur pour le S.O.M. que nous avons vu dans de meilleures conditions physiques et morales.

Dans les rangs locaux une fois de plus, la vieille garde tint fort bien le coup avec les Bénezech, Casorro, mais vraiment, le quintette somiste manqua de consistance et de l'autorité requises pour ébranler la défense champenoise.

A Reims, les demis Petitfils et Penvern furent à la base du jeu offensif et défensif rémois. Après eux, Batteux et Prouff par intermittences, les frères Sinibaldi et Marche furent les plus en vue, les ailiers Bini et Flamion un peu effacés dans l'ensemble.

Georges BUSNEL.

6e but de Marseille

L'Olympique de Marseille, tout comme Lille, son grand rival en Championnat, a fait bonne mesure, dimanche.

Les Stéphanois en visite sur la Canebière ont subi un net 6-1. Voici le dernier de la série marseillaise. Robin, l'inter de l'OM, a passé toute la défense adverse et Davin, malgré une opposition désespérée, ne peut empêcher Marseille de marquer son 6e but.

(Photo R. Dala)

Roubaix a applaudi deux fois *la victoire lilloise*

(De notre envoyé spécial)

ROUBAIX. — A la mi-temps du match Roubaix-Sète, au stade Amédée-Prouvost, les supporters du CORT éprouvaient une certaine inquiétude.

D'abord, leur équipe menait à la marque (1-0), après avoir dominé de façon écrasante ses adversaires méridionaux. Or, à Nice aussi, huit jours auparavant, le CORT avait dominé, mené à la marque (2-0), avant de succomber nettement.

En second lieu, Sète jouait mal. Et cela n'était pas très catholique. Ses avants qui, contre Marseille, avaient surpris leurs propres supporters par leur verve et le classicisme de leurs combinaisons, avaient piétiné maladroitement pendant quarante-cinq minutes. Et sous le soleil qui saluait joyeusement les maillots verts de Koranyi et de ses hommes, on craignait que les dauphins ne retrouvassent subitement leur dynamisme.

Enfin, le micro venait d'annoncer qu'à Cannes le LOSC menait 4-0 à la mi-temps. Les Roubaisiens avaient

par intérêt et par grandeur d'âme

applaudi et, près de nous, un supporter avait cru bon de se justifier ainsi :

« Ce que nous applaudissons, ce n'est pas la victoire de Lille, mais la défaite de Cannes. Aujourd'hui, le LOSC nous rend, pour une fois, un signalé service. Nous pouvons presque nous permettre de ne plus gagner ce match ! »

Pourquoi Sète ?...

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Trois minutes après la reprise du jeu, Koranyi reçoit, à 20 mètres des buts de Darui, à gauche en les regardant, une balle sur rentrée de touche. Il la contrôle, dribble Kopania sur place, ajuste et glisse vers le montant gauche des buts. Darui, surpris, plonge trop tard.

Pourquoi, dès lors, Sète, dont la victoire devenait possible, ne se mit-il pas à jouer le football dont nous savons qu'il connait le secret ? Pourquoi, après deux ou trois offensives assez vivement esquissées, ses joueurs furent-ils à nouveau acculés dans leur camp par une équipe dont le ressort, un moment détendu, parut soudain remonté ? Pourquoi, si les Sétois se sentaient décidément incapables de marquer à nouveau, ne cherchèrent-ils pas du moins à conserver le match nul en adoptant une tactique défensive cohérente ?

Roubaix reprit l'offensive, marqua par Kreitzchmar le plus joli but de la rencontre, et conserva la direction du jeu jusqu'à la fin.

Meuris étala ses grands et ses petits talents ; Boury se permit de dribbler successivement quatre Sétois : Makuch, Singler, Frutoso, Leenaert couvrirent un terrain considérable ; la défense redevint impénétrable. En face d'eux, seuls Abderrhamane et, par moments, Koranyi et Bouchouk parurent ne point vouloir accepter le sort inéluctable.

Au coup de sifflet final de M. Le Men répondit la voix du speaker annonçant l'écrasant triomphe lillois.

On n'avait que faire, maintenant, de la défaite cannoise. Mais dans l'euphorie de leur propre victoire et, cette fois, par pure grandeur d'âme, les supporters roubaisiens applaudirent, pour la seconde fois, le succès du grand club rival.

Jacques FERRAN.

Gorenstein battu pour la première fois à Roubaix. Le portier sétois, sur un tir de Makuch, dévie la balle qui ricochera sur le poteau et pénétrera dans les filets. Roubaix battra Sète par 2 à 1

Quand DARUI *parle de* GORENSTEIN *et vice-versa !*

ROUBAIX. — Imaginons que Gorenstein soit Français, par conséquent susceptible d'être sélectionné et que M. Gaston Barreau se soit rendu, dimanche, à Roubaix pour voir à l'œuvre le titulaire Julien Darui et le « dauphin » Abraham Gorenstein.

Qu'eût-il rapporté de son voyage ?

Darui a montré la sûreté de son coup d'œil et de son placement à trois ou quatre reprises. Il a concédé un but à Koranyi sur un shot qui l'a surpris et alors qu'il aurait pu, en admettant qu'il ait vu venir la balle, plonger assez tôt pour la détourner. Darui ne nous a rien appris.

Gorenstein ne pouvait rien contre le deuxième but ; le premier l'a surpris par sa soudaineté et sa violence. Lui aussi était gêné par ses arrières. Lui aussi toucha la balle mais ne put l'empêcher de pénétrer dans ses filets. Le reste du temps, Gorenstein se trouva, à son habitude, là où il fallait pour stopper tous les tirs de l'attaque ennemie en donnant l'impression de n'avoir aucun mal à le faire.

Après le match, nous avons demandé aux deux gardiens de but ce qu'ils pensaient l'un de l'autre.

GORENSTEIN A REPONDU : « Darui reste, à mon avis, le meilleur gardien de but français actuel. Mais comment le juger sur ce match ? Ce qui le rend supérieur aux autres, à souplesse et à détente égales, c'est son métier, sa sagesse, son efficacité. Il a les qualités que je voudrais avoir. »

DARUI A DECLARE : « Je n'ai pu me faire, sur ce match, une idée complète de ce que vaut Gorenstein. Il m'a paru « masqué » sur le premier but. J'apprécie en lui son sang-froid, son absence de virtuosité, sa sobriété, sa certitude. Il n'a aucun style : tant mieux, s'il arrête les buts sans style ! » — J. F.

BASTIEN a offert un fanion à HUGUET et... six buts à DAVIN

MARSEILLE. — Les cadeaux, dit-on, entretiennent l'amitié. L'OM s'en est souvenu comme il s'est souvenu que c'est grâce à la sportivité de l'AS Stéphanoise qu'il s'est paré, l'an dernier, du titre de champion de France.

Aussi, Saint-Etienne fut-il très applaudi à son entrée sur le terrain et pour que rien ne manquât, Bastien offrit un fanion à Huguet.

Mais les gentillesses ne s'arrêtèrent pas là. Touchés sans doute par ce geste, les Stéphanois ne voulurent pas être en reste. Ils offrirent à l'OM l'occasion de remporter une très nette victoire, puisque le pauvre Davin dut, à six reprises, aller ramasser la balle au fond de ses filets. Ainsi, l'AS Saint-Etienne a ajouté une dixième aux neuf précédentes que lui a infligées l'OM, en Championnat, à Marseille.

Décidément, l'air de la Canebière ne réussit pas aux hommes de Tax !

En attendant la rentrée de Bihel, qui pourrait bien se produire le 6 mars, à Reims, l'OM tentait une expérience devant Saint-Etienne : Bollano avait été placé au centre de la ligne d'attaque. L'Italien a eu une très belle action constructive. L'OM, du reste, est sur la voie de redressement. Rodriguez a retrouvé son autorité et son dynamisme, la défense son assise avec la rentrée de Dahan.

Mais c'est surtout la belle tenue d'Aznar à l'inter qui est à retenir. Malheureusement, l'ex-bombardier n° 1 de l'OM n'a pu opérer qu'une quarantaine de minutes. Mais ce laps de temps fut suffisant pour apprécier à sa juste valeur son action intelligente et débordante d'activité.

« Manu » parut transformé à tel point qu'on crut revoir l'Aznar de 1943.

L'OM a maintenant quinze jours pour préparer sa dure première quinzaine de mars qui le verra rencontrer ses deux plus rudes adversaires : Reims chez lui, le 6, et Lille à Marseille, le 13. C'est un obstacle difficile qui attend les champions de France. Si on l'appréhende, l'espoir demeure, car l'exhibition de ce dimanche est pleine de promesses.

Victor AZAIS.

L'amateur Bourdin un rude chasseur : après Marseille, il s'offre Nancy

NANCY. — Sachant que le Stade Rennais allait présenter une équipe privée de sept titulaires et non des moindres, puisqu'il s'agissait des frères Combot, Artigas, Grumellon, Batistella, Mansat et Rabstejneck, l'entraîneur nancéien n'avait pas manqué de mettre ses poulains en garde en leur tenant ce langage :

« Méfiez-vous des remplaçants rennais ; vous savez qu'ils ont réussi un exploit à Marseille. J'espère que vous ne serez pas leur deuxième victime ; vous allez tomber sur un onze qui usera d'une activité débordante pour compenser son handicap technique. Il faut donc que vous ne laissiez aucun répit à vos adversaires et que votre marquage ne laisse point à désirer. »

Bien entendu, les pros nancéiens promirent de respecter ces consignes précises basées sur la logique même. Hélas ! au grand dam de leur entraîneur Poblomme ses coéquipiers crurent bon de ne pas les appliquer sur le terrain. Et ce qui devait arriver arriva. Dominés, certes, les Rennais le furent durant les 90 minutes de jeu. Le nombre de corners (8 contre 4) le prouve d'ailleurs. Mais beaucoup plus vites sur la balle et fréquemment libres de leurs mouvements, les hommes de Pleyer n'eurent aucune peine à réduire à néant les essais timides d'une ligne d'avants nancéienne maladroite et inefficace à souhait.

A quoi bon !...

Dès la troisième minute de jeu, à la suite d'un coup franc, le fougueux Bourdin trouvait le moyen, à la surprise générale, de fusiller Braun. Trois minutes plus tard, dès 25 mètres, une balle plongeante expédiée par Vaiaags terminait sa course dans les buts rennais après avoir frôlé les doigts de Rouxel. Ce but égalisateur devait marquer le départ d'une domination nancéienne quasi constante. Hélas ! A quoi sert de dominer si l'on se montre incapable de réaliser ? Bronee, étroitement surveillé par Guérin, donnait néanmoins d'excellentes balles à ses partenaires. Malheureusement, ceux-ci ne trouvaient jamais ou presque le destinataire visé. Poblome, bien marqué par Sellin, était mal à l'aise à l'extrême droite. Voisembert courait dans le vide et Deladerrière éprouvait de sérieuses difficultés pour brûler la politesse à l'excellent Hennequin.

Les minutes s'écoulaient : Nancy dominait toujours mais en vain. Pour les 9.000 spectateurs nancéiens présents, la cause était entendue ! Un nul dans toute l'acception du terme allait sanctionner cette réellement pauvre explication.

Il restait 7 minutes à jouer. Soudain, Bourdin s'emparait du cuir, trouvait le moyen de parcourir plus de 20 mètres sans rencontrer la moindre opposition. Etonné lui-même, le Rennais se décidait à tenter sa chance. Pourquoi pas ? Un shot (si shot il y eut) à ras de terre, expédié des 20 mètres, donnait alors la victoire aux Bretons, car Braun n'avait pas vu arriver cette balle vicieuse.

Les réserves rennaises avaient bel et bien gagné. Et nul ne saurait discuter leur succès, pas même les joueurs lorrains qui n'étaient pas très fiers dans les vestiaires après le match.

Seul, Pleimelding, toujours lui, peut être exempté de tout reproche tandis que chez les Rennais en joie, Rouxel, Hennequin, Guérin, Hauvespre et Bourdin peuvent être crédités d'une mention très bien.

P. PELOT.

Devant maître Sochaux l'élève Colmarien a balbutié

Courtois a donné la leçon, Jacques et Humpal l'ont comprise mais les Alsaciens non rien « pigé »

COLMAR. — C'était là une fort belle affiche. Elle impliquait l'idée de derby chère à tout provincial, elle impliquait la prévision d'un match de haute tenue, fertile en sujets à émotion. Elle impliquait surtout l'espoir d'une réhabilitation colmarienne.

Par une journée printanière à souhait, toute gonflée d'attente et de promesse, la partie s'est déroulée ainsi, sauf en ce qui concerne le dernier point. Et les 6.500 spectateurs ont, pour la seconde fois en quinze jours, quitté le stade Joseph-Lenmann déçus par la défaite de leur équipe, et ulcérés par la façon dont cette défaite a été consommée. Car, il faut bien le dire en face de son rival sochalien, Colmar eut, ce dimanche, l'air d'un petit garçon qui balbutie une leçon imparfaitement apprise. Le professeur, en l'occurrence, ce fut Sochaux ; nous dirons même que ce fut Courtois, ce joueur à la vitesse inépuisable, aux bagages technique et tactique grossissant de dimanche en dimanche, aux feintes de corps, aux crochets, aux dribblings et aux passes déconcertantes, le roi du terrain autant que le grand artisan de la victoire.

Gardien, Jacques, Tellechea, Pirroni, Pédini, et surtout le jeune Lorius, qui eut des interventions du plus pur classicisme, furent certes de brillants élèves, mais des élèves seulement.

Ce fut un récital Courtois, dont Colmar fit les frais. Un Colmar que l'on disait convalescent et surtout désireux de s'approprier les deux points.

Deux raisons

Nicolas l'avait bien déclaré avant le match :

« Il nous faut cette victoire, autant pour remonter notre prestige que pour prendre une option sur l'avenir. »

Mais Wartel, de son côté, avait tenu le même langage pour une raison différente :

« Il nous faut cette victoire pour remplir notre programme initial qui était celui de terminer parmi les six premiers du Championnat. »

De ces deux déclarations, ce fut celle de Wartel qui s'avéra la bonne. La façon dont sa formation a opéré du début à la fin ne pouvait d'ailleurs laisser de doute quant à l'issue du débat.

Fut-ce parce que Sochaux s'est effectivement hissé au rang des grandes équipes en trouvant brusquement l'inspiration et un rythme étourdissant ?

Fut-ce davantage parce que Colmar, dont la perte de régime devient alarmante autant en défense qu'en attaque, et qui n'a même plus la ressource de contrebalancer son infériorité technique par une volonté à toute épreuve, fut proprement incapable d'empêcher Sochaux de jouer ?

Quoi qu'il en soit, aux onze brillants individuels sochaliens, menés au doigt et à l'œil par M. Courtois, Colmar ne sut opposer que le courage de Deckert, Ben Ali, Perruchoud, Marlewski et Kryske. Ce fut tout, et ce fut peu.

Et cela explique autant les défaites consécutives, que la situation angoissante des dirigeants qui ne savent ni quand, ni d'où viendra le salut de leur équipe.

F. HAENGGI.

Koranyi l'opportuniste

Incapables de traverser le rideau défensif du CORT, les Sétois ne pouvaient espérer marquer, dimanche, qu'en profitant opportunément de certaines occasions. Koranyi est passé maître en cet art. Il marque l'unique but sétois et, ici, s'efforce vainement d'extraire la balle des pieds nordistes. On reconnait, de g. à dr. : Frutoso, à quatre pattes, Darui, assis, Koranyi, Delepaut (caché par Koranyi), Meuris, allongé, et Plancio.

A Strasbourg (et à sa façon) le Stade a préparé son match de Coupe

Le « beau jeu de Veinante » fut le grand vaincu

STRASBOURG. — Veinante était un grand technicien.

C'est aujourd'hui un maître tacticien, un stratège hors pair qui vous découpe un terrain en zone d'opérations comme un boucher — qui sait travailler — vous découpe dans un haut de bœuf les filets, les biffecks, les côtelettes et tous les magnifiques morceaux que vous trouverez à un étal achalandé.

Les joueurs strasbourgeois avaient eu depuis le début de saison quelque peine à se loger dans le cervelet toutes les théories du maître. La situation de leur équipe était très inquiétante.

Et puis d'un coup, par un généreux apport de sang nouveau (trois amateurs : Remetter, Krug, Schwager) le onze alsacien s'est sorti de la zone dangereuse en allant triompher à Lille même, en un fief où le seigneur est tabou (généralement !).

Ce coup de trompette donné grâce aux amateurs alsaciens réveilla l'espoir de tous les Strasbourgeois.

Les actions de Veinante un moment en baisse, firent un bond prodigieux.

« FINI LE POUSSE-BALLON, PLACE AU FOOTBALL », s'écria le maitre.

Et 11.298 Strasbourgeois se rendirent dimanche à la Meinau pour applaudir les tombeurs du LOSC et voir enfin le beau jeu qu'on leur promettait.

Les onze bleu et blanc furent applaudis à leur entrée.

Aux points

Mais de jeu, nos gaillards n'en firent point voir. Ils offrirent aux spectateurs une aimable démonstration de catch ou de boxe française.

On ne sait au juste.

Et les Parisiens du Stade RS en firent tout autant.

Qui avait ouvert les hostilités ?

Bien malin qui pourra le dire à coup sûr.

En tout cas Strasbourg fut déclaré vainqueur aux points, bien entendu (3 à 2).

Il faillit y avoir un k.-o.

Entre Haan et Mathiesen.

Mais l'arbitre, M. Bermès, qui eut bien du mérite à diriger judicieusement cette rencontre prononça le « break » avant que le poing de Mathiesen n'atteignît le menton de Haan. A moins que ce ne soit la droite de Haan qui faillit partir pour « tomber » le Danois.

Ce match fut si confus que l'on ne s'y retrouve plus très bien. Ni dans son souvenir ni même dans ses notes.

Heureusement que l'arbitre s'y est retrouvé dans le décompte des buts. Si non !...

Strasbourg n'est plus qualifié en Coupe. Il devrait — comme son entraîneur le lui recommande — s'appliquer à produire un football académique. Quant au Stade RS il a peut-être une excuse. Il a préparé son match de dimanche contre Troyes.

Ce qu'il ne faut pas faire

Dahan, l'arrière marseillais, jongle avec la balle devant ses buts contre Saint-Etienne et Liberati sera battu. — De g. à d. : Dahan, Rodriguez, Lauer.

(Photo R. Dala.)

Les Manceaux se sont ennuyés dimanche

LE MANS. — Les entraîneurs Lacoste (Le Mans) et Rummelhardt (Troyes) n'étaient pas très satisfaits dimanche soir. Le match que leur équipe venait de jouer n'avait, en effet, pratiquement jamais intéressé les spectateurs du Stade Léon-Bollée. Il ne fut qu'une succession de longs coups de pied donnés le plus souvent au hasard.

Les raisons de cette mauvaise tenue sont identiques pour Le Mans et Troyes : la fatigue des attaquants qui ne surent jamais prendre de vitesse la défense adverse.

Pour comble de malheur, l'arbitre (M. Balazières) se mit au niveau des joueurs. Il dirigea la partie très médiocrement, ne faisant preuve d'aucune autorité. Il eut la chance que l'apathie des vingt-deux acteurs ne provoqua aucun « accrochage » sérieux !

En somme, les spectateurs manceaux ne se sont pas du tout amusés dimanche !

M. MAILLARD.

Valenciennes le bon pèlerin

NANTES. — A chacun sa méthode. Nantes avait cru bien faire en partant vite. Tant en Championnat en début de saison que dimanche en match devant Valenciennes.

Celui-ci partit au contraire très lentement. Dans les deux cas.

Dimanche soir, les deux équipes étaient à égalité (0-0).

En fin de saison, elles le seront peut-être encore. Qui sait ?

Valenciennes, bon pèlerin, ménage sa monture et ne sprinte qu'aux bons moments.

Enée, le stratège toulousain, avait tout prévu

sauf la résistance de Glander

et METZ plonge vers les abîmes

TOULOUSE.— Toulouse craignait fort la visite de Metz, car après les trois défaites consécutives qu'il venait de subir, il ne voyait pas sans inquiétude se rapprocher ses divers concurrents et un nouvel échec aurait eu un effet moral désastreux.

Enée avait donc bâti un plan de bataille pour annihiler les principales forces de l'adversaire. La bête noire était Baillot, le finisseur, puis Ignace, le constructeur; enfin, Hoffmann, de qui on a conservé un excellent souvenir à Toulouse. Ces trois hommes furent nantis de gardes du corps chargés de consignes strictes ; elles furent appliquées à la lettre, surtout par Sbroglia qui neutralisa l'ailier international, et Bialazik qui empêchait Ignace d'évoluer. Hoffmann eut un peu plus de liberté.

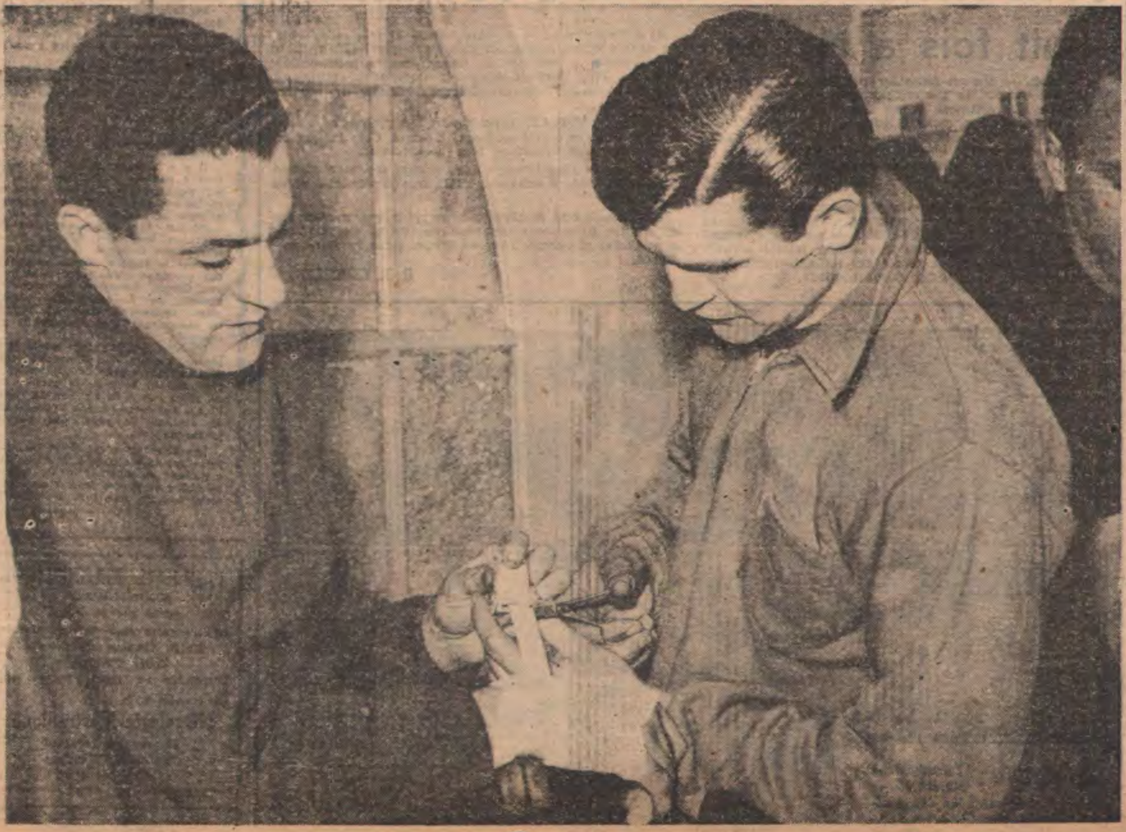
Mais il restait un joueur, que l'on ne pouvait neutraliser, celui-là et qui faillit permettre à Metz de s'en retourner avec le match nul, nous voulons parler du portier Glander.

Metz ayant appliqué le béton dès le début du match, Toulouse domina outrageusement et le jeune Glander fut souvent mis à contribution. Il écœura les avants adverses par sa sûreté, son sens de la place, sa décision et, il faut aussi le dire, par sa bonne fortune (mais un goal qui n'a pas de chance peut-il être réellement un grand goal ?). Il eut, certes, sa tâche facilitée par l'excellente partie que fournirent ses arrières, notamment Battiston et Gogila mais aussi par les tergiversations des avants toulousains qui manquèrent neuf fois sur dix de force ou de spontanéité dans leurs shots. Mais il eut cependant à effectuer quelques parades difficiles qui firent s'étaler sa grande classe. Il ne fut battu que deux fois ; la première après une série de tirs qui l'amenèrent à s'éloigner de sa cage ; mais le shot de Jean Lanfranchi fut arrêté par Battiston qui se trouvait fort opportunément sur la ligne de buts . la deuxième fois, Glander fut lobé par une tête de Golob... et le poteau le sauva.

Quant au but que rentrèrent malgré tout les avants toulousains, il fut impuissant à s'interposer, car il ne put se dégager sur corner d'un paquet de joueurs alors que la balle, tirée par Cammarata rentrait directement près du premier poteau. Marcel Lanfranchi et Le Maitre se précipitèrent d'ailleurs et rentrèrent en même temps que la balle. Certains virent même une main toucher le ballon, et Le Maitre affirme que c'était celle de Marcel Lanfranchi...

Quoi qu'il en soit, le but fut accordé et il semble bien mérité.

L. LOUBET.



Burger (Monaco) le " diable boiteux "

MONACO. — Si vous demandiez les qualités des attaquants de l'AS Monaco, vous entendriez dire que l'aile Burger-Payan est une des meilleures de France. Chaque dimanche, en effet, on est accoutumé à noter un but au moins à l'actif de ce tandem.

Les défenseurs alésiens reçurent donc une consigne impérative : celle de marquer avec une sévérité implacable l'ailier droit monégasque Max Payan, qui figure parmi les meilleurs buteurs de Deuxième Division.

Alès voulut ainsi imposer sa loi à Monaco dont la défense était renforcée par la rentrée de Beye. La garde fut bien faite devant le déchainement initial des Gardois.

Mais cinq minutes avant le repos, Vreken ouvrit le score pour les Monégasques. Au retour des vestiaires, on pensait que les Alésiens allaient réagir. Mais le « diable boiteux » qu'est Burger inscrivit le deuxième but des Monégasques.

Cet écart allait peser lourdement sur le sort des visiteurs. Pendant un quart d'heure, pourtant, la lutte fut indécise, mais tout cela ne plaisait pas au public du stade Louis II qui voulait que son équipe favorite récidivât le succès obtenu au match aller.

Tout trainait. Les Alésiens, malgré les efforts de Lescignoux, Richardot et Gielly, n'aboutissaient à rien et il y avait encore vingt minutes à jouer. A ce moment, soudain, le ressort monégasque se détendit. On attendait les exploits de Payan, mais celui-ci fut inférieur à sa tâche habituelle, tandis que Burger se réveilla brusquement et fut le héros d'une dizaine de minutes pendant lesquelles, s'associant avec Orengo, il aggrava singulièrement le score de Monaco.

Ainsi le succès monégasque fut plus complet que ne l'espéraient les 3.000 spectateurs du stade Louis II.

Jean HELTEY.

Darui mordu et content

Julien Darui a un chien. Ce chien eut, vendredi, l'arrière-train écrasé par une voiture dans les rues de Lille. Fou de douleur, le chien mordit son maitre au doigt. Darui espère sauver son chien qu'il a mis à « l'hôpital des chiens » ; et il se fait panser le doigt par son coéquipier Kretzchmar

Jeu arrêté ? Non, mais un coup franc tiré par Moretti lors d'Amiens-Bordeaux (0-3). Le but sera sauvé in extremis par Swiateck replié. C'est la plus belle chance qu'eut Amiens de sauver l'honneur. Mais elle échoua. De g. à dr. : Merignac, Swiateck, Doye, Garriga, Emmenegger (qui se précipite), Gallice, Libar, Mustapha, Fraignaud

De notre envoyé spécial à Amiens

BORDEAUX a déjà un pied en division nationale mais le second

est le plus difficile à passer !

AMIENS, le onze des Girondins, dont on s'accorde à dire qu'il constitue la formation de 2e division se rapprochant le plus de la division nationale, n'a pas failli à sa réputation. Les Amiénois eux-mêmes durent l'admettre et s'inclinèrent très sportivement devant la valeureuse équipe entrainee par Gérard.

Les Picards ont pourtant de solides traditions consistant à battre les favoris. Le stade Monlonguet a été le tombeau de bien des espoirs.

Avant la rencontre, les Bordelais n'étaient pas très rassurés. D'entrée, dès que Jules Berry eut donné le coup d'envoi, ils le furent davantage. Ils étaient supérieurs à tout point de vue. Taille, poids, technique. Albanesi, Moretti, Harduin, Hérouard avaient beau se prodiguer, sans cesse la balle revenait vers les buts de Capart et la vigueur athlétique, les rushes, la volonté de s'imposer des Bordelais l'emportèrent inexorablement sur une mécanique par trop défaillante. Dès le début de la rencontre, on s'y attendait. Le miracle fut qu'il fallut attendre soixante-dix minutes pour que Bordeaux ait définitivement le match gagné. Alors les coéquipiers de Swiateck jouèrent vraiment au football. Et ils y jouèrent tellement bien qu'ils regagnèrent les vestiaires sous les applaudissements d'une foule difficile à émouvoir.

Bordeaux a déjà de par son jeu un pied en division nationale. Il lui reste à y mettre l'autre, ce qui est le plus difficile car cela consiste à ne pas se laisser impressionner par des formations qui ne jouent pas au football !

René COTTEAUX.

LE HAVRE A.C. comme Jeanne d'Arc !...

...grâce à Madame la Présidente !

LE HAVRE. — Dès le début de la semaine dernière, les dirigeants du grand club normand, le visage marqué par la déception, se lamentaient. Abandon, démission, telles étaient leurs seules paroles. La lumière jaillit : Mme Perrigault, femme du responsable havrais, sut trouver les mots nécessaires pour remonter le moral de son époux et, comme Jeanne d'Arc, montrant courage et ténacité, galvanisa son président de mari. Voilà pourquoi un tandem devenu fameux conservera la direction d'un club, le plus ancien de France, qui aurait bien du mal à vivre sans lui.

Dimanche, la rencontre contre Douai s'est chiffrée par un score confortable : 4 à 0. Assis sur le banc officiel, Bisson, tout juste remis d'un refroidissement, regardait ses nouveaux élèves. Bisson a été sollicité par un dirigeant havrais pour tenir le poste d'entraineur.

Rôle ingrat. Bisson fera tous ses efforts pour triompher. Il a vu l'équipe havraise faire contre les Douaisiens une excellente première mi-temps, où les qualités de Stricanne, Ruminski s'affirmèrent comme celles de l'espoir Saulnier. Ce dernier, sorti de l'équipe réserve, a conquis un public qui ne respire et ne vit qu'en attendant un résultat victorieux contre les Sétois en Coupe de France

En 1924, en 1925, en 1939, Sète a éliminé le vieux club havrais. M. Bayrou doit bien une... gentillesse aux Normands. Alors, la Côte Salée se prendrait pour la Côte d'Azur. Alors, sur les bords de la Manche, MM. Perrigault et Martinné reprendraient goût au football !

A. POSTEL.

APRES L'AVALANCHE DE LENS

BUSSON (de Lyon) a maudit le French Cancan

LENS. — Si les Lyonnais avaient pu penser après dix minutes de jeu que leur gardien Boitout serait aussi largement comblé à l'issue de la partie, ils n'auraient sans doute pas discuté si âprement le but qu'ils encaissèrent à ce moment.

Quand on atteint la demi-douzaine, toute contestation semble mesquine.

Mais pouvaient-ils savoir ? Non, bien sûr

A ce moment-là, rien n'était perdu; et quelques minutes après, Busson avait la possibilité, sur un corner, d'égaliser. Il n'avait qu'à pousser le ballon dans les buts adverses; au lieu de faire cela simplement, il voulut enjoliver son action d'un pas de french-cancan. Il manqua son tir

Ah ! folle jeunesse...

Les Lensois, quant à eux, se sentaient des âmes de Libar (23 matches, 24 buts). Ils shootaient comme des petits fous; et ils marquaient.

Ce qui ne manqua pas de les surprendre eux-mêmes.

« Ça alors, si nous marquons tous des buts, il n'y a plus de Championnat », disaient après le match Mellul, Gailis, Marresch, Paillère et Siklo, en contemplant leurs pieds.

Duffuler, dans les buts, était toujours leste comme un chat; mais il ne vit pas souvent la balle- beaucoup moins souvent que son vis-à-vis Boitout.

« Si nous changions de gardien de but nous gagnerions », chicanait un supporter lyonnais à la mi-temps.

« Et si on changeait d'équipe, vous gagneriez encore beaucoup plus sûrement », répliqua narquoisement un spectateur lensois de bonne mine.

Dans l'affaire, ce sont les Lensois qui ont eu le dernier mot sur toute la ligne.

...Et M. Brun n'a pas plus raison auprès de M. Hibst qu'auprès de M. Marius.

LUTSE.

S.O.S. à Rouen ! "Boom" à Béziers !

BEZIERS. — Les Biterrois possèdent un stade magnifique sur lequel la F.F.F. même avait voulu faire disputer le match vedette des huitièmes de finale de Coupe : Reims-Nice..

Mais leur football ne paraissait pas très riche.

Depuis dimanche, Béziers possède toujours son très joli stade — que dédaignèrent les Rémois — mais il semble que son football se soit enrichi.

Ce « boom », la ville du vin le doit à la venue de Rouen en ses murs.

Les Normands, arrivant à Béziers, étaient tout auréolés de leur titre de coleader.

Les Languedociens croyaient que leur « petite » équipe serait écrasée, ridiculisée par la formation vedette rouennaise.

Or elle se comporta fort bien. Elle aurait mérité — même — une victoire qui aurait récompensé ses efforts valeureux et sa technique très acceptable.

Du coup, le football biterrois a connu une vogue nouvelle chez les pinardiers que les insuccès de leur équipe avaient insensiblement aiguillés vers le rugby.

Mais il semble que Rouen soit en baisse. Le soleil et le terrain sec auraient-ils gêné les diables rouges habitués aux ciels pommelés et aux terres grasses de Normandie ? Un gaillard comme Simonyi a pourtant foulé tous les terrains de France, de Navarre et.. d'ailleurs.

Le meilleur technicien fut le Biterrois Nehary que l'on n'avait jamais vu si brillant.

CORDON ! ET LES PORTES S'OUVRIRENT

huit fois à Nîmes

NIMES. — Marcel Langiller n'avait pas caché que les Nimois ne l'impressionnaient pas outre mesure. Il estimait qu'un match nul était à la portée de son vieux C.A.P., et si à l'instar d'un « cerbère », à l'une des portes du Stade il s'appliquait à exercer un contrôle sérieux pour obtenir la recette la plus élevée possible, il n'envisageait sans doute pas que quelques instants plus tard, le partage des points se chiffrerait par huit buts !

Le C.A.P. débuta en trombe. La défense nimoise qui, lors de ses quatre derniers matches, n'avait jamais subi une pression sérieuse, s'affola. Elle se montra d'autant plus indécise et maladroite que Szabo faisait défaut. Son remplaçant Requier nétait pas un sprinter apte à rattraper un capiste filant à toute allure.

Et à l'unisson de la défense battue et très vulnérable, les autres lignes furent longues à trouver leur équilibre et reprendre la cadence de leurs récentes productions. Moureau était bientôt blessé et Campo se confirmait incapable de lier les actions et de réaliser un mouvement ordonné.

Au repos, le C.A.P. menait par 3 à 1. Heureusement le onze local se reprit un quart d'heure. Cela lui permit de rétablir une situation bien compromise.

Une fois de plus Nimes a donc prouvé son inconstance. Le public, encore échaudé, était très mécontent et se retira déçu.

Les Nimois ont la chance de ne plus opérer chez eux de quatre dimanches. Pendant ce temps, ils pourront se racheter et mettre tout en œuvre pour se faire pardonner !

R.-J. GEBELIN.

Mérignac l'acrobatique et athlétique arrière de Bordeaux, un des meilleurs éléments des Girondins vainqueurs à Amiens (3-0)

LE « CLUB DES 1.000 » au secours de Besançon

BESANÇON. — Afin de soutenir les finances de l'équipe professionnelle bisontine, le Club des 1.000, où ils ne sont peut-être que 500, a organisé un concours de pronostics doté de prix aussi nombreux qu'intéressants.

Sur la route, et à l'entrée du stade, les vendeurs pleins d'entrain vous proposent le fameux bulletin qui vous permettra peut-être d'être parmi les heureux vainqueurs.

Si vous aviez questionné ces vendeurs avant de remplir votre bulletin, ils vous auraient répondu invariablement : « Besançon battra Angers par deux buts d'écart ».

Réponse qui semblait normale après les résultats obtenus contre Toulon et Béziers.

Il y a aussi ceux qui « n'encaissent » pas les professionnels, et qui les donnent régulièrement perdants. Ni les uns ni les autres ne gagnèrent, puisque le match se termina sur un score nul. Il y a beaucoup de chance pour que, jeudi soir, lors du dépouillement des bulletins, il n'y ait, comme sur le terrain, aucun vainqueur ! Car personne n'avait prévu le match nul. Certes, Besançon, techniquement parlant, fut le meilleur. Il domina même largement, mais les Angevins se montrèrent plus rapides et plus agressifs.

L'arbitre est souvent appelé le 12e joueur; ce fut vrai dimanche, car il arbitra largement. Les Bisontins lui reprocheront toujours le penalty qu'il ne siffla pas à la 66e minute lorsque Planté fut retenu irrégulièrement dans la surface de réparation par un joueur angevin.

Les Bisontins n'ont donc pu mieux faire que le match nul. Mais qu'ils se consolent en pensant qu'ils auraient très bien pu perdre devant une équipe aussi ardente que celle d'Angers.

J. GUILLET.

G 24
Gagner à la LOTERIE NATIONALE
mais c'est à la portée de tout le monde !

TABLEAU MAGNETIQUE
MODELE DEPOSE
agréé par la F.F.F.
Indispensable pour les entraineurs
Etude tactique de l'équipe
Cours d'arbitrage
Disponible en mars. Passez vos commandes à la
Métrologie Electronique
50, rue de Lorraine
COURBEVOIE (Seine)
DEFense 14 78

LA FRANCE A UN SÉLECTIONNEUR UNIQUE

« JUDEX » récompensera 1.000 sélectionneurs

participant au

GRAND REFERENDUM DU FOOTBALL FRANÇAIS

organisé avec le concours de

Paris-presse

France - soir

et

FRANCE FOOTBALL

CINQ MILLIONS DE PRIX
1.000.000 en espèces au vainqueur

DE nombreux lecteurs nous ont demandé de donner la liste des internationaux français encore en activité, avec des indications d'âge, de place, de nombre de sélections, etc...

Voici cette liste. **Elle comprend tous les sélectionnés tricolores depuis France-Portugal du 23 mars 1947.** Tous ces internationaux sont des partants possibles à la future sélection. Signalons toutefois le cas de **Salva** (arrière gauche) qui fut six fois international du 6 décembre 1945 au 19 mai 1946, et qui par conséquent ne figure pas dans notre liste tout en conservant des chances sérieuses de faire partie de la future formation tricolore.

GARDIENS DE BUT : Darui (Julien), 33 ans, 24 sélections, CORT ; **Domingo** (Marcel), 25 ans, une sélection, Atletico de Madrid (a manifesté son désir de rejouer dans le onze de France).

ARRIERES : droits : Grillon (André), 27 ans, 9 sélections, Stade Français ; **Huguet** (Guy), 25 ans, 4 sélections, Saint-Etienne ; **Jadrejak,** 3 sélections, L.O.S.C. — **Gauches : Marche** (Roger), 24 ans, 8 sélections, Reims ; **Grillon** peut également jouer arrière gauche. — **Centraux : Grégoire** (Jean), 26 ans, 7 sélections, Stade ; **Guérin,** une sélection, Rennes ; **Jonquet** (Robert), 23 ans, une sélection, Reims ; **Rodriguez** (Sauveur), une sélection, Marseille ; **Swiatek** (Jean), 27 ans, 4 sélections, Girondins.

DEMIS : Carré, une sélection, L.O.S.C. ; **Cuissard** (Antoine), 24 ans, 14 sélections, Saint-Etienne, peut également jouer intérieur ou arrière central ; **Heine** (Charles), 29 ans, 2 sélections, Strasbourg ; **Hon** (Louis), 24 ans, 3 sélections, Stade, peut également jouer arrière central ; **Prouff** (Jean), 29 ans, 14 sélections, Reims, peut également jouer intérieur.

INTERIEURS : Batteux (Albert), 29 ans, 3 sélections, Reims ; **Ben Barek** (Larbi), 31 ans, 16 sélections, Atletico de Madrid, n'a pas manifesté le désir de rejouer dans l'équipe de France ; **Heisserer** (Oscar), 34 ans, 25 sélections, Strasbourg ; blessé, n'a participé qu'à de très rares matches cette saison ; **Sinibaldi** (Pierre), 24 ans, 2 sélections, Reims, peut également jouer centre avant ; **Tempowski** (Boleslaw), 27 ans, une sélection, L.O.S.C.

CENTRES AVANT : Baratte (Jean), 25 ans, 10 sélections, L.O.S.C. ; **Bihel** (René), 31 ans, 6 sélections, Marseille ; **Bongiorni** (Emile), 27 ans, 5 sélections, Torino (Italie), ne songe pas à revenir en France.

AILIERS : Alpsteg (René), 28 ans, 5 sélections, Saint-Etienne ; **Baillot** (Henri), 24 ans, 2 sélections, Metz ; **Courtois** (Roger), 26 ans, 22 sélections, Sochaux ; **Dard** (Georges), 2 sélections, ne songe pas à revenir d'Espagne ; **Flamion** (Pierre), 24 ans, 4 sélections, Reims ; **Jacques** (Michel), 25 ans, une sélection, Sochaux ; **Lechantre,** 25 ans, une sélection, L.O.S.C. ; **Sésia** (Georges), 24 ans, une sélection, Stade.

Les dates de dépouillement

Question : Quand les joueurs et entraîneurs enverront-ils leur réponse à la consultation préliminaire ? Quand sera établie la liste-type : avant ou après le 31 mars, date limite de l'envoi des réponses pour les participants au concours ?

Réponse : Les joueurs et entraîneurs professionnels n'ont que jusqu'au 10 mars pour nous adresser le nom des joueurs qui serviront à établir la liste-type. Leurs bulletins seront remis sous scellés à Me Lefèvre, huissier. **Le dépouillement de ces bulletins aura lieu, devant témoins, le 31 mars, soit après la clôture du referendum proprement dit.** La liste-type sera établie aussitôt.

Les Ecossais se présentent en révolutionnaires devant l'International Board

Hors-jeu, penalty, gardien de but blessé sont le thème de leur offensive

LA Fédération d'Ecosse s'attaque aux règles du jeu et va présenter à l'International Board quatre modifications aux lois actuelles. La première et la seconde ont trait au hors-jeu. On croit qu'elles sont liées ; mais ce n'est pas absolument certain.

Il en a d'ailleurs été fait mention déjà dans ces colonnes. Les Ecossais veulent rétablir le hors-jeu à trois joueurs. En outre, ils proposent que le hors-jeu ne soit plus sifflé qu'à partir d'une ligne transversale située à 40 mètres du but opposé. La Fifa aurait l'intention de consulter sur ce point ses associations affiliées.

Il ne s'agit donc pas de supprimer le hors-jeu, car l'on sait bien en Ecosse, comme partout, que le hors-jeu est indispensable, quoiqu'en pense Gabriel Hanot, et qu'il détermine le caractère du football. Ce n'est pas de sitôt qu'on parlera de sa suppression à l'International Board.

×

Les Ecossais voudraient aussi qu'on modifiât le tracé de la surface de réparation. Au lieu du rectangle qui la détermine, ils proposent un demi-cercle dont le centre serait le milieu du but et qui aurait 20 mètres de rayon.

Ce n'est pas là une idée nouvelle. Déjà, les Ecossais l'ont soumise l'an dernier et l'ont vu repousser. Seront-ils plus heureux cette année ?

La raison qu'ils donnent c'est que le rectangle est une figure qui impute la même gravité aux fautes commises en face du but, c'est-à-dire à 16 mètres environ qu'à celles qui sont commises à l'endroit le plus éloigné du but, c'est-à-dire aux angles de ce rectangle, la distance au centre du but étant alors de 27 mètres environ.

Selon les Ecossais, il faudrait que les fautes commises aux approches du but soient sanctionnées d'une façon plus égale. La circonférence de 20 mètres répondrait à ce désir. La surface de la zone de penalty se trouverait, de ce fait, ainsi réduite de 5 %.

Nous avons eu déjà l'occasion de discuter ici de ce point de vue. Il paraît assez logique. Nous pensons cependant qu'il ne sera pas admis par l'I.B., car celui-ci voudra résister à cette vague de modification aux règles qui sévit un peu partout. Il entend conserver au jeu son caractère et le maintenir par l'immuabilité, aussi respectée que possible, des règles du jeu.

On comprend fort bien ces raisons. Le football est un sport international répandu dans tous les pays. Son universalité même exige qu'il soit parlé selon une langue nette et permanente. Sinon l'on créerait vite une tour de Babel.

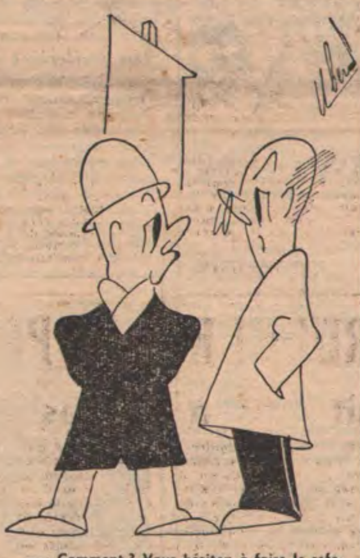
×

La dernière proposition de l'Ecosse est le remplacement du gardien de but blessé, s'il est établi que cette blessure le met définitivement hors de combat. Mais nous avons déjà montré que l'arbitre était incapable de déclarer que cette condition est remplie. En fait, cela deviendra rapidement le remplacement du gardien de but sous un prétexte incontrôlable.

Les Ecossais précisent que le gardien de but blessé pourra être remplacé par un joueur qui ne sera pas forcément un gardien de but et qui pourrait donc prendre la place d'un autre joueur de l'équipe à qui serait confiée la garde du but.

Ce remplacement du gardien de but est déjà admis à l'I. B. pour les matches internations. Mais il est jusqu'ici interdit dans les compétitions officielles. Les Ecossais voudraient que la mesure fût admise pour les possible qu'ils aient gain de cause.
Championnats. Sur ce point il n'est pas im-

M. P.



— Comment ? Vous hésitez à faire le referendum de « France Football » ?
— Euh !... J'ai peur de l'impôt sur le million !

PEUT-ON GAGNER UN MATCH par 0 à 0 ?

Récemment Toulon perdait par pénalité — non qualification d'un joueur — un match où, sur le terrain, il n'avait pas été battu.

La décision du Groupement transforme le match nul en une victoire de Monaco. Rien à dire là-dessus ; Toulon n'avait pas à faire jouer un homme non qualifié.

Mais ce qui est bizarre dans l'affaire, contraire à toute logique c'est que le premier résultat de 2 à 2 se transforme, selon le règlement actuel, en un 0 à 0 d'assez mauvais goût.

Auparavant l'équipe gagnant par forfait de l'adversaire ou pénalité se voyait attribuer — comme manque à gagner — une marque de 3 à 0. Ce qui était anormal.

Le 0 à 0 d'aujourd'hui l'est pour le moins autant.

Les buts marqués ou encaissés sont une réalité. Ils existent, servent à départager les formations. Le goal-average, parfois pour un centième de point, fait un champion, oblige aussi à descendre en division inférieure... Donner deux points à Monaco, qui n'a pas marqué plus de buts que son adversaire : c'est aller contre la décision de l'arbitre, seul juge du score.

C'est violer les lois 5 et 10 du Jeu !

C'est aussi avantager Monaco au détriment de tiers qui ne sont pour rien dans l'affaire.

C'est faire exploser Géo Duhamel, l'homme-chiffres de « France Football », qui ne peut digérer qu'on gagne un match en transformant la marque acquise sur le terrain.

Allez donc après cela faire un tableau sérieux des meilleurs buteurs !

R. C.

NE RIEN ECRIRE DANS CETTE CASE — JUDEX

NOM EN MAJUSCULES suivi du prénom et de l'adresse

____
____
____

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE	*AVANT CENTRE*	*AILIER DROIT*
INTER GAUCHE		*INTER DROIT*
DEMI GAUCHE	*DEMI CENTRE (Arrière central)*	*DEMI DROIT*
ARRIERE GAUCHE		*ARRIERE DROIT*
	GARDIEN DE BUT	

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 ______________ 2 ______________

3 ______________ Total des réponses : ______________

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « FRANCE FOOTBALL » (Grand Referendum Judex), 10, Faubourg Montmartre, PARIS-9e.

Chacun son tour Après leur dernière séance d'entrainement et avant leur match contre le RC Paris, les joueurs de Nice ont pris place à la tribune de presse du stade Saint-Maurice, et consciencieusement remplissent les bulletins de consultation en vue de former l'équipe de France-type, conformément à l'article 3 du règlement du Grand Referendum Judex du football français doté de 5 millions de prix, pour lequel, rappelons-le, seuls « France Football » avec l'appui de « France-soir » et « Paris-presse-l'Intransigeant », sont habilités. On peut reconnaître sur ce cliché : (au 1er rang) Marek, Skocen, Rossi, Bersoullé, Ben Nacif, Ben Tifour et (au 2e rang) Favre, Belver, Stekid.

(Photo J. Nocenti, Nice.)

REVUE DE LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Panorama du sport du monde

« Samedi, il y a journée de Coupe d'Angleterre », écrit la direction du journal londonien News Chronicle **à ses correspondants à l'étranger. « Que fera-t-on dans le pays où vous nous représentez ? » Voici les réponses enregistrées :**

AUSTRALIE (c'est le plein été).

De la population de Sydney, qui est de 1.500.000 habitants, les trois-quarts courront le danger des requins, iront aux courses ou sur la plage.

Environ 200.000 se baigneront ou feront du chevauchement de vagues à bord d'embarcations plates, sous la protection d'avions patrouilleurs qui surveilleront l'approche éventuelle de requins. — **John Paton.**

ADEN.

Des Arabes et des Somalis pleins de couleur, avec des **lungis** *rouge, bleu et jaune, et des turbans, regarderont avec admiration la vitesse et l'adresse de footballeurs nu-pieds et appartenant aux deux races.* — **David Brown.**

BERLIN.

Le football de Coupe d'Angleterre sera regardé de loin et avec grand intérêt par les Allemands qui participent aux concours des firmes de pronostics.

Puis le supporter de football Fritz Neumann, de Friedenau, père de trois enfants, partira, dès la fin de son travail, à 12 h. 30, et son rucksack sur le dos, pour Potsdam, d'où il reviendra le soir avec l'espoir que la police ne découvrira pas son chargement de pommes de terre. — **Karl Robson.**

NEW-YORK.

Samedi soir, des foules allant jusqu'à 20.000 personnes, iront voir, en salle, des matches de basket et de hockey sur glace.

Le grand sport national commencera en avril. De là jusqu'en octo-

bre le base-ball attirera des publics de 70.000 à 80.000 personnes.

L'envergure et les recettes de ce jeu spécifiquement américain peuvent s'exprimer par Joe Dimaggio, le plus fameux des joueurs actuels et successeur de Babe Ruth. Il vient de signer un contrat à New-York pour une somme annuelle estimée à 25 millions de francs. — **Stanley Burch.**

ROME.

Dimanche, il y aura 130 millions de francs de recettes aux stades de football. On en dépensera autant aux concours de pronostics.

Dans les villes principales d'Italie, 500.000 spectateurs verront les matches de Division I. 500.000 autres iront aux rencontres des autres séries. Toute la péninsule retentira du son de la sphère de cuir. Les passions sont ardentes chez les fanatiques de football et les terrains sont entourés de barbelés pour empêcher l'invasion des mécontents. — **Elisabeth Mackenzie.**

PARIS.

Le samedi, en France, ou tout au moins à Paris, semble, pour un vieil étranger, s'étendre du vendredi soir au mardi matin.

Le « wikend », autrefois mot chic et supposé étranger, signifiant jour de loisir, a maintenant un air new look d'après guerre. Magasins, restaurants et banques sont fermés ; les taxis disparaissent des rues. Cinémas et matches de football dominent la scène.

Le football attire de grandes foules de Parisiens, pas tant, toutefois, le samedi que le dimanche. De même les meetings politiques, car le Français continue d'être politicien.

Mais le dimanche, comme dans le passé, des centaines de milliers de personnes déambulent sur les boulevards en flots denses et gesticulants, avec enfants et tout le reste, se regardant les uns les autres, rencontrant des connaissances, regardant les étalages, buvant aux terrasses ou faisant la queue aux cinémas. — **Denis Weaver.**

STOCKHOLM.

Le soir, à 7 h. 30, les Scandinaves seront assis près de leur poste de radio, avec leurs feuilles de pronostics et leur crayon à la main, afin de noter les résultats d'Angleterre, sur lesquels des centaines de milliers de Scandinaves parient toutes les semaines.

Dimanche est le jour, pour les Nordiques, de réponse à l'amour du grand air : ski, vélo...

Mais lorsqu'un grand match national ou internationaal est organisé, les 40.000 places du plus grand stade de Stockholm ou le stade olympique de Helsinki sont pleins.

Pour l'appel général vers le sport, la régularité et le caractère, cependant, il n'y a rien de comparable, en Scandinavie, avec une foule britannique de football. — **John Gurney.**

INDES (Nouvelle-Delhi).

Les Hindous auront eu leur samedi après-midi avant que vous ayez commencé le vôtre. Au contraire des publics de football rassemblés, ils passent l'après-midi couchés, inconscients, enveloppés dans un vêtement sale ou une couverture. Si les champs n'ont pas besoin de labour, il n'y a rien d'autre à faire qu'à dormir.

A Bombay et à Calcutta, des foules peu denses, habillées de chemisettes et de shorts, ou de pantalons de pyjama — mer brillante de blanc et de chocolat — assisteront à des matches de cricket. Quand le lanceur de l'équipe visiteuse prendra son élan, il y aura un crépitement de feu d'artifice, un crescendo de hurlements et de sifflets, et un cliquetis de bidons en fer-blanc pour l'intimider. — **Norman Cliff.**

Les perspectives ne sont pas complètes, et elles ne sont pas toujours exactes.

Il manque l'Amérique du Sud, et l'Afrique du Nord, si férues de football.

Le rapport sur l'Italie est terriblement exagéré. Il n'y a pas 500.000 spectateurs, ni même la moitié, aux 10 matches de Championnat de Division II, et encore bien moins aux rencontres de division inférieure. La présentation des Indes est insuffisante, malgré sa vive couleur locale. Comment n'avoir pas mentionné le Football hindou nu-pieds, qui donna maille à partir à l'équipe de France amateurs, pendant le Tournoi olympique ?

Néanmoins le panorama demeure saisissant, et il laisse apercevoir que, dans le Monde, c'est bien le football qui est le sport-roi.

A STAMFORD le "Saint-Ouen" de

II [1]

ON va à Stamford Bridge, quand on a le temps, en suivant les quais mélancoliques et doux de la Tamise ou en s'engageant résolument à travers les artères commerçantes. La promenade est belle. Au bout, à cheval sur les faubourgs ouvriers de Chelsea et les quartiers résidentiels cossus, Stamford Bridge, stade des prestiges. *Curieux stade pourtant qui donne, avec la vétusté de ses gradins* et ses tribunes noircies, une impression de bric-à-brac. Aucun rapport avec la victorienne opulence de Wembley, l'ordonnance coquette de Highbury. Une formidable tribune d'angle, placée en oblique, dans un coin du terrain chapeaute invraisemblablement de très haut des installations empiriques. Stade attachant néanmoins, de style populaire, un peu âcre, chéri des Londoniens comme Saint-Ouen naguère des Parisiens au cœur sentimental. Le policeman est roi à Highbury. Ici c'est l'invalide, le bel invalide en tunique rouge pensionnaire de l'hôpital royal de Chelsea qui le samedi jette dans la grisaille une note bariolée au pied de la tribune. Talisman du club.

Des lévriers et des hommes

La secrétaire du club, maîtresse femme en tailleur marine, à voix de contralto milanaise, m'a confié à l'honorable Mr Smith, l'entraîneur dont les poulains, en sweaters marine, arpentaient la piste ou répétaient inlassablement des figures de rentrée de touche. Tommy Walker, pieds plats, nez fouineur, cheveux noirs plaqués, goguenard, prenait très au sérieux l'exercice. Dans la tribune, des journalistes, calés face au maigre soleil, griffonnaient des notes. Un magnifique départ de lévriers en bordure de la pelouse. Stamford Bridge, *big business*, est un cynodrome. Le bon peuple y vient parier. Les graves confrères derrière moi notaient les temps des lévriers. J'étais venu pour les hommes.

Coulisses

Délaissant un peu la pelouse, je suivis dans les vestiaires M. Freeman, soigneur du club, sanglé dans une veste de tussor clair. Les coulisses de Stamford Bridge pour être

plus modestes que celles de Highbury feraient les délices de bien des clubs. Rien n'y manque de ce qui chez nous parait superflu. J'y ai trouvé Williams, le genou serré dans un masseur électrique, et l'arrière Winter subissant des rayons. Bavardages. La guerre. Ben Barek. Projets. Je demande à Williams ce qu'il fera quand il lui faudra raccrocher. Un gros rire : « la mine » (coal pit). Je lui explique ce que, en Alès, on entend par cette expression. Il m'assure que, à Newcastle aussi, on invite les shooteurs malheureux à aller contribuer au relèvement de la production minière. Que cela console les footballeurs de la Prairie !

« Monsieur » Harris

Johnny Harriss, arrière central international écossais, capitaine du club, fils de footballeur, curieux visage aigu, très jeune en vérité, sourire éclatant, regard vif et rieur, rictus bitannique, sec, gamin, avenant, m'est présenté par un curieux personnage qui lit un livre de Dostoïewski dans un coin : *l'Idiot*. Harriss est le plus flegmatique, le plus clairvoyant, le plus stylé des policemen anglais. Styliste éminent qui met de l'art dans son rôle de stoppeur. Virtuose de l'interception et de la passe, ouvreur hors de pair. Son jeu est aussi limpide que son visage. Johnny écrit. Comme Stanley Matthews, Steele, P. Doherty, Swift. Mais mieux qu'aucun d'eux, je veux dire plus utilement. Son livre, éducatif, illustré de photos remarquables posées par le maître prouve une finesse et une culture non négligeables. Il a même flirté avec la psychanalyse, Johnny Harriss. Il intitule joliment un de ses chapitres : « Le complexe de Matthews. »

Wilson, le bouddha

J'ai ici un mot de passe qui fait merveille : « Comment va Andy

Avantage à Vignal

sur Favre, dimanche, avant le match Racing-Nice (1-1) sur cette balle haute lancée par le photographe de... « France Football ». Mais pendant le match ?

FAVRE et VIGN

Mais le Niçois

L'AUTRE JOUR, à Nice, nous avions eu le duel Darui-Favre. Il provoqua cette conclusion : « Darui reste le dieu... et Fabre est son prophète. » Elle était de nature à toucher l'amour-propre de Vignal qui vise (lui aussi) la succession du Roubaisien. Une belle occasion fut offerte au gardien parisien, dimanche sur la pelouse du Parc de démentir les augures. Le

L'Indochine : une étape pour TELLECHEA

MONTBELIARD. — Joseph Tellechéa, l'excellent demi du FC Sochaux, a été avisé officiellement des formalités à remplir et des démarches à accomplir en vue de son déplacement en Indochine avec l'équipe de France B.

Cet honneur qui échoit à un des plus jeunes éléments sochaliens (le benjamin étant Gardien), vient à point pour récompenser la valeur naissante d'un homme qui, à 22 ans, est seulement à l'orée de sa carrière.

L'ancien équipier de La Courneuve et du Deportivo, signalé à l'attention de Paul Wartel par Grizzetti a accompli depuis son arrivée à Sochaux, il y a deux saisons, des progrès stupéfiants.

Il fit son entrée dans la formation première du FC Sochaux à la suite d'une suspension de Magnin qui était à ce moment le capitaine du « onze » doubiste.

Il fit une telle impression que depuis il est titulaire à part entière.

Paul Wartel a en lui un équipier consciencieux et discipliné, attentif à tous les conseils et toutes les remarques qui peuvent accentuer sa progression.

Il serait prématuré de l'affirmer. néanmoins on peut être assuré qu'avec Tellechéa, ceux qui croient en l'avenir du football français ne seront pas déçus.

Philippe VOURRON.

D BRIDGE
e Londres

Un reportage de
ROGER CHABAUD

son ? ». Un Français connaitre
dieu de Stamford Bridge ! M.
th, Freeman, Harriss, Goulden
sont attendris : « Aoh ! ! Dear
ly... His son is in the field... (2) »
m'amène aussitôt ce fils, Billy,
u comme un prince romain, che-
noir, regard bistre, bronzé com-
un Nimois de bonne race, en qui
peine à reconnaitre le boy aux
s rebondies qui naguère accom-
nait papa Wilson à l'entraine-
it. Il me parle de Nimes avec

tion, m'annonce que Cheyne est
ur professionnel de golf et Ward
que part vers Birmingham où
Pritchard est, paraît-il, boulan-
Quant à son père, il entraîne
club londonien.

Ce que c'est qu'un club

e que Billy Wilson ne me dit
c'est le prestige dont jouit ici
père. Le bulletin du club en fait
qui associe son nom à la période
de Chelsea. Qu'un Français
ue les amortis d'Andy Wilson,
feintes, sa frappe sèche, la rapi-
de son contrôle, ses shots, sa
voyance dans le jeu et on l'en
rcie. Dix ans à Stamford Brid-
ge et quelles années ! Wilson que l'on a cru très grand à Nîmes apparait ici immense. Et ce qui m'émeut ce n'est pas tant cette vénération dont jouit le grand artiste que la camaraderie qui fait d'un club une grande famille. Affaire commerciale soit, mais nourrie de tradition, fondée sur une certaine tonalité, sur des besoins affectifs réciproques, mise au service d'une fonction sociale qui est de rassembler, de rajeunir, de fondre dans le spectacle-roi certaines affinités particulières, certaines mythologies secrètes aux dieux connus de tous. Et le club, quel qu'il soit, s'adresse chaque semaine à son public, en langage simple et direct, sans jérémiade et sans forfanterie, sans promesses vaines. Et que de cordialité entre joueurs ! Le diminutif a du bon. Le football anglais est aussi une jeune famille. Ça commence par un peu d'affectation et ça finit par beaucoup de vraie gentillesse. Celle-là qui ce matin fait répéter à chacun de mes interlocuteurs sur un ton amusé, chaque fois différent : « Oh ! vous avez connu Andy? »

Je sortais de Stamford Bridge vers midi. Je boitais, ennui de chaussures mal rodées. Vingt petits garçons m'assaillirent, carnet d'autographes en main (il boite donc il joue, bien que les joueurs anglais n'aiment pas boiter en public). Je dus les détromper. Ils se détournèrent pour joindre Tommy Walker. Eussé-je été Lawrence Oliver ou Aldous Huxley, ils eussent fait la moue. A Stamford Bridge, on ne sert pas plusieurs dieux.

(1) Voir le numéro précédent de France Football.
(2) Son fils est sur le terrain.
Notre collaborateur serait heureux de recevoir les photos qu'un compatriote, qu'il a amené à Highbury, doit avoir prises (Leslie, Compton, Scott, etc., etc.).

Entre champions Gusti Jordan (à gauche) console la patineuse autrichienne Eva Pawlik de son échec au récent championnat du monde. Eva Pawlik fort bien placée après les figures imposées, cassa le talon de sa chaussure et dut renoncer à faire son exhibition de patinage libre. Le titre alla à la Tchécoslovaque Aja Vrzanova.

IAL : un but chacun
a prouvé qu'il était bien le prophète (actuel) de Darui !...

Paris recevait, en effet, Nice.
sultat : 1-1.
gnal s'inclina devant un tir de
cepenant ailier gauche azuréen
Tifour servi par un essai (man-
au but de Rolland.
vre fut battu à la suite d'une
e combinaison Gaizzetti-Del-
que Moreel termina victorieu-
nt en poussant le ballon de
1... peu orthodoxe.
cun reproche à faire aux deux
x sur ces buts.
is dans l'ensemble Favre do-
Vignal. Il parut plus maître
es 18 yards que son vis-à-vis.
plaça mieux et anticipa avec
de bonheur. Le kuper parisien
onna pourtant une leçon grâce
dégagements puissants et pré-
dont la trajectoire très tendue
enta la rapidité de réception
les partenaires attaquants.

e n'ai pas été favorisé »

gnal reconnait que Favre a
une meilleure impression. Il
a toutefois avoué : Avez-vous
rqué dans quelles circonstances
a fallu intervenir ? Je n'ai pas
avorisé. Pas de véritables shots
éter. Pas de tirs où j'aurais pu
rer mes talents. Rien que des
tives susceptibles d' « empoi-
er » un portier sans lui permet-
e plaire au public. Dommage...
d'ici la période internationale
l-mai-juin) je vous garantis
je prendrai une revanche... in-
te. »
vre, de son côté, est naturelle-
satisfait de sa démonstration
ienne. Il a cependant une pe-
dent contre M. Delasalle. Voici
quoi :
orsque Delgado effectua le cen-
qui amena l'égalisation du Ra-
l'arbitre se trouva entre l'ar-
parisien et moi ! Je n'ai pu
à ma guise. Ah ! M. Delasalle,
us n'aviez pas été là.. »
prochaine fois (s'il y en a une)
referee nº 1 lui a promis de
les hommes invisibles. — M. U.

Tant pis pour son Président-dentiste : NIMES ira *(peut-être)* en quart de finale

...et marchera sur les traces de Lens (48)

(De notre envoyé spécial à Nîmes)

NIMES. — Venant de Marseille, où nous avions vécu trois jours dans l'ambiance extraordinaire de l'O.M., rien ne pouvait plus nous étonner en arrivant ici. L'atmosphère y est, certes, moins... chargée que sur la Canebière. Mais nous vous garantissons que les Nîmois ne sont pas très loin des Marseillais, en ce qui concerne l'enthousiasme débordant, l'exagération, la fanfaronnade et la conception (méridionale) du football... comme du reste !

Actuellement, la capitale gardoise est particulièrement surexcitée. Vous devinez aisément pourquoi : le Nîmes Olympique jouera (samedi, à Paris-Saint-Ouen) en 1/8 de finale de Coupe de France contre Saint-Servan, avec une chance très sérieuse d'accéder au tour suivant. Les Nîmois n'ont pas été aussi gâtés depuis vingt-six ans ! L'année 1923 vit, en effet, l'apparition des « crocodiles » (sous le nom du Sporting Club) en 1/4 de finale, où Rouen les élimina (2-1 après prolongation).

Notre première tâche fut donc de trouver l'un des éléments de cette équipe 1923. Elle se montra facile, grâce à notre correspondant nîmois R.-J. Gébelin, qui interpella, près des Arènes, un paisible promeneur.

« Tenez, nous dit-il, voilà Fontanieu, attaquant de la belle époque »

Fontanieu n'était pas aussi tranquille qu'il le laissait paraître. Avec lui, le « ton » augmenta rapidement. Et ce fut l'inévitable phrase :

« De mon temps... »

A l'entendre, Nîmes 1923, grâce aux Reynard, Barbier, Robert, Avesque, Boerlin, Brot, Temple, Quilleret, Montredon et Vache, valait mieux que Nîmes 1948.

« Jamais je n'ai apprécié un homme aussi fort que le « demi centre » Boerlin, nous a-t-il précisé. A lui seul, il marquait plus de buts que les cinq avants réunis. Que voulez-vous, l'*arrière central* n'existait pas encore ! »

— L'exploit du Nîmes... moderne vous comble malgré tout d'aise.

— Evidemment. Mais ces gars-là sont bien capables de tomber devant Saint-Servan ! A ce propos, je vais leur faire une bonne blague !

Nous ne vous la dévoilerons pas...

Laissons à Fontanieu les joies de sa réussite, un Fontanieu qui est, dans le fond, certain du succès nîmois, aux dépens des amateurs bretons.

Les maladies du président

Quittant cet ancien, nous nous rendons chez un autre... ancien. Mais celui-là exerce une fonction officielle. Il s'agit de Georges Rambaud, directeur sportif et adjoint au maire.

« La Coupe paie les efforts que nous avions faits, surtout pour le Championnat, nous avoua-t-il. Notre formation est maintenant bien au point, grâce à Pibarot. Elle est capable de surprendre encore. Tant pis pour le président Chiariny ! »

— Ce « tant pis » demandait une explication, qui nous fut rapidement donnée. Le président Chiariny (le meilleur dentiste nîmois) est émotif au possible. Avant chaque match, même s'il n'est pas très important, il tremble de tout son être. Pendant la rencontre, il lui arrive de vomir, d'avoir de... spectaculaires crises nerveuses qui se terminent par des éclats de rire ou de chaudes larmes !

Heureusement, M. Chiariny est beaucoup plus calme lorsqu'il doit arracher une molaire à ses clients...

Firoud, le « roi »

Et les joueurs ? Satisfaits de leur sort (c'est assez rare), ils rêvent aux performances... lensoises de la saison passée.

Parmi eux, il y a un professeur d'E.P. (Rouvière), un étudiant en pharmacie (Moureau), un commerçant (Danzelle), un militaire (David), mais surtout un « roi » : Firoud.

L'ex-Stéphanois est la « coqueluche » nîmoise.

Même lorsqu'il fait une partie moyenne (ce qui arrive à tout le monde), le public le porterait facilement en triomphe !

Le Midi...

Max URBINI.

L'heure de la chance est proche grâce au Referendum Judex, semble dire Mme Leteul, à sa terrasse de la porte Clignancourt en présentant « France Football » à l'objectif. Cette semaine, à ce kiosque, on a battu tous les records de vente de « France Football » !

APRÈS AVOIR BATTU TOULOUSE (12e) PUIS COLMAR (8e)

QUEVILLY le cendrillon s'attaque maintenant au Racing (5e)

et c'est tout l'intérêt de la Coupe

LES amateurs de Quevilly ont été les grandes vedettes des deux précédents tours de la Coupe de France. Après avoir éliminé Toulouse (4-3) en marquant quatre buts en une demi-heure, ils « tombèrent » Colmar, autre club de première division professionnelle, grâce à un petit but réussi au début du match. Les exploits de Quevilly ont stupéfait tout le monde. C'est pourquoi l'équipe normande sera très suivie dimanche prochain, jour des 1/8 de finale.

A Rennes la formation quevillaise affrontera le R.C. Paris (avec Vaast), son troisième adversaire de division I. Réussira-t-elle la passe de trois ? Personne n'ose le croire. Sa carrière exceptionnelle doit se terminer en terre bretonne. Le R.C. Paris est prévenu. Bien prévenu même ! Il serait par conséquent stupéfiant qu'il se laisse à son tour malmener.

Reims-Nice, match attrayant

Ceci dit, il est bien évident que le match le plus attrayant aura lieu à Marseille où Reims luttera contre Nice.

Les Champenois sont actuellement très brillants en championnat. Les azuréens, que nous venons de voir tenir le Racing en échec au Parc des Princes, sont imbattus depuis le premier janvier.

Reims-Nice mettra donc en présence deux équipes en grande forme. Reims, c'est certain, est plus complet et offre plus de garanties. Mais Nice, au jeu alerte et efficace, nous paraît capable de créer pas mal d'ennuis aux hommes de Roessler.

Et pour peu que Favre ne se mette dans la tête de jouer un vilain tour à ses anciens camarades...

Rennes contre un « condamné »

La rencontre de Paris (Rennes-Metz) permettra aux spectateurs du Parc de voir la grande surprise du championnat 48 aux prises avec un « condamné » (ou presque) à la relégation en division II. Rennes semble avoir toutes les qualités d'une équipe de Coupe. Récupérant tous les titulaires que Roessler avait laissé volontairement au repos dimanche dernier (Hennequin, J. Combot, Mansat, Artigas, Cousin, H. Combot, Grumellon) l'équipe bretonne apportera sans doute une nouvelle déception au président messin Raymond Herlory.

Lille gêné aux Iris ?

Le tenant, Lille, se rendra à Lyon. Il y trouvera Rouen « crack » de division II. Opposition serrée en perspective car les lignes arrières normandes sont solides. Nous miserons malgré tout sur le club nordiste.

Il faudrait être, avouez-le- plutôt téméraire pour attendre un succès rouennais !

Le Stade-Red Star ira à Metz se « battre » avec Troyes. Apparemment Riou n'a pas grand chose à craindre de ce voyage lorrain, Cependant il ne faut nullement mésestimer les chances troyennes. Lacoste est un fin limier !

Restent trois rencontres : l'une (Sète-le Havre à Bordeaux) devrait revenir au représentant du Sud-Est, malgré les précédents havrais. L'autre (Nimes-Saint-Servan à Saint-Ouen) amènera une formation gardoise en quart de finale. Enfin la dernière soulignera les progrès de Valenciennes aux dépens du plus petit club encore en course : le promotionnaire Arras.

NOS FAVORIS

Samedi

A Saint-Ouen : NIMES - SAINT-SERVAN

Dimanche

Au Parc : RENNES - METZ.
A Marseille : REIMS - NICE
A Metz : STADE R.S. - TROYES.
A Bordeaux : SETE - LE HAVRE.
A Lyon : LILLE - ROUEN.
A Rennes : R.C. PARIS - QUEVILLY.
A Lille : VALENCIENNES - ARRAS.

Des chiffres par Geo Duhamel

ENCORE une bonne journée pour les visiteurs qui, de nouveau, marquent plus de buts que leurs opposants (17 contre 15). 4 victoires « away ». En Division II, cinq matches nuls.

Comme dans le passé, Marseille, chez lui, a disposé aisément de Saint-Etienne (6-1). Jamais en neuf rencontres les visiteurs n'ont pu obtenir même un match nul. Et cependant, à l'aller à Saint-Etienne, les Stéphanois avaient gagné de 4-1. Quelle différence !

Toulouse, chez lui, a battu Metz (1-0). Les Lorrains, eux aussi, n'ont jamais gagné à Toulouse, lesquels Toulousains enregistrent leur onzième victoire sur leur terrain.

A Strasbourg, le Stade Français avait toujours réussi le match nul et chaque fois par 1 à 1. Il est battu cette fois par 3-2. A Cannes, Lille l'emporte de 6-1. C'est la plus nette victoire de Lille à Cannes depuis 1933, car jamais il n'y avait eu plus de deux buts d'écart. D'ailleurs, voici la troisième victoire consécutive de Lille à Cannes. Et jamais les Cannois n'ont subi une défaite aussi lourde chez eux depuis 1932.

Du nouveau. A Nancy, Rennes a gagné (2-1). C'est la première fois et, depuis 1939, jamais Rennes n'avait scoré à Nancy. A Roubaix, Sète est battu (2-1) après une victoire l'an dernier.

A Paris, le Racing n'avait plus rencontré Nice, en Championnat s'entend, depuis le 29 avril 1934. Il y a match nul (1-1). L'attaque du Racing au cours de ses huit derniers matches de Championnat n'a marqué que quatre fois un but ! Enfin, Colmar est battu chez lui par Sochaux (3-0). Voici une quatrième défaite consécutive et, ce qui est plus grave, sans avoir obtenu le moindre but ce mois-ci.

En Division II, le record appartient à Monaco, qui a battu Alès par 7-0. L'unique venue d'Alès à Monaco remontait au 2 octobre 1933 ; ce dernier s'était incliné par 4-2. Mais il aura attendu quinze ans pour avoir sa revanche.

A Amiens, qui enregistre cinq défaites consécutives, Bordeaux a gagné et pour la première fois dans cette ville (3-0). En neuf matches du Championnat depuis le 5 décembre, les Girondins, par sept fois, n'ont concédé aucun but ! Avec un match à rejouer (Valenciennes), les Bordelais recevront Le Havre et Roanne. Or ils sont imbattus chez eux et comme Lens, Le Havre et Rouen doivent tous se rencontrer, les Girondins deviennent les véritables outsiders du Championnat ! Mais Valenciennes ne veut plus connaître la défaite. Ses quatre derniers matches lui ont rapporté 7 points et il est toujours qualifié pour la Coupe.

Sauclières : un bien beau stade

Nice-Reims en Coupe se jouera à Marseille et non à Béziers, la cause est entendue désormais. Mais il convient cependant de ne pas mépriser, par méconnaissance, les installations sportives de la capitale du vin, ni son stade : Sauclières.

A l'heure actuelle ce stade comprend deux tribunes, l'une de 2.100 et l'autre de 6.000 places. On peut, en tout, loger dans le stade 30.000 personnes. Dans un an, tous travaux terminés, 40.000 personnes pourront s'y loger et VOIR PARFAITEMENT DE TOUTES LES PLACES.

Il fallait, pour la réputation de la cité biterroise, que ces choses-là fussent dites, de même qu'il fallait répéter : de Marseille à Bordeaux, Béziers possède le plus beau stade à l'heure actuelle.

LILLE A FÊTÉ (à sa façon) le carnaval... de Cannes

A TRENTE kilomètres de Cannes, à Nice, on fêtait Sa Majesté Carnaval.

Pour ne pas être en reste avec la Promenade des Anglais, la Croisette voulut, elle aussi, avoir son festival.

Elle l'eut.

Mais elle lui trouva un goût un peu trop lillois (6-1).

Cannes, somme toute, a payé les pots cassés par les Strasbourgeois huit jours plus tôt.

Mori doit avoir une bonne petite tête de bouc émissaire.

Faillite

WINCKELMANS s'est hissé, dimanche soir, jusqu'au fronton du « Clapas », et a effacé d'une main désabusée la menteuse inscription : « Au tombeau des leaders. »

Encore une tradition qui a fait faillite.

Marseille (leader) est venu à Montpellier; il a gagné. Reims (leader) est venu, lui aussi, et a triomphé (1-0).

Lynchage

SI Saint-Etienne nourrissait encore quelque ambition avant son voyage à Marseille, il doit être bien déçu aujourd'hui.

Il s'est fait lyncher sur la Canebière, et les six pierres que lui a envoyées l'O.M. (6-1) l'ont mis définitivement hors de combat pour la saison.

Mais cet O.M. est bien curieux qui peine à onze joueurs et flambe à dix.

Et vivent les amateurs !

LORSQUE Pleyer, l'entraîneur breton, veut gagner un match, il cache son jeu.

Il laisse sur la touche ses meilleurs joueurs : Grumelon, Artigas, Cousin..., et fait appel à ses amateurs : Legagnoux, Minci, Bourdin...

L'adversaire ne se méfie pas, croit à un renoncement et... enregistre une défaite inattendue des pieds des amateurs. Comme à Nancy (2-1).

« Et vivent les amateurs ! ma mère », chante (ensuite) Pleyer.

La guerre des dieux

FAVRE, Vignal sont les futurs dieux des portiers.

On s'attendait, au Parc, à un tonnerre que l'un de ces apprentis dieux lancerait contre l'autre.

On vit deux petites lignes d'attaque bien gentilles, poussées par un léger zéphir, venir « agacer » ce dieu rival.

De guerre, point. Tout juste de petites escarmouches.

Les dieux se firent à peine voir. Mais l'un et l'autre durent s'incliner une fois quand même (1-1).

Et Gaston Barreau — s'il cherche un successeur à Darui — est toujours aussi perplexe.

Baisse sur la framboise

LA framboise des Vosges — spécialité colmarienne — avait, cet automne, un certain degré.

En revenant du Stade Lehmann, les grands du football (Reims, Lille, Marseille) avaient les jambes coupées.

A présent, la liqueur vosgienne n'a plus d'effet.

Sochaux, dernier visiteur colmarien, a rejoint sa Franche-Comté les idées nettes, les jambes solides et... 2 points en poche (3-0).

Ah ! le Nord

SETE est habitué au soleil, au rivage de la Méditerranée.

Le Nord ne lui vaut rien.

Ni Lille (6-1).

Ni Roubaix (2-1).

Quant aux Roubaisiens, ils sont très heureux de cette difficile acclimatation des Sétois.

Deux points de plus, et voilà leur avenir à peu près assuré en « nationale ».

Les petits pains

LA pâtisserie alsacienne est renommée.

La boulangerie doit l'être aussi.

A moins que ce ne soit la boulangerie parisienne.

Car le match Strasbourg-Stade (3-2) fut plus un échange de « pains » qu'une rencontre de football.

Mathiesen et Haan se montrèrent particulièrement prodigues au cours de cet échange. L'arbitre dut les renvoyer au vestiaire un peu avant leurs camarades.

Béton

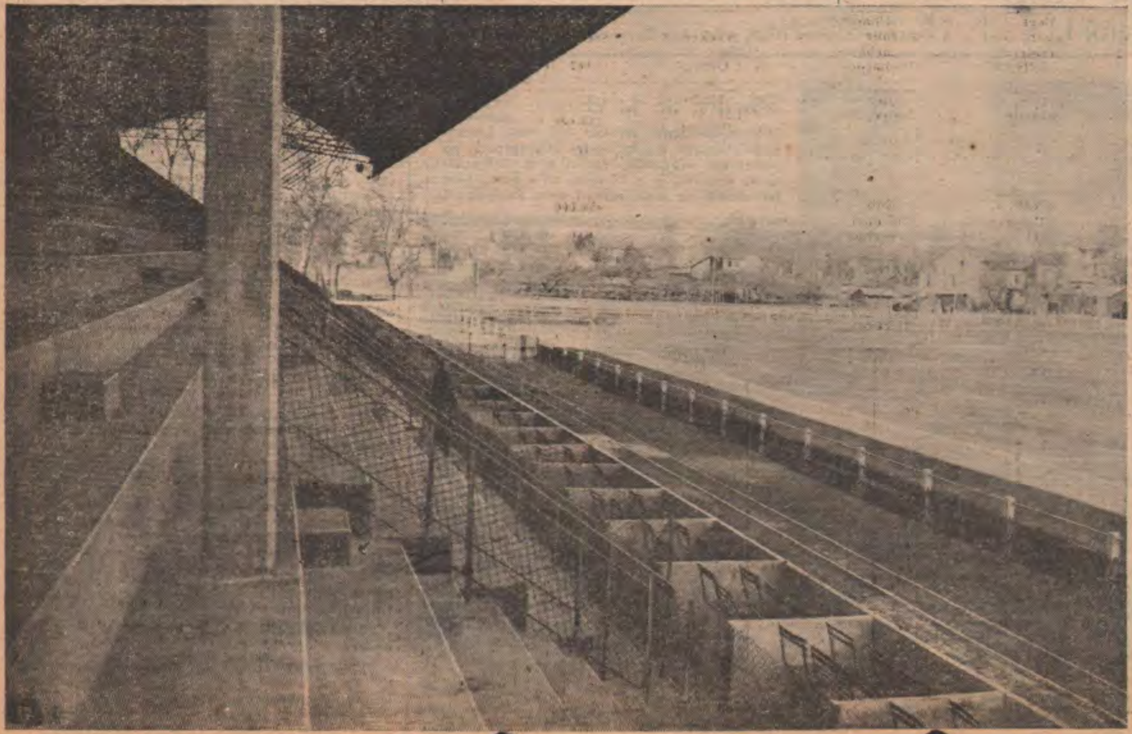
METZ a bien besoin de gagner des matches. Même à l'extérieur. Sa situation est sérieuse

Il lui faut absolument marquer des buts. Plus de buts que l'adversaire.

Alors il a trouvé un ingénieux moyen : il joue le béton !

Encore, ce béton n'est-il pas sans fissure. Toulouse se faufila dans l'une (1-0). Et Metz, Gros-Jean comme devant, est bien attardé avec Cannes son compagnon de misère.

Jean CORNU.



Lens s'envole

ENVOL. — Qui donc parlait de l'inefficacité des Lensois ?

Une fable à laquelle ne croiront plus les Lyonnais qui se sont fait malmener (6-0) au stade Bollaert.

PLUMES ROUENNAISES. — Les Rouennais sont décramponnés. Ils ont laissé une plume à Béziers (1-1).

Et si Escudié avait eu le punch de son homonyme le boxeur !...

REVEIL. — « Réduits à la portion congrue ». Voilà la menace qui pesait sur les Havrais avant leur match Le Havre-Douai.

Les « Doyens » sont sortis de leur léthargie pour affirmer leurs droits au nécessaire et au superflu (4-0).

NEANT. — Pauvres Picards, où est leur réputation de tombeur de vedettes ?

Un critique a dit de Amiens-Bordeaux (0-3) : « C'est la victoire des armoires à glace sur le néant ».

Sévère, peut-être !

90e MINUTE. — C'est celle choisie par les Bisontins pour égaliser (1-1), sur corner direct tiré par Jérusalem.

QUATRE PETITS TOURS. — La Côte d'Azur fut prolifique, 7 buts à Cannes (6 à Lille, 1 à Cannes), 7 buts à Monaco (seul).

Et Burger, marchant sur les traces de Strappe (5 buts), réussit 4 buts.

ECHANGE. — Après 45 minutes, le C.A.P. menait 3-1 devant Nîmes. Dans la seconde partie du jeu, c'est Nîmes qui marqua 3 buts contre 1.

SACRE VALENCIENNES ! — Depuis que Valenciennes ne joue plus sur son terrain — voilà 2 mois — il est imbattu. Même à Nantes (0-0).

DEUX MINUTES. — Si Le Mans-Troyes n'avait duré que deux minutes, le résultat eût été le même que pour un match de 90 minutes.

Entre la 33e et la 34e minute furent marqués les deux buts (1-1).

LILLE ET REIMS SE MAINTIENNENT *(26e journée)*

RESULTATS	FORMATIONS OPPOSEES	BUTS	RECETTE ET SPECTAT	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
CANNES ..... 1 LILLE 6	**Cannes :** Pardigon — Flak, Fornetti, Pellegrino — Lerda, Mirouze — Pons, Burès — Scolary, de Maréville, Pelazzo. Entraineur : Mori **Lille :** Germain — Vuye, Prévost, Nuevo — Dubreucq, Carré — Vandooren, Tempowski — Walter, Strappe, Lechantre. Entr. : Cheuva.	11' : Strappe (L) ; 20' : Strappe (L) ; 31' : Strappe (L) ; 44': Walter (L); 58': Strappe (L); 80': de Maréville (C) ; 85' : Strappe (L).	1.184.470 fr. 7.130 spectat.	Lille « amorce » Cannes en jouant un temps la défensive, puis lance, de loin, ses redoutables attaques, et Strappe, que Walter sert fort bien, marque cinq buts.	CANNES: Scolary, Lerda, Burès. LILLE: Strappe, Walter, Germain, Dubreucq, Carré.
MONTPELLIER 0 REIMS 1	**Montpellier :** Colonna — Sboralski, Cazorro, Benezech — Démaret, Roussy — Bernou, Léglise — Dossena, Laborde, Trskan. Entr. : Winkelmans. **Reims :** Paul Sinibaldi — Jacowski, Jonquet, Marche — Penvern, Petitfils — Batteux, Prouff — Bini, Pierre Sinibaldi, Flamion. Entr. : Roessler.	37' : Petitfils (R).	1.561.700 fr. 10.637 spectat.	Reims domine toute la première mi-temps, mais ne marque qu'un but. Ensuite il est bousculé par Montpellier, mais parvient à endiguer toutes ses offensives.	MONTPELLIER: Cazorro, Laborde. REIMS: Prouff, Batteux, Flamion, Jonquet, Marche.
MARSEILLE .. 6 ST-ETIENNE . 1	**Marseille :** Liberati — Dahan, Rodriguez, Salem — Bastien, Scotti — Robin, Aznar — Nagy, Bolalno, Pironti. Entraineur : Zilizzi. **Saint-Etienne :** Davin — Huguet, Calligaris, Fernandez — Jankowski, Vernay — Rémy, Boyer — Alpsteg, Lauer, Rodriguez. Entr : Tax.	29' : Nagy (M); 31' : Aznar (M); 62': Alpsteg (St-Et.) ; 75' : Bollano (M); 77': Pironti (M); 81': Bollano (M) ; 86' : Robin (M).	3.548.500 fr. 20.820 spectat.	Marseille débute bien, puis la blessure d'Aznar (41e min.) désorganise son attaque. Mais les Phocéens se reprennent en fin de match, marquant 4 buts en onze minutes.	MARSEILLE: Rodriguez, Aznar, Dahan, Robin, Bollano. SAINT-ETIENNE: Huguet, Jancowski.
NANCY ...... 1 RENNES 2	**Nancy :** Braun — Soerensen, Pleimelding, Cecchini — Juillard, Kuta — Voisambert, Vanags — Poblome, Bronee, Deladerrière. Entr. . Brembilla. **Rennes :** Rouxel — Hennequin, Guérin, Sellin — Legagnoux, Minci — Mankoski, Hauvespre — Coppa, Bourdin, Le Berre. Entr. : Pleyer.	3' · Bourdin (R); 6' : Varrags (N) ; 84' : Bourdin (R).	1.293.810 fr. 9.136 spectat.	Le véritable match dura six minutes. Ensuite, Nancy assaillit mollement Rennes décidé à ne pas mourir, et Bourdin profita d'un moment d'inattention de la défense lorraine pour donner la victoire à son club	NANCY: Pleimelding, Cecchini. RENNES: Rouxel, Hennequin, Sellin.
R.C. PARIS ... 1 NICE 1	**R.C. Paris :** Vignal — Delgado, Pilette, Salva — Grizzetti, Lamy — Nicolitch, Leduc — Nikitis, Quenolle, Moreel. Entraineur : Baron. **Nice :** Favre — Luciano, Mindonnet, Gaillard — Belver, Rossi — Bersoullé, Carré — Rolland, Skocen, Ben Tifour. Entraineur : Marek.	62' : Ben Tifour (N); 75' : Moreel (R.C.P.).	4.422.110 fr. 29.964 spectat.	Incapacité de tir des avants parisiens, dont l'amateur Nikitis fut le meilleur. Etrange conception niçoise consistant en un repli massif devant son but de toute l'équipe méridionale lorsqu'elle eut concédé un but au Racing	R.C. PARIS: Salva, Nikitis. NICE: Favre, Ben Tifour.
COLMAR ..... 0 SOCHAUX ... 3	**Colmar :** Angel — Lauer, Wawiniak, Frey — Ben Ali, Deckert — Hansen, Marjewski — Harter, Perruchoud, Kryske. Entraineur . Nicolas. **Sochaux :** Lorius — Pedini, Pirroni, Jànczewski — Chabot, Tellechea — Humpal, Grenier — Gardien, Courtois, Jacques. Entr. . Wartel.	17' : Jacques (S); 67' : Humpal (S); 83': Jacques (S).	895.000 fr. 6.383 spectat.	Sochaux a joué au chat et à la souris avec Colmar, dont les joueurs ont paru dépaysés.	COLMAR: Angel, Kryske, Marjewski, Ben Ali. SOCHAUX: Courtois, Jacques, Humpal, Tellechea.
ROUBAIX .... 2 SETE 1	**Roubaix :** Darui — Kopania, Meuris, Delepaut — Leenaert, Frutoso — Boury, Bouchaïb — Singier, Kreitzchmar, Makuch. Entr. : Peyne. **Sète :** Gorenstein — Renko, Haddad, Abderrhamann — Mihoubi, Tomazover — Ujlaki, Jelinek — Bouchouk, Koranyi, Plancia. Entr . Féjean.	16': Makuch (R); 48' Koranyi (S) ; 68' : Kreitzchmar (R).	689.405 fr. 5.644 spectat.	Roubaix joue au petit trot devant Sète, dont les attaquants sont bien pâles.	ROUBAIX: Meuris, Frutoso, Singier. SETE : Abderrhamann.
STRASBOURG. 3 STADE-R.S. .. 2	**Strasbourg :** Lergenmuller — Pascual, Remetter, Abautret — Gomez, Krug — Heiné, Haan — Gangloff, Keller, Schwager. Entr. : Veinante. **Stade-Red Star :** Hatz — Grillon, Grégoire, Drouet — Mathiensen, Ranzoni — Christiansen, Carlsson — Aston, Sésia, Favre. Entr : Riou	12' : Keller (Sg); 25' : Heiné (Sg); 28': Carlsson (St.); 68': Favre (St.); 75': Heiné (Sg).	1.190.460 fr. 11.298 spectat.	Mach heurté où l'arbitre est obligé d'exclure Haan et Mathiesen qui en étaient venus aux mains.	STRASBOURG : Heiné, Pascual, Abautret, Lergenmuller. STADE: Carlsson, Grégoire, Grillon, Aston.
TOULOUSE .. 1 METZ 0	**Toulouse :** Ibrir — Frey, Fortunel, Sbroglia — Mercadier, Salvage — J. Lanfranchi, Byalasick — M. Lanfranchi, Golob, Cammarata. Entr. : Enée. **Metz :** Glander — Wahl, Goglia, Battiston — Ignace, Le Maitre — Hoffmann, Mastrangelo — Baillot, Cizowski, Guthmuller.	78' : M. Lanfranchi (T).	1.100.370 fr. 8.970 spectat.	Metz bétonne et joue à trois avants, Cisowski mal remis d'une récente blessure jouant un rôle de figurant. Mais les avants toulousains sont lents, trop lents.	TOULOUSE : Sbroglia, Frey. METZ : Glander, Battiston.

DEUXIÈME DIVISION

RESULTATS	FORMATIONS OPPOSEES	BUTS	RECETTE ET SPECTAT	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
LENS .... 6 LYON 0	**Lens :** Duffuler — Gouillard, Pehon, Mellul — Ourdouillié, Nemeur — Siklo, Galis — Paillère, Marresch, Gerard. Entraineur : Hibst. **Lyon :** Boitout — Thuasne, Grimonpont, Maschio — Azzouz, Meynieu — Basson, Louis — Ferrier, de Cecco, Deligny. Entr. : Devaquez.	10': Mellul ; 34': Galis;; 36': Marresch; 43': Paillères ; 60': Siklo ; 83' : Paillères.	570.000 fr. 5.400 spectat.	Bien que la partie, dans l'ensemble, se déroule dans le camp lyonnais, les Lensois ont une certaine difficulté à réduire leurs adversaires. Cependant, après une demi-heure de jeu, le résultat ne fait aucun doute.	LENS: Gerard, Paillère, Siklo. LYON: Dececco, Luis.
BEZIERS ..... 1 ROUEN 1	**Béziers :** Fabregat — Escudié, Menjou, Veneziano — Nehart, Girardi — Hagenlocher, Martinez — Defossé, Cervellon, Urbanski. Entr. : Sas. **Rouen :** Dambach — Plantey, Besse, Leroux — M. Lefebvre, Visignol — Castel, Leprévost — Salette, Simonyi, Gruchala. Entr. Blondel.	10' : Gruchala (R) ; 88' : Defossé (B).	218.500 fr. 2.200 spectat.	Ce sont les Biterrois qui pratiquent le meilleur football, mais ils ne peuvent égaliser qu'in extremis, la défense de Rouen faisant preuve d'une grande solidité. De son côté, l'attaque rouennaise se montre toujours dangereuse.	BEZIERS: Nehart, Fabregat. ROUEN : Salette, Dambach.
LE HAVRE ... 4 DOUAI 0	**Le Havre :** Rumiński — Salembier, Garcia, Bihel — Dietrich, Beck — Rœder, Stricanne — Saulnier, Habera, Lacaze. **Douai :** Pons — Baczinski, Dubois, Gaspard — Kolas, Mocek — Stoboski, Bourdon — François Madani, Lévêque. Entraineur : Delecourt.	8' et 51' : Beck ; 11' : Stricanne; 72' : Saulnier.	728.000 fr. 10.800 spectat.	Match aisé pour les Havrais qui, dominant d'une manière très nette, n'ont aucune peine à s'assurer un avantage indiscutable. La deuxième mi-temps fut légèrement plus équilibrée.	LE HAVRE: Rœder, Stricanne, Beck, Dietrich. DOUAI: Madani.
AMIENS ...... 0 BORDEAUX .. 3	**Amiens :** Capart — Uchart, Albanesi, Adam — Moretti, Mateo — Harduin, Lefebvre — Carré, Herouard, Emmenegger. Entraineur : Braunstein. **Bordeaux :** Villenave — Garriga, Swiatek, Merignac — Mustapha, M'Barek — Libar, Gallice — Fraignaud, Kargu, Doye. Entr. : Gerard.	15' et 79': Fraignaud; 61'. Kargulevicz.	543.000 fr. 4.614 spectat.	Bordeaux, très supérieur dans tous les compartiments de jeu, fait cavalier seul. Seul le courage distingue les Amienois.	AMIENS : Albanesi, Moretti, Herouard. BORDEAUX : Mustapha, Swiatek, Fraignaud.
BESANÇON .. 1 ANGERS 1	**Besançon :** Marras — Milani, Braun, Joly — Sikora, Dupal — Jerusalem, Planté — Deleglise, Mile, Castellani. Entraîneur : Irrigaray. **Angers :** Bykadoroff — Jurilly, Kadmiri, Chipponi — Samzun, Benatar — Peynaud, Picco — Esteban, Nino, Michlowski. Entraîneur : Cottin.	16' : Picco (A); 86' : Jerusalem (B).	628.760 fr. 5.550 spectat.	Match intéressant à suivre. Les Angevins sont plus rapides, mais les Bisontins, grâce à leur meilleure technique, dominent dans l'ensemble. La défense permet à Angers de s'assurer un résultat nul.	BESANÇON: Marras, Sikora, Braun, Deleglise, Mille, Planté. ANGERS : Bikadoroff, Kadmiri.
MONACO .... 7 ALES 0	**Monaco :** Caille — Benet, Beye, Costamagna — Champel, Picco — Vreken, Burger — Payan, Orengo, Viora. Entr. : Batmale. **Alès :** Rancher — Peter, Leseignoux, Mora — Lachèvre, Rocha — Blaha, Gergotich — Gielly, Marchiero, Richardot. Entraineur : Deduci.	42': Vreken; 49', 72', 79', 84' : Burger; 75'. 80' : Orengo.	321.700 fr. 2.463 spectat.	Les Alésiens dominent en première mi-temps ; mais un bel effort de Monaco lui permet de marquer deux buts. Dès lors, la partie est jouée ; les Alésiens baissent les bras et encaissent cinq autres buts en douze minutes.	MONACO: Burger, Orengo, Beye, Caille. ALES: Leseignoux, Gielly, Richardot, Lachèvre.
NIMES .... 4 C.A.P. 4	**Nimes :** Dakowski — Barthès, Golinski, Requier — Firoud, Moureau — Rossignol, Danzelle — Busto, Campo, Henry. Entraineur . Pibarot. **C.A.P. :** Ferrand — Renard, Boulanger, Stanchina — Toris, Laune — Ponticelli, Roulié — Sergent, Amelot, Michel. Entraineur : Langiller.	15' : Michel, s. pen. (P); 31', 43', 85': Amelot (P) ; 35' : Firoud (N); 49' : Requier, s. pen. (N); 52' : Busto (N); 61': Campo (N).	500.430 fr. 5.168 spectat.	Les Capistes, particulièrement incisifs, prennent une assez large avance (3-1). Les Nimois doivent serrer les dents pendant un quart d'heure pour rétablir la situation, sans parvenir à l'emporter.	NIMES: Firoud. C.A.P.: Ferrand.
NANTES ..... 0 VALENCIENN. 0	**Nantes :** Gorius — Devallan, Godet, Subileau — Deru, Staho — Abautret, Coïc — Le Floch, Gérard, Hoil. Entr. : Raab. **Valenciennes :** Dedecker — Delepine, Blazik, Delcourt — Crolle, Guéry — Leturgeon, Mincl — Weichert, Vecchies, Moulet. Entr. : Tison.		490.000 fr. 3.500 spectat.	Nantes, bien parti, est désorganisé par la blessure de Subileau. Valenciennes ne profite pas de l'occasion. En somme, résultat nul équitable.	NANTES : Gorius, Staho, Gerard, Le Floch, Devallan. VALENCIENNES : Blazyck, Crolle, Guery, Dedeckert.
LE MANS .... 1 TROYES 1	**Le Mans :** Thuillier — Gendry, Ben Arab, Malvy — Arribas, Corsaletti — Pouillot, Hemard — Rodionoff, C. Mathé, Iskurka. Entr. : Rummelhardt. **Troyes :** Caspart — Musial, Dominique, Czapoki — Ben Amar, Delannoy — Chauvin, Guitoun — Walendorf, Zocca, Winkler. Entr. : Lacoste.	33': Iskerkia (M); 34': Chauvin (T).	322.000 fr. 2.602 spectat.	Bien pauvre match. Les défenses prennent nettement le pas sur des attaques sans envergure. Score nul équitable.	LE MANS: Pouillot, Hemard, Thuillier, Gendry. TROYES : Dominique, Chauvin, Winkler, Czapoki.

PREMIERE DIVISION

Clubs	Matchs J.	Matchs G.	Matchs N.	Matchs P.	Terrain G.	Terrain N.	Terrain P.	Adverse G.	Adverse N.	Adverse P.	Buts P.	Buts C.	Pts
1. Lille	26	15	5	6	9	2	2	6	3	4	75	30	35
2. Reims	26	16	3	7	9	1	3	7	2	4	71	48	35
3. Marseille	26	14	6	6	9	2	2	5	4	4	17	46	34
4. Rennes	26	13	6	7	9	3	1	4	3	6	52	33	32
5. R.C. Paris	26	11	7	8	7	4	2	4	3	6	57	43	29
6. Nice	26	10	9	7	9	3	1	1	6	6	45	44	29
7. Sochaux	25	12	4	9	9	1	2	3	3	7	55	38	28
8. St-Etien.	26	10	7	9	7	4	2	3	3	7	54	59	27
9. Toulouse	26	11	2	13	11	0	2	0	2	11	41	44	24
10. Montpell.	25	10	4	11	7	2	4	3	2	7	45	45	24
11. Sète	26	8	8	10	5	6	2	3	2	8	25	41	24
12. Colmar	26	9	5	12	6	4	3	3	1	9	47	61	23
13. Stade-R.S	26	7	9	10	5	6	2	2	3	8	44	55	23
14. Strasbg.	26	9	4	13	7	1	5	2	3	8	33	52	22
15. Roubaix	26	8	6	12	7	3	3	1	3	9	41	65	22
16. Nancy	26	8	5	13	6	3	4	2	2	9	44	57	21
17. Metz	26	7	3	16	6	1	6	1	2	10	44	68	17
18. Cannes	26	7	3	16	7	2	4	0	1	12	29	46	17
Contrôle	466	185	96	185	135	48	50	50	48	135	875	875	466

DEUXIEME DIVISION

Clubs	Matches J.	Matches G.	Matches N.	Matches P.	Terrain G.	Terrain N.	Terrain P.	Adverse G.	Adverse N.	Adverse P.	Buts P.	Buts C.	Pts
1. Lens	24	15	8	1	10	3	0	5	5	1	47	14	38
2. Rouen	24	14	9	1	9	2	0	5	7	1	45	18	37
3. Le Havre	24	12	8	4	8	5	0	4	3	4	42	18	32
4. Bordeaux	23	14	4	5	8	2	0	6	2	5	65	35	32
5. Besançon	23	10	8	5	6	4	2	4	4	3	49	31	28
6. Monaco	24	12	3	9	8	3	2	4	0	7	50	38	27
7. Angers	23	7	12	4	4	7	0	3	5	4	36	25	26
8. Nimes	24	8	9	7	6	4	2	2	5	5	50	36	25
9. Alès	24	7	9	8	6	4	2	1	5	6	42	41	23
10. Nantes	24	6	10	8	5	5	2	1	5	6	32	39	22
11. Lyon	23	9	3	11	5	1	4	4	2	7	43	54	21
12. Amiens	24	9	3	12	7	2	4	2	1	8	34	47	21
13. Le Mans	23	7	5	11	4	4	4	3	1	7	43	52	19
14. Toulon	23	7	5	11	7	2	2	0	3	9	37	48	19
15. Béziers	23	8	2	13	6	2	4	2	0	9	31	45	18
16. C.A.P.	23	4	9	10	2	4	5	2	5	5	25	42	17
17. Troyes	23	5	6	12	3	2	6	2	4	6	30	54	16
18. Valencien	23	5	4	14	4	1	7	1	3	7	22	48	14
19. Douai	24	3	5	16	2	4	6	1	1	10	23	61	11
Contrôle	446	162	122	162	110	61	52	52	61	110	746	746	446

Les meilleurs buteurs

PREMIERE DIVISION

Vingt-deux buts : Humpal (Sochaux).
Vingt buts : Grumellon (Rennes).
Dix-neuf buts : Strappe (Lille).
Dix-sept buts : Bihel (Marseille) ; Baillot (Metz).
Seize buts : Baratte (Lille) ; Moreel (R.C. Paris).
Quinze buts : Bini (Reims).
Quatorze buts : Deladerrière (Nancy).
Treize buts : Quenolle (R.C. Paris) ; Rodriguez (St-Etienne).

DEUXIEME DIVISION

Vingt-quatre buts : Libar (Bordeaux).
Seize buts : Gruchala (Rouen).
Quatorze buts : Mille (Besançon).
Treize buts : Richardot (Alès).
Douze buts : Burger (Monaco)

Helenio HERRERA vous conte comment on voyage en Espagne

A part les équipes madrilènes qui peuvent, pour les longs déplacements retenir leurs places au départ avoir des wagons-lits et prendre les bons trains, toutes les équipes espagnoles des trois divisions professionnelles voyagent en autocar qui sillonnent le pays en tous sens se croisant souvent ou faisant la même route que d'autres équipes dont le nom et le blason s'étalent au fronton de chaque car, véritable sauf-conduit pour la police de la route qui comme tout le pays adore le football.

Les voyages les plus longs sont Séville-Vigo ou Vigo-Barcelone, que l'on peut comparer à Marseille-Brest et Brest-Strasbourg, mais la plupart des équipes passent chaque quinzaine six jours en déplacement, ce qui nuit évidemment beaucoup à l'entraînement. Ces équipes partent le jeudi matin, déjeunent, dînent et couchent au hasard de la route pour arriver le samedi sur le lieu de la rencontre et rentrer mardi soir chez soi : on se console en pensant qu'il en est à peu près pareil pour tous et surtout que ce serait pire par trains terriblement lents, rares et peu confortables.

×

Que dire des trois équipes des îles Baléares qui, jouant le Championnat d'Espagne professionnel, sont obligées tous les quinze jours de prendre le bateau qui met 24 heures pour rallier Barcelone, puis de reprendre un autocar pour aller à Saragosse par exemple : de même les équipes du même groupe sont obligées de prendre la mer ; et le service pas très régulier a lieu le jeudi ; les entraîneurs doivent prévoir des séances d'entraînement le long des coursives ou sur le pont principal. Ces trois équipes qui jouent en troisième division sont : Mallorca, Constancia, Atletico Baleares.

×

Melilla, Tetouan, Ceuta, Larache et Espagna de Tanger, clubs de villes situées dans le Maroc espagnol, participent également au Championnat d'Espagne pro troisième division et se livrent ou obligent les équipes du même groupe à se livrer à ces mêmes déplacements mi-aquatiques; mi-terriens puisque les bateaux n'arrivent pas toujours dans la ville même du match.

Aux îles Canaries c'est encore pire, le Championnat professionnel se dispute entre équipes réparties dans

Il faut avoir le cœur bien accroché pour disputer le championnat national

les sept îles de l'archipel ; il faut dans le recrutement des joueurs veiller à ce qu'ils ne soient pas sensibles au mal de mer.

×

Les incidents tragi-comiques ne manquent pas au cours de ces déplacements. Pannes obligeant à des nuits dans le car ou dans des hôtels non prévus, pleins de punaises, arrivée et dîner à l'aube. Celta de Vigo arriva dernièrement à Barcelone juste pour le match sans même avoir eu le temps de prendre autre chose qu'un bouillon. Gijon, équipe de deuxième division, vient de se tamponner avec un autre car, avec des blessés de part et d'autre.

Le relief du sol espagnol oblige les cars à passer sur des routes très accidentées et à monter par des cols de hautes altitudes et pleins de précipices comme le col de Pajares à 2.300 mètres, au pays basque.

Une équipe et une tournée théâtrale firent escale dans un même hôtel de passage ; au départ les paniers contenant les habillements subirent un changement, et au moment de se mettre en tenue les joueurs ébahis virent qu'ils avaient les tenues d'époques requises dans la fameuse pièce espagnole « Don Juan » avec barbe et rapière au côté ; cela s'arrangea grâce à une équipe militaire du coin, mais on ne sut pas comment se débrouilla le régisseur de la tournée.

×

Valladolid a pour chauffeur un conducteur qui s'occupait jusqu'ici de conduire le poisson depuis les ports aux villes ; par suite de la température en Espagne ces transports se font de nuit et à toute allure afin d'être sur place à l'ouverture des marchés : l'atavisme joue, et si notre car se traîne lamentablement le long des routes pendant la journée, la nuit tout s'anime, nous bordons les précipices à toute allure, les villages sont traversés en coups de vent ; l'équipe qui attend la nuit pour s'assoupir en est pour ses frais ; nous sommes tous crispés sur le rebord du siège devant nous, les yeux hypnotisés par la route dans la crainte de voir tout à coup déboucher une vache ou un âne de la nuit ; nous avons déjà été faire un petit tour dans la nature, mais par bonheur il n'y avait là qu'un mètre de dénivellement avec la route et on s'en tira avec plus de peur que de mal.

×

Par contre la visite du pays est ainsi un enchantement. L'Espagne est sans conteste le pays le plus pittoresque, le plus coloré ; à chaque kilomètre le paysage change, une symphonie de couleurs enchante les yeux ; la même route un mois plus tard représente une nouvelle gamme de coloris due au changement de la saison, coloris de la terre, des arbres, des maisons du soleil et du ciel à toute heure différent. Le voyage par le Nord se fait au milieu des vignes à perte de vue, vers Valencia des kilomètres d'orangers nous attendent ; plus bas les rizières les plus importantes du pays ; vers Séville des champs d'oliviers qui procurent l'huile, aussi indispensable ici que le beurre en France.

GABETTO EVINCE ?

Il est probable que l'équipe d'Italie qui jouera dimanche contre celle du Portugal comportera encore neuf joueurs du Torino. Ah ! non, vraiment, ce n'était pas la peine de changer de gouvernement et de limoger Pozzo !

Et même, il aurait pu se trouver dix hommes du Torino dans la « squadra », si l'on avait laissé Gabetto au poste d'avant centre. Mais il sera sans doute remplacé par Baldini, de Gênes... Car la rencontre sera disputée à Gênes, et il fallait au moins un Génois dans l'équipe.

C'est ce qui s'appelle de la sélection politico-géographique.

bulimeries

Un arbitre anglais a eu la curiosité de connaître la distance kilométrique qu'il accomplissait au cours d'un match. A cet effet il s'était muni d'un compte-pas. A la fin du

match ce compteur marquait 16 kilomètres.

Ce n'est évidemment pas le Marathon. Mais ça suppose tout de même un certain entraînement.

×

La passion des Italiens pour le football se manifeste en des circonstances qui nous surprennent. Les candidats à l'équipe nationale qui rencontrera le Portugal dimanche prochain avaient été rassemblés dans la petite ville de Chiavari. De nombreuses personnalités de la fédération s'étaient rendues dans cette ville, le président-secrétaire général en tête.

De nombreuses personnes stationnèrent devant l'hôtel où logeaient les joueurs, attendant de les voir arriver les uns après les autres. Tout d'abord l'on avait annoncé que l'entraînement se ferait à huis clos. Cela causa une vive déception dans la ville ; mais il fallut revenir sur cette décision.

Cette journée d'entraînement fut considérée comme jour de fête. Les services publics chômèrent, ainsi que de nombreux établissements privés, à la demande des employés.

On ne fait pas tant d'histoires à Compiègne ou à Maisons-Laffitte.

×

L'ancien international autrichien qui parut 56 fois dans le onze international, Hofmann, est actuellement entraîneur du First Vienna. En visite en Espagne avec son équipe qui entraîna la sélection nationale portugaise et fut battue (2-0) après un match qui ne prouva rien, Hofmann fut interviewé, comme de juste, et on lui demanda son opinion sur le WM.

« Chez nous cela ne plaît pas au public (on commence à le savoir !) et de plus le WM exige une dépense considérable d'énergie. Or nos footballeurs n'ont guère plus de 1.500 calories à se mettre... sous la dent, par jour. »

Il serait maintenant intéressant qu'un comité de techniciens et d'hygiénistes établissent le nombre de calories à partir duquel on peut pratiquer le WM. Mais on imagine aussi qu'il faut une certaine quantité de calories pour vaincre en match international. Combien ?

×

Un ancien traité d'éducation physique datant de 27 siècles avant Jésus-Christ (pas question de football moderne, bien entendu) dit qu'il est nécessaire d'emmagasiner de la force pour pouvoir produire un effort et qu'il ne s'agit pas de faire des efforts pour devenir fort.

Subtil sans doute, mais à méditer par les entraîneurs.

×

Des réformes profondes ont été apportées dans le football tchécoslovaque. On sait déjà que les clubs ont été obligés de changer de nom et qu'ils s'appellent tous maintenant Sokol-quelque chose. Le professionalisme a été interdit. Mais les meilleurs joueurs ont été nommés fonctionnaires. Quant au Championnat, il se déroulera désormais du printemps au milieu de l'automne, comme en Russie.

×

L'E.S. Mailley-Lausanne, qui disputera les demi-finales de la Coupe de Suisse, est un club de la banlieue de Lausanne qui appartient à la 1re Ligue, ce qui équivaut en réalité à une troisième division, ou à notre Championnat amateur. Il constitue donc la grande surprise de la saison. Son avant centre Jacky Gubl est un jeune poète de talent (26 ans) qui prépare un roman sportif intitulé « Hors jeu ». On lui prête cette pensée :

« En somme il n'y a rien à penser. Notre conseiller technique pense pour nous. Il suffit de se présenter avec le maximum de ses moyens et dans un état de parfaite lucidité. Un match de football est pour chaque joueur une occasion de se choisir. »

Ah ! ces poètes ! Toujours un peu abscons !

×

Les footballeurs italiens manifestent leur mécontentement au sujet de l'importation des vedettes étrangères. Ils ont fait à ce sujet un referendum de protestation auquel ont participé plus de mille joueurs. Ils demandent que le Championnat soit disputé exclusivement avec des joueurs italiens... Il est question que la Fédération limite à deux le nombre des étrangers en 1re division, à un en seconde, à zéro en troisième.

×

Au cours de la tournée exécutée en Turquie par le Wacker de Vienne, l'international autrichien Hahnemann a été trouvé porteur d'un certain nombre de briquets dont l'importation est interdite en Turquie.

Convoqué devant le tribunal, et malgré ses explications, il a été condamné à 6 mois de prison et 2.000 livres turques d'amende, ainsi que son camarade Polzer. Les Autrichiens ont fait appel, mais ils ont été écroués.

Il y a de ces expéditions de footballeurs-touristes !...

La F.I.F.A. prendra-t-elle des libertés avec les règles de l'International Board ?

En invitant les Fédérations étrangères à participer au tournoi international des juniors dont le Comité exécutif de la Fifa lui a confié l'organisation, la Fédération hollandaise a fait connaître les grandes lignes du règlement de cette compétition officielle.

Elle précise que les règles appliquées seront celles de l'International Board. Le contraire eût d'ailleurs été étonnant. Mais elle ajoute que dans les matches de ce tournoi il ne pourra être admis que le remplacement d'un seul joueur, notamment du gardien de but. Ce « notamment » apparaît superflu, car le gardien est un joueur comme un autre.

Mais qu'est-ce à dire ? Cela est en contradiction avec les décisions de l'I.B., puisque cet organisme, s'il a permis le remplacement de joueurs dans les matches internations, a bien spécifié que dans les compétitions officielles il n'était pas admis d'appliquer ces décisions. La preuve en est qu'aucun remplacement de joueurs n'est toléré dans les matches entre les équipes représentatives des quatre associations de Grande-Bretagne, car ils sont disputés pour la rencontre du Championnat britannique.

Dira-t-on que la Coupe des juniors peut ne pas présenter une telle rigueur ? Mise sur pied par la Fifa, elle a un caractère des plus officiels. Un règlement existe : il faut le respecter. A tout le moins doit-on obtenir l'autorisation d'une dérogation.

Cela n'a guère d'importance, dira-t-on. C'est vrai, en soi. Mais au moment où l'International Board est assailli de propositions de modifications aux règles du jeu, il doit se montrer particulièrement attentif à les faire respecter.

Et s'il avait plu à la Fédération hollandaise de faire aux règles établies une autre entorse, plus grave que celle-là ? Lorsqu'on adopte des variantes, l'on ne sait où cela peut s'arrêter. Il est essentiel que dans le monde entier, pour la sauvegarde du football, les règles du jeu soient strictement observées.

C'est pourquoi il faut désapprouver la Fédération espagnole qui a admis, en Championnat, le remplacement du gardien de but blessé.

On sait bien que l'Ecosse proposera à nouveau, en juin prochain, que le gardien de but puisse être remplacé dans les matches officiels. Mais ce n'est qu'une proposition. L'on ne saurait en faire état à l'avance, d'autant plus qu'elle a déjà été repoussée par l'I.B. l'an dernier.

Moralement, la Fifa est responsable du règlement établi par la Hollande.

Maurice PEFFERKORN.

la France participera-t-elle à la Coupe BENSEMANN ?

QU'EST-CE que la Coupe Bensemann ? C'est une épreuve organisée à l'intention de célébrer la mémoire du journaliste allemand Walter Bensemann, directeur de la revue « Kickers » de Nuremberg, et qui dut s'expatrier sous le régime nazi. Il mourut en Suisse peu avant la guerre. Un comité de sportifs s'est créé pour honorer sa mémoire en créant une Coupe à l'intention des juniors.

Cette Coupe fut disputée l'an dernier à Vienne. Cette année, la Fédération hongroise se propose de l'organiser. A cet effet, elle compte inviter 14 équipes qui disputeraient, à Budapest, une Coupe selon la véritable formule de Coupe. Les matches s'étendraient sur trois semaines. Les frais de séjour seraient supportés par la Fédération hongroise !

Les 14 équipes invitées seraient : 2 hongroises, 2 tchécoslovaques, 2 autrichiennes, 1 polonaise, 1 bulgare, 1 française, 2 italiennes, 2 suisses et 1 roumaine.

Un tel projet est-il réalisable ? Et, dans ce cas, la France serait-elle représentée ?

RESULTATS ET CLASSEMENTS

ANGLETERRE

PREMIERE DIVISION

Aston Villa	2	Manchester U.	1
Bolton	4	Derby County	0
Burnley	3	Chelsea	0
Charlton	2	Middlesbrough	0
Liverpool	1	Blackpool	1
Manchester C.	1	Newcastle	0
Preston	0	Everton	1
Sheffield U.	3	Portsmouth	1
Stoke	2	Birmingham	1
Sunderland	0	Huddersfield	1
Wolverhampton	1	Arsenal	3

1. Portsmouth, 40 pts ; 2. Newcastle, 37 ; 3. Derby County, 35 ; 4. Charlton, 34 ; 5. Manchester U., 33 ; 6. Arsenal, 33 ; 7. Stoke, 32 ; 8. Manchester C., 31 ; 9. Wolverhampton, 30 ; 10. Bolton, 29 ; 11. Liverpool, 28 ; 12. Burnley, Blackpool, Sunderland, 28 ; 15. Birmingham, 26 ; 16. Chelsea, 24 ; 17. Everton, 26 ; 18. Sheffield U., 23 ; 19. Aston Villa, 22 ; 20. Middlesbrough, 21 ; 21. Huddersfield, 20 ; 22. Preston, 20.

A noter que Manchester U. a deux matchs en moins et Derby un.

DEUXIEME DIVISION

Barnsley	0	Bradford	0
Brentford	8	Bury	2
Coventry	1	Lincoln	0
Fulham	4	Cardiff	0
Leeds	1	Chesterfield	0
Notts Forest	0	Queen's Park	0
Plymouth	3	Blackburn	0
Southampton	1	Sheffield W.	0
Tottenham	1	West Ham	1

1. Southampton, 40 pts ; 2. West Bromwich, 37 ; 3. Fulham, 36 ; 4. Tottenham, 36 ; 5. Chesterfield, 31 ; 6. Sheffield W., Luton, 30 ; 8. West Ham, 30 ; 9. Bradford, Cardiff, 29 ; 11. Bury, Plymouth, 29 ; 13. Blackburn, 28 ; 14. Barnsley, Brentford, Leeds, 27 ; 17. Coventry, 25 ; 18. Leicester, 24 ; 19. Queen's Park, 24 ; 20. Grimsby, 22 ; 21. Notts Forest, 21 ; 22. Lincoln, 19.

LA COUPE

Reliquat du cinquième tour

Leicester	5	Luton	3

ECOSSE

Dundee	5	Albion	0
Falkirk	1	Aberdeen	2
Hibernian	6	Rangers	1
St Mirren	1	Queen of South	1
Third Lanark	2	East Fife	1

1. Hibernian, 31 pts (33 m.); 2. Dundee, 30 (20). 3. Rangers, 29 (21); 4. Queen of South 27 (23); 5. St Mirren 26 (22). 6. Falkirk, 25 (21); 7. East Fife, 25 (22); 8. Celtic, Hearts, Partick, 22 (22); 11. Third Lanark, 21 (23); 12. Motherwell, 16 (21).

LA COUPE

Troisième tour

Hearts	3	Dumbarton	0
Morton	0	Clyde	2

BELGIQUE

U. St-Gilloise	2	Anderlecht	1
Boom	2	S.C. Charleroi	2
F.C. Malines	3	Rac. Bruxelles	3
Tilleur	1	Lyra	0
F.C. Liège	2	Beerschot	0
Ol. Charleroi	2	Berchem	3
Antwerp	1	Standard	0
La Gantoise	0	Rac. Malines	2

1. Anderlecht, 31 pts ; 2. S.C. Charleroi, 28 ; 3. Racing Malines, 27 ; 4. Berchem, F.C. Liège, 25 ; 6. Standard, 24 ; 7. Beerschot, 23 ; 8. La Gantoise, Antwerp, 19 ; 10. F.C. Malines, Lyra 18 ; 12 Racing Bruxelles, 18 ; 13. Tilleur, 17 ; 14. Boom, 14 ; 15. U.S. Saint-Gilloise, 14 ; 16. Ol. Charleroi, 12.

LUXEMBOURG

Spora	3	Tetange	1
U. Dudelange	1	S. Dudelange	3
The National	1	Fola Esch	5
Obercorn	1	Niedercorn	3
Red Boys	10	Petange	0
Rodange	3	U. Luxembourg	4

1 Spora, 31 pts ; 2. S. Dudelange, 29 ; 3. Fola Esch, 28 ; 4. Niedercorn, 21 ; 5. The National, 19 ; 6. U.S. Dudelange, Red Boys, 18 ; 8. U. Luxembourg, 16 ; 9 Rodange, 12 ; 10 Tétange, Obercorn, 11 ; 12. Pétange, 2.

SUISSE

Bâle	1	Bienne	1
Granges	2	Grasshoppers	1
Lausanne	1	Zurich	3
Lugano	2	Chiasso	0
Young Fellows	2	Ch.-de-Fonds	2
Servette	1	Bellinzone	1
Locarno	2	Urania	1

1. Lugano, 22 pts ; 2. Lausanne, 17 ; 3. Zurich, Bâle, 16 ; 5. Bellinzone, Chaux-de-Fonds, Bienne, 15 ; 8. Granges, Locarno, 14 ; 10. Servette, Chiasso, 12 ; 12. Young Fellows, 10 ; 13. Grasshoppers, 9 ; 14. Urania, 8.

ITALIE

Atalante	0	Pro Patria	0
Bologne	1	Modène	0
Florence	1	Livourne	1
Internazionale	2	Bari	1
Lucques	0	Milan	4
Turin	4	Padoue	4
Palerme	1	Lazio	5
Rome	0	Gênes	1
Sampdoria	1	Juventus	5
Trieste	0	Novare	3

1. Turin, 40 pts ; 2. Internazionale, 35 ; 3. Milan, 34 ; 4. Gênes, 33 ; 5 Sampdoria, 32 ; 6. Lucques, 30 ; 7. Juventus, Bologne, 29 ; 9. Trieste, 28 ; 10. Palerme, 26 ; 11. Florence, Padoue, 25 ; 13. Rome, 23 ; 14. Bari, Lazio, 20 ; 16. Modène, Novare, 19 ; 18 Livourne, Atalante, 18 ; 20. Pro Patria, 17.

ESPAGNE

Celta	2	Oviedo	1
Espanol	3	R. Madrid	2
Séville	3	La Corogne	1
Valladolid	3	Tarragone	1
Bilbao	3	Alcoyano	0
A. Madrid	6	Sabadell	0
Valence	4	Barcelone	2

1. Barcelone, R. Madrid, 29 pts ; 3. A. Madrid, Valence, 27 ; 5. Tarragone, 23 ; 6. Oviedo, 22 ; 7. Espanol, 20 ; 8. Bilbao, Celta, Valladolid 19 ; 11. Séville, La Corogne, 17 ; 13. Alcoyano, 15 ; 14 Sabadell, 11.

PORTUGAL

Braga	4	Boavista	2
Olhanense	4	Elvas	1
Belenenses	5	Estoril	2
Benfica	3	Sporting	3
Setubal	5	Atletico	1
Covilha	6	Guimarès	2
Porto	3	Lusitano	0

1. Sporting, 38 pts ; 2. Belenenses, 30 ; 3. Benfica, 29 ; 4. Estoril, 26 ; 5 Porto, 25 ; 6. Braga, 22 ; 7. Elvas, Atletico, Olhanense, 19 ; 10 Guimarès, 18 ; 11 Sétubal, 15 ; 12 Lusitano, 14 ; 13 Boavista, 12 ; 14. Covilha, 11.

AUTRICHE

Quart de finale de la Coupe

MATCH REJOUE

Austria	3	Rapid	2

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES AMATEURS

Mont-de-Marsan (5 points d'avance) a maintenant le droit de penser à la poule finale

les clubs du Centre-Ouest ne sont guère brillants

ANGOULEME. — Cette 18e journée du Championnat de France amateurs nous apporte la certitude de voir les Montois accéder à la poule finale. Leur sensationnelle victoire sur les Lorientais, qui constituaient l'un des derniers obstacles sérieux, les consacre définitivement. Les hommes de Maisan pourront maintenant se préparer à des batailles sévères. Ils ne doivent pas pour autant s'endormir sur leurs lauriers, mais penser au contraire à augmenter leur total de points.

Avec le Stade, les deux autres clubs du Sud-Ouest se sont mis particulièrement en vedette. Les courageux Libournais effectuaient le périlleux déplacement de Niort. Battus il y a trois semaines pour le compte du match aller, les Libournais ont pris magnifiquement leur revanche par un score identique ; c'est une demi-surprise qui réchauffera quelque peu le cœur des supporters de la lanterne rouge.

Pour ne pas être en reste avec leurs collègues du Sud-Ouest, les Bordelais, en déplacement à Châteaurenault, remportent un succès net qui leur rend quelque espoir de sortir de la charrette fatale. Contrairement aux clubs du Sud-Ouest, ceux du Centre-Ouest n'ont guère brillé. Limoges battu chez lui par Rennes, ne peut plus espérer maintenant qu'un miracle pour échapper à la relégation. Par contre, son adversaire Rennes remonte sensiblement au classement et peut fort bien d'ici la fin de l'épreuve, provoquer quelques surprises.

Les Charentais de Pons accusent un fléchissement qui affecte le rendement de l'équipe. Les hommes de M. Gaudy ont encaissé cinq buts, n'en rendant qu'un à leurs adversaires. Quoi qu'il en soit, les Charentais avec leurs 20 points, sont à l'abri, mais devront se garder contre le découragement consécutif à une série de défaites.

Enfin, à Brest les locaux, avec une victoire sur Chartres, ont acquis deux points précieux qui, sans aucun doute, leur permettront d'éviter l'une des quatre dernières places.

Jack COTTEREAU.

A 42 ans GARABÉDIAN *(Reims)* a failli faire sa rentrée

(De notre envoyé spécial à REIMS)

SURPRISE ! Il y avait dimanche dernier la queue à certains guichets du stade vélodrome de Reims où jouait l'équipe des amateurs rémois. Ces derniers sont, en général, plutôt délaissés au bénéfice de leurs camarades professionnels. Et le titre de champion de France acquis de haute lutte ne leur attire qu'une clientèle modeste.

Mais cette fois les Rémois savaient que leurs amateurs affrontaient leur principal rival, Merlebach, champion de Lorraine, qui comptait — en principe — un point d'avance. Et près de trois mille personnes étaient venues voir les deux rivaux.

La cadence de Reims cette année a été inférieure à celle de la dernière saison. Nous avons interrogé Garabédian pour connaître les causes de cette crise.

« Les raisons de notre baisse de régime sont faciles à discerner, nous répond l'entraîneur rémois, qui fut lui-même champion de France avec le Stade au temps de Batto, Perpère, etc... Nous avons perdu quatre éléments de premier ordre. Trois attaquants : Prodel, Panvern et Paluch et le demi Ferreira. Nous n'avons pas reçu en échange les renforts capables de boucher ces trous. L'expérience de Prodel nous a surtout fait défaut. Il nous manque un joueur « à tête froide » qui puisse juger la situation sur le terrain.

« A 42 ans j'ai songé un moment à reprendre l'entraînement, tellement la carence de notre attaque m'effrayait. Heureusement Paluch nous revient et nous espérons toujours la qualification de Prince qui nous apporterait la maturité nécessaire. Notre défense est heureusement restée intacte, Chance remplaçant fort honnêtement Abenoza. »

A Merlebach, il semble y avoir une crise morale. Samedi une partie seulement de l'équipe arrivait à Reims. Muller, capitaine-entraîneur, n'arrivait que le lendemain matin avec Schuth. Cette scission nous semblait anormale. Nous en faisions part à Muller. Mais ce grand joueur, qui aurait certainement fait une magnifique carrière s'il n'avait connu les rigueurs de la déportation, esquive notre question.

« Nous avons trop gâté notre public au départ par une série de victoires. Il finissait par penser que le championnat de France était plus facile que le championnat régional ! Notre défaite en Coupe de France — où nous n'avons jamais eu de chance — notre défaillance en championnat — parallèle à celle de Reims — nous a valu des reproches injustifiés. Ce championnat est très dur et très intéressant, mais géographiquement nous y sommes mal placés. »

Après avoir largement dominé les Lorrains dont la défense fut d'un courage à toute épreuve, Reims n'a gagné que par un tout petit but.

Le champion de France a pris une option pour la finale, mais dans le groupe Est avec les matches en retard — certains clubs ont joué 15 fois, d'autres 18 — la situation n'est pas encore très claire. Notons les gros progrès réalisés par Munoz et Brochet, parfaitement adaptés maintenant à la méthode rémoise.

Jean DUMONTIER.

LE STADE DE REIMS défend bien son titre

Mais MERLEBACH doit être encore surveillé

METZ. — Nous avons souligné la semaine dernière qu'en raison des performances récentes réalisées par les deux premiers clubs du groupe Est, Reims et Merlebach, leur opposition risquait d'être fort serrée. Le match fut en effet très âpre et si les Rémois ont réussi à asseoir plus solidement leurs prétentions vers le titre, il n'en demeure pas moins vrai que les Mosellans ont laissé fort bonne impression au stade Delaune.

Ils le doivent à l'excellent comportement de leur défense, et en particulier à Shuth, leur gardien. D'une façon générale, Reims fit preuve d'une technique plus complète et réussit surtout à affoler la défense lorraine dès le début des opérations, ce qui eut pour résultat de désorganiser l'ensemble du onze visiteur. Reims n'a marqué qu'un seul but, œuvre de Moine à la 10e minute, mais il laissa passer tant d'occasions, malgré la présence de Paluch, qu'on appréhende un peu ses prochaines sorties.

Le team de Marcel Muller ne sort pas diminué de l'épreuve. Une petite chance lui reste, bien mince évidemment, d'inquiéter les tenants du titre, mais il lui faudra cravacher ferme s'il veut battre Reims sur le poteau.

En réalisant le match nul à Beaune, les Strasbourgeois conservent le droit de prendre place dans le haut du tableau derrière Reims et Merlebach, mais ils ont bien failli connaître l'amertume de la défaite en territoire bourguignon.

A la décharge des Alsaciens, soulignons qu'ils sont toujours privés des services de trois de leurs meilleurs éléments opérant dans le onze professionnel : Schwager, Remetter et Krug.

Au stade Saint-Michel, à Epinal, Audincourt, grâce à sa rapidité d'action, a réussi à prendre le meilleur sur un onze qui a probablement joué son plus mauvais match de la saison. La défense spinalienne, en particulier, peut faire son « mea culpa », car elle s'est trouvée à la base de la défaite. Deux erreurs de Durand et Gratowski en première mi-temps ont créé un handicap qui ne put être remonté par le onze de Voisembert. Décidément, les Spinaliens sont plus bien inconstants.

Au grand complet, Gueugnon s'est permis le luxe d'infliger un score sévère aux Jurassiens de Dôle, mais il faut relever que cette rencontre fut trop fertile en incidents. Le directeur de jeu distribua force coups francs et accorda trois penaltys dont deux furent convertis par Vandenabeel pour Gueugnon, le 3e étant transformé par Dodorico pour Dôle.

Les hommes de Fossoinck, grâce à ce succès, conservent l'espoir de s'éloigner, à bref délai, de la seconde moitié du tableau.

C'est par un score catastrophique que Pures, dont les prétentions sont pourtant limitées, a damé le pion aux Colmariens. Quatre buts dans chaque mi-temps : tel a été le tableau de chasse de l'attaque purotine où Chaveaux et Lorton se sont mis en vedette.

A la suite de cette défaite, le onze haut-rhinois navigue seul en queue de peloton à plusieurs longueurs de son vainqueur de dimanche.

Marcel BOYER.

ALENÇON songe au Championnat de France

ALENÇON. — L'hospitalité et l'abord aimable des Alençonnais marquent ceux qui les approchent. Le Club Sportif d'Alençon recueille maintenant ce qu'il a semé, puisque dans l'équipe, qui est troisième du Championnat de Normandie et qui aspire au Championnat de France amateurs, figure un joueur qui est revenu dans la cité normande, en souvenir du service que le club lui avait rendu.

En 1940, Bajon, alors prisonnier de guerre, put en effet s'évader, grâce aux dirigeants alençonnais, passer en zone libre et rentrer chez lui. C'est à Alençon qu'il est revenu par la suite pour renforcer le club qui lui avait rendu ce service, et le conduire au succès. Champions de promotion en 1947, les Alençonnais furent battus par Dieppe pour l'accession à la division d'honneur. Encore champions en 1948, ils montèrent cette fois sans barrage, grâce à l'organisation du Championnat de France. C'est l'ex-pro Kubs qui entraîne maintenant l'équipe. Si vous demandez au président Fould, ou à quelque autre de ses pairs : les vice-présidents Palmier et Griman, le secrétaire Grassinoux ou le trésorier Heroin, le secret de ces succès, il vous répondra en souriant : « Il n'y a pas de secret, mais une équipe unie par une profonde camaraderie qui remonte, pour certains, aux stalags. »

La camaraderie, toutefois, ne suffit pas. Langlois et Poisson, les « chevilles ouvrières » de la Commission sportive, estiment qu'Alençon a les meilleurs demis de Normandie, avec Allain et Nedelec, une très forte défense, avec Marie, le gardien de but, qui montra récemment de solides qualités devant les professionnels rouennais, Wicart, Leseille et Lefèvre.

L'attaque est animée par deux techniciens : Kubs et Bajon, et trois jeunes avants de pointe : Boisseau, Roy et Simon, ce dernier le plus brillant, en qui les Alençonnais mettent tous leurs espoirs.

Une chose chagrine un peu Kubs. Il a tenté d'initier ses partenaires aux beautés du tourbillon, ils n'ont pas encore bien assimilé ses leçons. Il pourrait y remédier, s'il pouvait réunir ses joueurs pour l'entraînement, mais leurs professions les empêchent de suivre assidûment ses leçons.

Au printemps, les choses s'amélioreront, car M. Fould songe sérieusement au Championnat de France, malgré les charges qu'il impose et que le club des supporters aidera à « supporter », comme il le fait actuellement pour le Championnat régional, il pense qu'Alençon pourrait y figurer.

Il faut d'abord gagner le Championnat, et l'avis de Langlois peut servir de conclusion : « Comme l'an dernier, dit-il, c'est à Vernon que nous jouerons notre chance. » —

Jean RAVENEL.

Saint-Quentin a vu le réveil de Béthune

ALORS que Bully et Auchel ne pouvaient se départager, que le R.C. Paris ne pouvait venir à bout de l'Amicale, l'attaque de Béthune retrouvait sa maîtrise et marquait plus de buts devant Saint-Quentin qu'il n'en avait marqué depuis le 2 décembre.

Heureux Béthunois, dont la défense a su tenir le choc et éviter la catastrophe pendant toute cette longue période d'impuissance.

Quatre points d'avance à quatre journées de la fin, l'équipe de Luges semble maintenant hors d'atteinte.

Les couleurs nordistes seront bien défendues dans la poule finale et enlèveront sans doute les trois premières places du groupe Nord.

Le R.C. Paris, un peu désabusé maintenant, se sera montré l'égal des meilleurs et le seul capable de lutter tout au long de la compétition avec les clubs du Nord. Ce n'est pas un mince mérite.

Mais voici l'Amicale et l'A.S.F. à nouveau en péril.

Malgré des efforts héroïques, Finot et ses camarades ne peuvent se dépêtrer de cette neuvième place, où ils sont retombés après leur si beau match contre Bully. Quant à l'A.S.F., après tant de points arrachés avec avarice, la générosité louable de prêter Rancillon au champion de France corporatif, gaspille en une journée l'effort de plusieurs semaines. Et voici l'équipe de M. Lemeitre retombée à la dixième place. Quant au Vésinet, il a abandonné toute espérance.

Chez les Normands, Caen se maintient à distance à peu près égale des « caïds » et des sursitaires à la descente. Mais, pour lui, une seule préoccupation : se maintenir à cette fort honorable cinquième place, sans doute définitive d'ailleurs.

Evreux justifiant, momentanément tout au moins, notre jugement, sort du carré fatal. Quevilly se rapproche du tandem Amicale-A.S.F., mais ne peut plus être sauvé, à notre avis.

Nous avons omis Bruay et Saint-Quentin. Le premier finit vraiment à la cravache et a encore tout à craindre quant au deuxième tombé sur un Béthune au ressort retrouvé. Il présente toujours des résultats aussi déconcertants qui doivent faire passer ses supporters par mille transes.

Beaune n'aime pas le penalty

BEAUNE. — Les Beaunois ont une spécialité : celle de ne pas transformer les penalties en buts. Contre Strasbourg, Chapuis, chargé de l'opération en question, a glissé gentiment la balle au Strasbourgeois Remetter. Beaune venait de perdre l'occasion de battre Strasbourg. Et puis, on sentait que Unser n'était pas sur le terrain. Il y avait bien l'équipe, mais l'âme n'y était pas. Blessé à Dôle, François Unser devra rester quelques dimanches encore au repos. Toutefois, il aura à réfléchir sérieusement et à remédier à l'inconvénient cité plus haut.

Le terrain de rugby et celui de football sont contigus dans la cité du vin. Sur les deux se déroulait, dimanche, au même instant, une rencontre de même importance. Sur le premier nommé, il y avait 150 spectateurs et, sur le second, soit au football 1.200.

Jean MARTIN.

RESULTATS ET CLASSEMENTS

NORD

St-Quentin (6)	0	Béthune (1)	3
Bully (3)	2	Auchel (2)	2
Amicale (9)	0	R.C. Paris (4)	0
Bruay (7)	2	Caen (5)	2
Quevilly (11)	2	A.S.F. (8)	1
Evreux (10)	4	Le Vésinet (12)	2

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Béthune	18	11	6	1	35	12	28
2. Auchel	18	10	4	4	48	26	24
3. Bully	18	7	8	3	37	27	22
4. R.C. Paris	18	8	6	4	34	27	22
5. Caen	18	7	5	6	34	35	19
6. Bruay	18	6	5	7	31	27	17
7. St-Quentin	18	7	3	8	32	28	17
8. Evreux	18	5	6	7	28	38	16
9. Amicale	18	6	3	9	28	34	15
10. A.S.F.	18	4	7	7	21	29	15
11. Quevilly	18	5	3	10	24	38	13
12. Le Vésinet	18	2	4	12	17	49	8

EST

Reims (1)	1	Merlebach (2)	0
Beaune (9)	0	Strasbourg (3)	0
Epinal (5)	0	Audincourt (10)	2
Gueugnon (8)	5	Dôle (6)	2
Pure (11)	8	Colmar (12)	0

1. Reims	17	13	2	2	41	14	28
2. Merlebach	15	11	1	3	41	14	23
3. Strasbourg	18	7	8	3	29	21	22
4. Mulhouse	16	9	2	5	38	26	20
5. Epinal	18	7	6	5	37	22	20
6. Dôle	18	8	1	7	39	31	17
7. Le Thillot	16	6	3	7	33	31	15
8. Gueugnon	18	6	2	8	31	35	14
9. Audincourt	15	7	0	9	24	32	13
10. Beaune	17	5	2	10	27	44	12
11. Pure	17	4	2	11	34	45	10
12. Colmar	17	2	1	14	26	85	5

SUD

Roche-la-M. (9)	0	Roanne (1)	1
Revel (4)	1	Mazamet (2)	0
Le Puy (3)	5	Montauban (10)	1
Florensac (8)	2	St-Raphaël (5)	2
Gd'Combe (11)	1	Annecy (6)	5
Vichy (7)	6	La Machine (12)	0

1. Roanne	18	13	3	2	40	16	29
2. Le Puy	18	12	1	5	56	28	25
3. Mazamet	18	11	2	5	45	29	24
4. Revel	18	10	4	4	30	30	24
5. St-Raphaël	18	9	4	5	54	28	22
6. Annecy	18	9	1	8	48	24	19
7. Vichy	18	8	2	8	43	35	18
8. Florensac	18	6	3	9	32	49	15
9. Roche-la-Mol.	18	5	2	11	29	34	12
10. Montauban	18	5	0	13	31	56	10
11. Gd'Combe	18	5	0	13	35	64	10
12. La Machine	18	4	0	14	26	70	8

OUEST

Mont-de-M. (1)	6	Lorient (2)	1
Orléans (3)	5	Pons (4)	1
Limoges (9)	0	Rennes (5)	1
Niort (6)	1	Libourne (12)	2
Brest (7)	2	Chartres (8)	0
Châteauren. (11)	1	Bordeaux (10)	4

1. Mont-de-M.	18	12	4	2	41	22	28
2. Orléans	18	10	3	5	29	22	23
3. Lorient	18	8	6	4	45	34	22
4. Rennes	18	7	6	5	[illegible]	29	20
5. Pons	18	7	6	5	[illegible]	35	20
6. Brest	18	8	3	7	38	34	19
7. Niort	18	5	8	5	37	34	18
8. Bordeaux	18	4	7	7	29	30	15
9. Chartres	18	4	7	7	26	36	15
10. Limoges	18	5	4	9	27	27	14
11. Châteauren.	18	4	4	10	17	47	12
12. Libourne	18	4	2	12	29	49	10

DIMANCHE

EST

Mulhouse (4) c. **Reims** (1).
Merlebach (2) c. Dôle (6).
Audincourt (9) c. **Gueugnon** (8).

— ...L'arrière Dupont est toujours aussi imprécis dans ses dégagements...

ROANNE s'est échappé car MAZAMET est tombé en terre reveloise

MONTPELLIER. — La lutte est désormais déclenchée. Le peloton s'étire, mais si d'aucuns perdent le contact, d'autres s'évertuent à le conserver et ne s'avouent pas battus. Malgré tout, le sprint final paraît devoir se disputer entre Roanne et Le Puy. Les hommes de Lucien Perpère, en effet, ont vaincu à Roche-la-Molière. Il est permis de conclure de leur victoire difficile (1-0) qu'ils ne paraissent pas dominer aujourd'hui. Il n'en reste pas moins qu'un succès est un succès et vaut deux points comme devant.

Et puis, il convient de signaler que le retour en forme de Roche-la-Molière, déjà signalé ces temps-ci, n'est pas pour faciliter les choses aux Roannais. Ceux-ci comptent trois points d'avance au classement. Peut-être sera-t-il difficile pour leurs suivants de retrouver l'occasion de les rattraper.

Cependant, Le Puy s'y emploie activement. La victoire des hommes de Presch sur les Montalbanais est de celles qui ne supportent aucune discussion. Le match, tout de jeu ouvert, enchanta les spectateurs. Il nous semble que les Ponots montrent à présent le bout de l'oreille. Et nous ne serions pas surpris que la fin du championnat devienne passionnante avec cette poursuite qui commence.

A Florensac, les locaux ont obtenu le match nul devant Saint-Raphaël ; cela réduit pratiquement à rien les chances azuréennes ; il faudrait une suite surprenante de catastrophes pour que Saint-Raphaël recolle en tête. Cependant, Saint-Raphaël menait, à un moment donné : 2-0. Le cran, la vigueur des Héraultais leur permit d'égaliser, mais on avait eu chaud dans la campagne méridionale.

A la Grand-Combe, Annecy l'emporta confortablement par 5-1. Les mineurs, dont on sait les ambitions modestes, ne purent rien contre la fougue des Savoyards. Gageons que certains d'entre eux regrettent bien ce brave championnat d'honneur qui donne moins de soucis et beaucoup plus de satisfactions.

Revel a troublé les espoirs mazamétains : 1 à rien, c'est peu de chose, direz-vous. Tout de même, cela suffit à créer le trou et les hommes de Stefanovitch sont tout marris de cet échec qu'il sera dur de compenser.

Vichy, par 6 à 0, a condamné La Machine au rôle peu reluisant de lanterne rouge. Les gars de la Nièvre n'ont pu résister aux attaques à la fois décisives et concluantes de ceux de l'Allier. René Llense doit en rire dans sa barbe. Mais La Machine pourra-t-elle un jour se débarrasser de son pesant fardeau ?

Georges BUSNEL.

François Bourbotte et Armentières joueront (sans doute) en Honneur

LILLE. — Quand François Bourbotte prit sa « retraite » de joueur professionnel, il quittait le LOSC pour la JA Armentières. Il ne semble pas que l'une ou l'autre des parties... contractantes aient eu jusqu'ici à se plaindre

Le grand François est devenu un respectable commerçant de la ville où coule cette rivière franco-belge, affluent de l'Escaut : la Lys. Sa célébrité — de footballeur — est toujours aussi grande, et ils sont nombreux ceux qui franchissent la frontière pour venir applaudir « l'international ». De plus, Bourbotte qui fut l'an passé major du stage des entraîneurs à Reims a tenu à faire honneur à son diplôme. Quand il prit en mains la JAA, elle était en première division. Deux années plus tard on la retrouvera sans doute en division d'honneur !

« Nous n'y sommes pas encore disait Bourbotte. Nous avons de fortes chances... mais aucun match n'est jamais gagné d'avance. A preuve : nous avons été battus par Escaudain, « lanterne rouge » !... »

Pourtant, l'entraîneur armentiérois s'est laissé aller à quelques confidences.

Il est persuadé par exemple qu'avec les éléments dont ils dispose actuellement (ce sont pratiquement les mêmes depuis deux ans) son club se maintiendrait en division d'honneur. Il n'est donc pas question de chercher des « renforts » pour la prochaine saison sauf... parmi les éléments juniors ; mais de rechercher encore une certaine amélioration sur les plans technique et tactique. De ce côté, Bourbotte a déjà obtenu d'excellents résultats. Il trouve même là la raison principale des succès remportés.

Difficultés

Les difficultés ne manquaient pourtant pas. Le gabarit des joueurs armentiérois est assez moyen. Il fallut leur imposer un jeu à ras de terre, et ce ne fut pas tellement facile... A l'heure actuelle, c'est presque parfait. Mais, dès que le « maître » s'absente, les mauvaises habitudes reprennent le dessus. Le grand François a donc joué presque tous les matches pour conduire ses hommes, et il fera de même dans l'avenir, surtout si, comme il l'espère, son équipe gravit un échelon.

C'est l'attaque qui donne le plus de satisfactions à son entraîneur Elle a marqué soixante fois en dix-sept matches, soit vingt-quatre buts de plus que les avants de Denain et de Cambrai qui arrivent en seconde position. Dans cette ligne, il y a un certain Michel Lefebvre (23 ans) dont André Cheuva nous avait déjà dit le plus grand bien. Bourbotte ne pense pourtant pas que son camarade le retiendra pour le LOSC parce que Lefebvre est trop frêle. C'est un excellent technicien qui ferait certainement de très bons matches avec les pros, mais il ne « tiendrait » pas une saison. De plus, il n'est pas du tout certain que Lefebvre soit attiré par la carrière... Il est marchand de journaux. Il doit servir une très grosse clientèle et peut difficilement s'absenter.

Van Craynest, lui, est le réalisateur. Adroit sur la balle, bien placé sur le terrain, il sait admirablement mettre à profit le travail de ses coéquipiers. Il n'est âgé que de 23 ans Roland Lefebvre, Vaneuville et Roger Beaurance sont les autres membres du « quintette ». Beaurance est aussi extrêmement doué, mais il a des « sautes d'humeur » qui font qu'il ne donne pas toujours son maximum.

La défense, avec Dupuis, Derache, Wattez, Leroy ou Dhérissart, et les demi Bourbotte et Flahaut constituent un « noyau » qui a déjà fait maintes fois la preuve de sa valeur

Comme Armentières possède une municipalité sportive (le maire M. Van Kemmel effectue parfois des déplacements) la JAA est dotée d'un stade convenable. Ce stade doit être encore amélioré : vestiaires, douches, confection de gradins pour les « populaires », clôture en ciment (déjà commencée), et la pelouse retournée et réensemencée.

Cela permet à la JAA d'accueillir régulièrement près de deux mille personnes quand elle joue chez elle, et c'est pourquoi François Bourbotte est convaincu que le passage de Promotion en Honneur ne sera pas une cause de déficit. Tout au plus une centaine de kilomètres supplémentaires à parcourir. Ce n'est évidemment pas là la mère à boire...

René VERKRUSSE.

Le C. A. Pontarlier est en train de détruire une légende

en gagnant à l'extérieur

MONTBELIARD. — A quatre matches de la fin du Championnat de Franche-Comté Honneur, l'US Belfort et Lure sont les deux clubs qui sont appelés d'être relégués en Promotion la saison prochaine.

Ainsi, la lutte pour les dernières places qui hantent les nuits des condamnés sera-t-elle nulle pour les dernières rencontres.

Pourtant on a cru longtemps que le CA Pontarlier serait parmi les clubs susceptibles de descendre et il a fallu une victoire sur Lure, il y a deux semaines, pour que les dirigeants pontarliens soient pratiquement rassurés.

Pontarlier relégué aux dernières places du Championnat Honneur. Il y a longtemps que pareille chose ne s'était produite pour un club qui, depuis son accession en Honneur, n'avait jamais été relégué et qui avait toujours figuré aux premières places.

De par sa situation particulière dans une région où la neige est tenace, le CA Pontarlier est appelé à disputer tous ses matches-aller sur son terrain, toutes les rencontres retour devant se dérouler à l'extérieur.

De cet état de choses, les Pontissaliens avaient tiré un certain avantage en gagnant toutes leurs rencontres jouées sur leur terrain, s'assurant ainsi une sérieuse marge de sécurité pour les matches retour.

Vaincre Pontarlier sur son terrain était devenu une sorte d'exploit et le stade Paul-Robbe avait une réputation maléfique à un point que les déplacements étaient toujours considérés avec crainte.

Cependant cette saison tout parait changé Le CAP. pour son premier match de Championnat, essuya sur son terrain une défaite devant l'ASPB. C'était la première fois que les locaux perdaient « at home » le premier match de Championnat.

Et le bilan des matches aller se traduisait ainsi : 7 défaites, 4 victoires seulement. L'invincibilité de Pontarlier au stade Paul-Robbe n'était plus qu'un mythe.

Il est d'ailleurs curieux de constater que les 7 défaites se traduisirent par le coquet total de 22 buts encaissés contre 9 marqués seulement, alors qu'au cours des quatre rencontres gagnées, les Pontalissiens marquèrent 15 buts sans en encaisser un seul.

Instabilité, qui fut cette saison la caractéristique principale de Pontarlier.

En effet, faisant fi de la légende qui veut qu'il soit moins à l'aise à l'extérieur que chez lui, le CAP enregistra chez l'adversaire les résultats suivants :

— Victoires à Lure (2-1) et à Saint-Loup (6-4) ;

— Défaites à Damprichard (2-1) et à Héricourt (4-3) ;

— Nuls à Belfort (2-2) et à Besançon (2-2).

Résultats des plus honorables qui ont permis aux Pontissaliens d'éviter la relégation

Néanmoins, Pontarlier, cette saison, a détruit une légende.

Philippe VOURRON.

FOOTBALL Actualités

ROUEN. — Le Perreux n'a pu continuer, à la Porte de Diane, sa marche triomphale Il a été stoppé par les Quevillais, qui prennent un malin plaisir à culbuter les équipes vedettes, tant en Championnat qu'en Coupe. Thomas, le meilleur Parisien n'a pu briser deux attaques irrésistibles de l'ex-lauréat du Concours du Jeune Footballeur, Michel Croquet, qui est ainsi le vainqueur moral de la rencontre Pourtant, le capitaine-entraîneur-joueur de l'A.S. Française a été l'homme le plus en vue du match qui a servi d'excellent entraînement pour les « canaris » avant leur rencontre de Rennes

● **Seuls des visiteurs**, les Trouvillais ont gagné chez leurs hôtes les Bajocasses qui doivent dire adieu au titre de champion de Normandie.

● **Bayeux a été décontenancé** par les Trouvillais qui luttent vaillamment pour éviter la relégation A Bayeux, ils ont réussi à enlever les trois points grâce à l'à-propos de leur entraîneur Illiet.

● **C'est parmi le triumvirat** Dieppe-Vernon-Alençon que nous devons rechercher le successeur du Stade Malherbe Caennais. Ce n'est pas sans difficulté que les « harengs » ont pris le meilleur sur les « travaillistes » cherbourgeois, dont la fin de saison est pénible. Pourtant, l'équipe de Cherbourg fait encore bonne impression Il lui manque un petit rien... mais Dieppe a finalement gagné, ce qui lui permet de prendre provisoirement la tête avec un match de plus de joué sur Vernon et Alençon

● **C'est en seconde mi-temps**, avec l'appoint du vent, que les Vernonais ont nettement disposé des Fécampois. Quaino l'avant centre stadiste, a encore marqué deux buts « Quaino est l'attaquant le plus redoutable que je connaisse », nous disait Roger Rio samedi au cours d'une réunion de presse. Sérieuse référence de l'ex-international, qui n'est pas un profane.

● **Le troisième larron** du trio, Alençon, jouait aux Bruyères un match de Critérium de Normandie. Au classement de cette épreuve, les réservistes professionnels rouennais comptent six points d'avance, un match en moins et un goal average de 71 buts pour et de 19 contre ! Les hommes de l'ex-Amiénois Kups s'inclinèrent de justesse (2-3). Ils comptent néanmoins sur leur défense pour remporter le titre et disent que c'est le match qu'ils disputeront contre Vernon qui décidera de la place de leader tant convoitée

● **Lisieux hors du Championnat ?** C'est probable après son échec à La Colombelle Alors qu'il dominait le plus souvent, mais les défenseurs commirent des maladresses qui ne furent pas compensées par l'efficacité de leurs avants.

● **En promotion d'honneur** (Haute et Basse-Normandie), journée des matches nuls Trois en Haute sur six rencontres, deux en Basse.

● **Flers se détache** dans les Bas-Normands devant Falaise, Dives et Potigny, cependant que Déville rejoint Sotteville et Elbeuf en Haute-Normandie. — **J. Ravenel.**

REIMS. — Le leader du Championnat, l'A.S. Saint-Dizier se déplaçait à Epernay. On lui accordait largement la faveur du pronostic et pourtant ce furent les Sparnassiens qui triomphèrent des Bragards par 1-0. Le match fut âprement disputé et longtemps indécis. Le but vainqueur fut marqué, au cours de la deuxième mi-temps, par Ruffin. Bon arbitrage de M Delannoy.

● **A Charleville,** les Beauvaisiens, en plein redressement, rencontraient les Carolopolitains Le match nul, 1-1 reflète exactement ce que fut la partie. Ces deux résultats, échec de Saint-Dizier, d'une part, match nul de Charleville, d'autre part, ont pour conséquence de remettre ces deux clubs en tête du Championnat du Nord-Est

● **A Laon,** demi-surprise de Romilly qui arrive péniblement à faire match nul (1-1) avec l'U S O C. de Laon. Bien décevants les Romillons...

● **A Vitry-le-François,** rencontre marquée par la domination constante des Vitryats sur les Verriers de Reims réduits à la défensive Résultat : S.A. Vitry bat A.S Verreries 3-1

● **A Soissons** Soissons recevait les Cheminots d'Hirson. Match assez équilibré qui vit la victoire de Soissons par 2-0.

● **Enfin, à Compiègne,** le C.A Venette n'avait aucune peine à se défaire de l'E.G.C de Chaumont par 3-0. — **Jacques Cauchy.**

METZ. — Le Championnat de Lorraine prend sa tournure définitive. Seul, un coup de théâtre pourrait remanier l'échelle des valeurs et l'ordre des classements

● **La 17e journée** n'a pas vu le coup de théâtre souhaité par les Lorrains. Petite-Rosselle, qui aurait pu trébucher face à Stiring, a évité le danger grâce au travail infatigable de Pistorius. Ainsi, par deux fois vainqueur du derby du charbon. Petite-Rosselle, leader, semble devoir enlever le titre. L'écart est maintenant trop grand pour qu'il puisse être comblé par Piennes.

● **Le dauphin, qui ne perd** cependant pas tout espoir, n'a pas permis à Battaville d'opérer le rétablissement dont les représentants de la chaussure ont absolument besoin s'ils veulent éviter la relégation en fin de saison.

● **Par contre, Audun** se rebiffe et Thaon a mordu la poussière pour la première fois au stade Saint-Michel

● **Longwy a réussi** une excellente performance en partageant les points avec Blenod, à Blenod

● **Hayange, par contre,** semble peiner et il n'a réussi que très difficilement à battre la lanterne rouge Amnéville (5-4).

● **Si donc dans l'ensemble,** la journée chez les honorables a été calme. les promotionnaires, par contre, ont joué, eux, aux enfants terribles.

● **Boulange et Talange,** contre toute attente, ont dû concéder le nul. Talange a raté là une occasion de rejoindre le leader Dans ce groupe, d'ailleurs, c'était la journée des nuls. Sur cinq matches, quatre se sont terminés par des draws. Seul Creutzwald a été victorieux.

● **Dans le groupe II,** Forbach continue et Raon a été sévèrement corrigé 12-2. On s'effraie de penser que ce fossé sépare le leader de la lanterne rouge. Il y a une différence de classe qui sera difficile à combler dans les semaines à venir. — **R. Farin.**

LILLE. — Nœux, pour qui l'on craignait le déplacement de Viesly, s'est brillamment tiré d'affaire. Il possède à présent quatre points d'avance car... Oignies n'a pu rencontrer Hesdin en raison de l'absence de l'arbitre Une fois de plus le classement se trouve ainsi incomplet, et c'est dommage.

● **Le fait saillant de la journée** fut le réveil total des mal classés ; Dechy, Aniche, Billy et Raismes, classés dans l'ordre en queue de classement, ont gagné avec un bel ensemble. De ce fait, la situation ne se modifie en rien, mais ils se rapprochent de Tourcoing et de Carvin qui comptent parmi les victimes.

● **Carvin n'avait pas connu la défaite** depuis le 2 janvier C'est dire combien la performance des « tigres » anichois mérite d'être relevée et combien aussi est grande leur volonté d'échapper à la relégation.

● **Tourcoing,** de son côté, a été de nouveau stoppé à Raismes. Il ne possède plus qu'un point sur Aniche et 3 sur Billy dont le redressement a été aussi net qu'inattendu (7-1) ! C'est l'un des plus beaux scores enregistrés au cours de cette saison, et Auberchicourt en fait les frais.

● **En promotion, coup de théâtre !** Voulant sans doute donner raison à Bourbotte, les Lourchois ont vaincu la J.A.A. comme Denain a pris le meilleur dans le derby de l'Escaut sur Escaudain On retrouve les deux adversaires à un point l'un de l'autre et... tout est à refaire.

● **En Artois, Fouquières a pris nettement le meilleur** sur Arras De ce fait, les « boyaux rouges » ont perdu toute chance d'accéder en honneur et on se demande avec anxiété comment ils se comporteront devant Valenciennes dimanche à Lille.

● **La Commission régionale de Contrôle de l'amateurisme** a prononcé l'annulation des licences amateurs délivrées aux ex-pros Michiels, Vanhecke, Budziak, Czesny et Lapawa Elle a porté ces décisions à la connaissance de la Commission centrale — **R. Verkrusse.**

SAINT-QUENTIN. — Le score de dimanche (0-3) est lourd pour les Saint-Quentinois. Mais les Béthunois sont de bien meilleurs tacticiens. « Un homme averti en vaut deux », dit le proverbe Les hommes de Gosselin auraient dû se méfier de la tactique de l'équipe de Lugez qui consiste à jouer économiquement jusqu'à la mi-temps. Or, Saint-Quentin n'a pas pris garde et, dans les dix dernières minutes, a nettement baissé de pied.

● **Les coéquipiers de Gianessi** étaient visiblement fatigués Leurs adversaires, très frais, avaient retrouvé la forme après un court temps d'arrêt, alors qu'on les croyait sur une pente dangereuse.

● **Leaders incontestés** et incontestables du groupe Nord, les Béthunois sont de très possibles champions de France

Quant à Saint-Quentin il pourrait faire mieux si, disposant d'un autre arrière central, il utilisait Gianessi comme inter droit, dans sa ligne d'attaque. Mais M Mention propose et les règlements disposent. — **GEO.**

L'entente Aniche-Auberchicourt ressuscite...

LILLE. — Les dirigeants du SC d'Aniche et de l'US Auberchicourt se sont mis d'accord pour reformer la fameuse entente qui existait avant guerre.

Les sportifs d'Escaut se rappellent encore les succès obtenus par cette équipe redoutable sur : le Stade Rennais, RC Lens, FC Metz, Queen of the South, etc...

Pour renouer avec la tradition, l'actif comité de l'Entente compte organiser, dès cette saison, de grands matches, avec les équipes-vedettes « amateurs », des clubs pros, et même des formations étrangères.

Lens ouvrira le ban le lundi de Pâques (18 avril). Lille lui succédera, et tous les sportifs du Douaisis et d'Escaut applaudissent (déjà !) cette belle initiative.

Une heureuse initiative nordiste

LILLE. — La Ligue du Nord a décidé d'organiser pour la saison prochaine une nouvelle compétition qui aura comme enjeu pour honorer le souvenir du regretté président d'honneur du L.O.S.C.

Voici les points essentiels du projet mis au point samedi par MM Vallin, Henno, Delattre, Everard et Hu :

« Au cours de la saison 1949-50, les réserves des clubs professionnels seraient admises à prendre part au Championnat du Nord de Division d'Honneur hors compétition bien entendu, en ce qui concerne le titre. Mais l'ensemble des compétiteurs se disputerait la Coupe Thellier de Poncheville au classement par matches aller et retour

« Pour obtenir une certaine régularité, les clubs pros seraient tenus d'aligner au moins sept joueurs appointés.

« De plus, les « honorables » pourraient accepter ou refuser de participer à cette épreuve. Il semble toutefois qu'en raison de l'intérêt spectaculaire que cela peut présenter pour eux, il n'est pas un club qui hésitera étant donné surtout que son adhésion peut facilement être d'un profit double — R. V.

DEUX HOMMES-CLÉS A AUXERRE

BOULARD pour l'A. J. A. LAFONT pour le Stade

AUXERRE. — Le Stade Auxerrois l'A.J. Auxerroise se partagent, avec un égal succès, les faveurs des sportifs du chef-lieu de l'Yonne, et leur rivalité crée, deux fois par saison, de profonds remous dans le monde du ballon rond.

Ces deux équipes, qui ont bien failli connaître, la saison dernière, les affres de la relégation, ont réussi pour une bonne part dans leur œuvre de réhabilitation.

Aux deux tiers du Championnat d'honneur de Bourgogne, c'est l'A. J.A. qui est le porte-drapeau du football auxerrois. Elle occupe la quatrième place du classement, derrière Sanvignes, Blanzy et Le Creusot, totalisant 14 points pour 14 matches joués, contre 19 au leader pour le même nombre de rencontres.

Le Stade Auxerrois, lui, arrive en septième position, avec 11 points pour 13 matches joués.

C'est pourtant l'A.J. Auxerroise qui connut le rodage le plus difficile du fait de l'incorporation dans son team fanion d'une demi-douzaine d'éléments frais émoulus du « onze » juniors, champion de l'Yonne la saison précédente. Cet apport de sang nouveau eut un effet salutaire sur l'équipe, qui retrouva une fraîcheur inaccoutumée. Dès lors, et également grâce à une défense qui est la pièce maîtresse de l'ensemble, l'A.J. Auxerroise se maintint au milieu du tableau. Actuellement, elle totalise 33 buts pour et 37 contre.

Le Stade se signala par un excellent départ. Tôt en forme, son équipe, dont l'attaque était le point fort, aligna les succès et décrocha le titre officieux de « champion d'automne », n'abandonnant son fauteuil de leader que le 26 décembre, au profit de l'U.S. Blanzy. Parallèlement, on pouvait le créditer d'une honorable carrière en Coupe de France. Il tomba, en effet, en beauté au cinquième tour, devant le P.U.C. Puis, soudain, le rythme de la mécanique fut brisé. La nette baisse de forme de plusieurs joueurs, des blessures et aussi la malchance firent que les Stadistes enregistrèrent six défaites consécutives. Ils semblent actuellement revenir à la surface. Leur dernière exhibition à l'occasion du derby A.J.A.-Stade (3-2), disputée devant une foule record de 1.500 personnes, plaide en leur faveur. Buts : pour, 33; contre, 43.

Les hommes-clés des formations auxerroises sont, pour l'A.J.A., le demi Boulard, un joueur fin et intelligent, régulateur de son équipe Au Stade, Lafont, remarquable constructeur autant que finisseur.

Pierre [illegible]RBIER.

UN PARI HASARDEUX

Samedi soir, à Montpellier, c'était le branle-bas de combat à la préfecture. Un cortège de voitures et de motocyclettes retenait l'attention des passants. Qu'y avait-il donc ?

— C'est le ministre de l'Intérieur, M. Moch, qui vient nous rendre visite, dit quelqu'un.

— Oh ! Je parie qu'il vient pour le match, dit son voisin en pensant, bien entendu, au match Montpellier-Reims.

Attention aux paris hasardeux, brave Montpelliérain. En Angleterre, un ministre qui assiste à un match, c'est banal En Belgique, le Premier Ministre est lui-même un habitué des stades. En France, bien sûr, nos hommes d'Etat ont d'autres goûts. Il ne faut pas trop leur demander.

La publicité est reçue à
INTER-REGIES
8, Bd Poissonnière, PARIS (9e)
Tél. : PROvence 15.01 et la suite
Directeur de la Publicité :
Louis HANOTE
12, rue Papillon, PARIS (9e)
PRO. 56-61 et TAL. 17-20

FILETS DE BUT
QUALITE
FICELLERIE ET CORDERIE DE BISCHWILLER (Bas-Rhin)
Tél 180

Encore et toujours des nouveaux leaders : Blanzy, Montargis, Dieppe, Juvisy, Beaucaire

Mais on note une sérieuse réaction des mal classés

ALSACE. — Saint-Louis effectue sa rentrée et refait de suite « le trou » prenant trois points d'avance.

AUVERGNE. — Pas de changements chez les leaders où nous devons cependant noter le nouvel accrochage de l'EDS Montluçon par Moulins et la victoire de Vauzelles — qui a deux matches de retard ... à Decize. Aurillac s'est dégagé de la zone dangereuse par une victoire à Thiers.

BOURGOGNE. — Blanzy reprend le commandement comme prévu, en battant nettement Chalon-sur-Saône. Nous croyions à la stabilité du CENTRE, et crac ! Tours se fait battre à Montargis, qui redevient leader. Match nul des lanternes rouges à Onzain.

CENTRE-OUEST. — Pas de changement chez les deux premiers puisque l'AS Angoulême gagne à Brive. Mais La Rochelle, battu à Saintes, rétrograde et Les Sables d'Olonne, vainqueurs de Poitiers passent troisièmes. Nouveau match nul Saint-Aigulin-Cognac. Les bonnes traditions sont respectées.

FRANCHE-COMTE. — Prévisions réalisées. Donc pas de changement dans le trio de tête. Mais derrière « ça bouge » sérieusement avec les victoires d'Héricourt, Damprichard et Sochaux sur Saint-Loup, Delle et Valentigney.

LORRAINE. — Petite-Rosselle et Piennes pour lesquels nous avions des craintes ont gagné à Stiring et Bataville, et Longwy a réussi le match nul à Blénod.

Une demi-surprise dans le LYONNAIS où Chambéry tient Grenoble en échec. Scionzier se rapproche.

Un seul fait saillant dans le MIDI, la victoire très nette de Soueich à Saint-Gaudens.

Dans le NORD, Hesdin bat Oignies officieusement car il n'y avait pas d'arbitre : à refaire ! Réaction des mal classés avec les victoires de Dechy, Billy-Montigny et Raismes sur Auberchicourt, Boulogne et Tourcoing.

NORD-EST. — Charleville bien que tenu en échec par Beauvais, rejoint Saint-Didier battu à Epernay. Romilly arrache un pénible match nul à Laon, et Vitry-le-François vainqueur de Fléchambault vient à sa hauteur. Venette bat Chaumont et la lanterne rouge, Hirson, oblige Soissons à partager les points. Journée orageuse !

Réaction de Trouville-Deauville qui gagne à Bayeux, en NORMANDIE, où Dieppe reprend la tête en l'absence d'Alençon.

OUEST. — Quimper a ramené un point de Lamballe, obstacle sur lequel Lorient avait trébuché. Ce dernier est encore battu par Fougères qui prend la seconde place, Cholet vainqueur Laval passant troisième. Saint-Servan, peu brillant en Championnat, ne réussit que le match nul à Saumur.

A PARIS, le Stade Français-Red Star vainqueur du PUC reste en tête avec Juvisy. Vitry fait match nul à Montreuil et Montmorency-Enghien se réveille et gagne à Nanterre.

SUD-EST-GARD-LANGUEDOC. — Perpignan déboulonne Aiguesmortes au profit de Beaucaire et passe troisième, Montpellier battu à Frontignan, rétrograde sérieusement.

PROVENCE-COTE D'AZUR. — Hyères et Arles vainqueurs d'Aix et Orange se suivent toujours avec un écart de deux points.

Un seul match dans le SUD-OUEST voit les Girondins faire match nul au Bouscat et conserver ainsi leur troisième place. — J. D.

Dimanche qui vient...

PARIS

St. Français R.S. (2) c. St-Maur (10).
Poissy (4) c. Nanterre (7).
Colombes (6) c. Pontoise (5).
Vitry (11) c. Corbeil (8).
Montm.-Enghien (9) c. P. U. C. (12).

LYONNAIS

Scionzier (3) c. Firminy (11).

BOURGOGNE

Dijon (10) c. Blanzy (1).
Montceau-les-M. (4) c. Avallon (9).
Chalon-sur-S. (6) c. St. Auxerre (7).

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

ALSACE

St-Louis (1)	4	Mulh.-Dorn. (7)	2
AS Mulhouse (6)	4	FC Strasb. (4)	0
Haguenau (8)	1	AS Strasb. (5)	1

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Saint-Louis	11	7	3	1	25	5	17
2. R.S. Strasbo.	11	6	2	3	27	16	14
3 Colmar	11	6	2	3	19	13	14
4. A.S. Strasb.	11	5	3	3	20	15	13
5. F.C. Strasb.	12	5	3	4	18	19	13
6 A.S. Mulh.	12	5	2	5	26	27	12
7. Mulh.-Dorn	12	3	2	7	22	27	8
8 Haguenau	12	2	3	7	15	26	7
9. Schiltigheim	12	3	0	9	16	33	6

AUVERGNE

Clermont (10)	0	La Combelle (1)	2
Riom-ès-M. (2)	8	Nevers (5)	0
EDS Montl. (3)	0	Moulins (8)	0
Decize (6)	0	Vauzelles (4)	1
Montferrand (7)	2	Néris-les-B. (12)	0
Thiers (13)	1	Aurillac (11)	3

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. La Combelle	16	12	2	2	44	5	42
2 Riom-ès-M.	16	10	4	1	54	15	39
3. EDS Montluç.	15	9	4	2	45	19	37
4 Vauzelles	14	10	1	3	38	19	35
5. Montferrand	16	7	4	5	24	25	34
6. Decize	16	8	1	7	27	22	33
7. Nevers	16	8	1	7	33	34	33
8. Moulins	15	8	1	6	26	16	32
9. A.S Montluç.	16	3	3	10	22	51	25
10. Clermont	15	2	5	8	17	35	24
11. Aurillac	15	4	1	10	26	38	24
12 Néris-les-B.	15	2	2	11	16	56	21
13. Thiers	14	1	1	12	11	40	17

BOURGOGNE

Blanzy (2)	5	Chalon-sur-S. (6)	0
Louhans (9)	3	Avallon (8)	1

	J	G	N	P.	p	c.	pts
1. Blanzy	14	8	4	2	39	21	20
2 Sanvignes	14	5	1	4	41	20	15
3. Le Creusot	13	7	1	5	25	16	15
4. Montc.-les-M.	13	5	4	4	30	19	14
5. A.J. Auxerre	14	5	4	5	33	37	14
6. Chalon-sur-S.	13	4	5	4	28	20	13
7 St. Auxerre	13	4	3	6	33	43	11
8 Louhans	14	4	3	7	19	35	11
9. Avallon	14	4	2	8	22	27	10
10. Dijon	14	3	3	8	35	45	9

CENTRE

Montargis (2)	2	Tours (1)	0
Amboise (8)	3	Blois (5)	1
Onzain (9)	0	Orléans (10)	0

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Montargis	14	9	3	2	34	20	21
2 Tours	14	10	0	4	33	17	20
3. Gien	14	8	3	3	27	17	19
4. Châteauroux	14	8	1	5	45	19	17
5. Châteaudun	14	8	1	5	29	14	17
6 Blois	14	7	2	5	26	30	16
7. Pithiviers	14	4	4	6	18	27	12
8. Amboise	14	4	2	8	19	32	10
9. Onzain	14	1	2	11	13	36	4
10. Orléans	14	1	2	11	15	44	4

CENTRE-OUEST

Châtellerault (1)	5	Niort (12)	4
Brive (11)	0	AS Angoul. (2)	2
Saintes (5)	2	La Rochelle (3)	1
Sables-d'Ol. (4)	4	Poitiers (8)	1
Saint-Aigulin (9)	2	Cognac (6)	2
Gall. Angoul. (7)	7	La Souterr. (10)	0

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Châtellerault	18	15	1	2	75	18	31
2. A.S. Angoul.	18	11	3	4	46	29	25
3. Sables-d'Ol.	16	9	4	3	34	24	22
4 Saintes	19	10	2	7	27	32	22
5. La Rochelle	17	9	3	5	45	24	21
6 Cognac	16	9	2	5	27	16	20
7. Gall. Angoul.	17	8	0	9	37	41	16
8. St-Aigulin	18	6	3	9	24	40	15
9 Poitiers	18	6	2	10	19	37	14
10. La Souterr.	18	5	0	13	28	51	10
11 Brive	16	3	1	12	19	57	7
12. Niort	17	2	1	14	17	39	5

FRANCHE-COMTE

ASP Belfort (1)	2	PS Besançon (2)	1
RC Fr.-Comt. (3)	3	Pontarlier (10)	1
Sochaux (7)	3	Valentigney (4)	0
Saint-Loup (9)	0	Héricourt (5)	1
Delle (8)	1	Damprichard (6)	3
Lure (11)	4	US Belfort (12)	2

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. ASP Belfort	18	13	3	2	48	22	29
2. P.S. Besançon	19	11	3	5	45	22	25
3. RC Fr.-Comt.	19	11	1	7	43	34	23
4. Héricourt	19	9	4	6	38	29	22
5. Damprichard	17	9	3	5	38	31	21
6. Sochaux	19	10	1	8	52	31	21
7. Valentigney	18	8	4	6	25	32	20
8. Delle	19	6	5	8	38	33	17
9. Saint-Loup	19	7	2	10	43	46	16
10. Pontarlier	19	6	2	11	41	42	14
11. Lure	17	3	4	10	21	45	10
12. U.S. Belfort	19	0	2	17	18	83	2

LORRAINE

Stiring (8)	1	Pet.-Rosselle (1)	2
Bataville (11)	1	Piennes (2)	2
Blénod (3)	1	Longwy (4)	1
Moyeuvre (9)	2	Vittel (5)	0
Audun-le-T. (10)	2	Thaon (6)	1
Amnéville (12)	4	Hayange (7)	6

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Petite-Ross.	17	14	1	2	48	18	46
2. Piennes	16	10	3	3	33	17	35
3. Blénod	17	8	3	6	41	32	36
4. Longwy	16	8	3	5	38	34	35
5. Hayange	16	7	3	6	38	33	33
6. Moyeuvre	16	7	2	7	26	29	32
7. Vittel	17	5	5	7	20	20	32
8 Thaon	17	6	3	8	34	39	32
9. Stiring	17	6	2	9	31	40	31
10. Audun-le-T.	16	4	6	6	32	37	30
11. Bataville	17	3	4	10	35	40	27
12 Amnéville	16	3	1	12	27	62	23

LYONNAIS

Scionzier (3)	6	Thonon (13)	2
P.-de-Chéruy (4)	2	Aubenas (5)	0
Chambéry (11)	0	Grenoble (6)	0

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Villef.-s.-S.	19	11	2	6	43	32	43
2 La Voulte	19	10	4	5	40	34	43
3. Scionzier	16	12	2	2	53	14	42
4 P.-de-Chéruy	18	9	4	5	39	25	40
5. Grenoble	17	8	5	4	34	20	38
6. Aubenas	16	8	5	3	31	25	37
7. Lyon	18	6	6	6	30	22	36
8. Rive-de-Gier	18	8	2	8	31	36	36
9. Annemasse	19	6	2	11	36	49	33
10. Chambéry	17	5	5	7	29	36	32
11 Firminy	18	5	3	10	30	46	31
12. St-Chamond	17	3	2	12	25	45	25
13. Thonon	16	1	2	13	13	51	20

NORD

Viesly (6)	2	Nœux-les-M. (1)	4
Billy-Mont. (11)	5	Auberchicourt (4)	1
Dechy (9)	3	Boulogne (5)	0
Aniche (10)	4	Carvin (7)	1
Raismes (12)	1	Tourcoing (8)	0

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Nœux-les-M.	18	13	3	2	56	24	47
2. Oignies	17	13	0	4	42	19	43
3. Hesdin	17	9	5	3	49	18	40
4 Auberchicourt	18	8	4	6	26	25	38
5. Boulogne	18	8	4	6	31	31	38
6. Viesly	18	6	8	4	23	24	38
7 Carvin	18	6	3	9	31	31	33
8. Dechy	18	4	6	8	27	30	32
9. Tourcoing	18	6	2	12	26	45	32
10 Aniche	18	3	7	8	22	29	31
11 Billy-Mont.	18	5	1	12	28	46	29
12. Raismes	18	3	3	12	24	53	27

NORD-EST

Epernay (5)	1	St-Dizier (1)	0
Charleville (2)	1	Beauvais (10)	1
Laon (11)	1	Romilly (3)	1
Vitry-le-Fr. (4)	3	Fléchambault (6)	1
Venette (7)	3	Chaumont (8)	0
Soissons (9)	2	Hirson (12)	0

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Saint-Dizier	18	12	2	4	49	16	44
2. Charleville	18	11	4	3	43	20	44
3. Romilly	18	8	6	4	38	29	40
4 Vitry-le-Fr.	18	9	4	5	44	35	40
5 Epernay	18	9	4	5	40	34	40
6. Venette	18	8	4	6	39	30	38
7. Fléchambault	18	9	0	9	44	35	36
8. Chaumont	18	7	3	8	52	42	35
9. Soissons	18	6	4	8	37	43	34
10. Beauvais	18	3	4	11	24	65	28
11. Laon	18	2	5	11	25	53	27
12. Hirson	18	2	4	12	28	61	26

NORMANDIE

Dieppe (2)	2	UST Cherb. (8)	0
Vernon (3)	4	Fécamp (6)	0
Bayeux (4)	1	Tr.-Deauv. (9)	3
US Norm. (7)	4	Lisieux (10)	0

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Dieppe	15	9	2	4	32	18	35
2. Vernon	14	9	2	3	40	17	34
3. Alençon	14	8	3	3	31	17	33
4. Bayeux	15	6	4	5	31	27	31
5. AS Cherbourg	14	7	2	5	30	25	30
6. US Normande	15	5	4	6	20	22	29
7. Fécamp	15	6	2	7	27	31	29
8. Trouv.-Deauv.	15	5	1	9	18	35	26
9. UST Cherb.	14	4	2	8	20	30	24
10. Lisieux	15	2	2	11	18	45	21

SUD-OUEST

Le Bouscat (7)	1	Girondins (3)	1

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. St-Magne	13	11	1	1	46	14	23
2. St-J.-de-Luz	13	9	1	4	24	16	19
3. Girondins	14	7	3	4	36	23	17
4. Orthez	14	5	5	4	33	31	15
5. Bayonne	13	5	2	6	22	27	12
6. Le Bouscat	14	5	2	7	26	26	12
7. Beautiran	14	5	2	7	28	34	12
8. Audenge	14	5	1	8	25	40	11
9. B. E. C.	14	4	2	8	29	40	10
10 Pau	14	3	1	10	[illegible]	41	7

OUEST

Lorient (2)	2	Fougères (3)	1
Lamballe (10)	0	Quimper (1)	0
Laval (7)	0	Cholet (4)	2
Pontivy (6)	2	St. Léonard (5)	0
Kreisker (9)	2	Morlaix (8)	0
Saumur (12)	2	St-Servan (11)	2

	J.	G.	N.	P.	p	c.	Pts
1. Quimper	17	12	4	1	45	13	28
2. Fougères	17	9	3	5	28	18	21
3. Cholet	17	9	2	6	34	28	20
4. Lorient	17	8	3	6	31	24	19
5. Pontivy	17	7	4	6	36	25	18
6. St. Léonard	17	7	4	6	27	26	18
7. Laval	17	8	1	8	35	27	17
8. Kreisker	16	6	2	8	21	35	14
9. Morlaix	17	6	2	9	25	35	14
10 Lamballe	17	4	5	8	25	35	13
11. St-Servan	16	4	2	9	27	41	11
12. Saumur	17	3	3	11	14	41	9

PARIS

Corbeil (8)	1	Juvisy (2)	2
P.U.C. (11)	3	St. Fr.-R.S. (3)	5
Montreuil (4)	3	Vitry (12)	3
Saint-Maur (10)	3	Pontoise (5)	1
Nanterre (7)	1	Montm.-Eng. (9)	4

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Juvisy	14	7	5	2	30	16	33
2. St. F.-R.S.	14	8	3	3	32	24	33
3. Montreuil	14	7	3	4	29	16	31
4. Poissy	13	7	3	3	38	19	30
5. Pontoise	14	5	3	6	24	31	27
6. Colombes	13	4	4	5	14	17	25
7. Nanterre	14	5	1	8	15	31	25
8. Corbeil	13	5	1	7	23	29	24
9. Mont.-Engh.	13	5	1	7	20	34	24
10. St-Maur	14	3	3	8	21	25	23
11. Vitry	11	4	2	5	20	22	21
12. P. U. C.	11	3	3	5	17	19	20

MIDI

Castelnaud. (1)	6	Isle-en-Dod. (8)	0
Rodez (3)	4	Castres (4)	1
Luchon (9)	1	Cazères (5)	1
St-Gaudens (6)	0	Soueich (7)	3
Bourrassol (10)	8	Luzenac (11)	2

	J	G	N	P.	p.	c.	pts
1. Castelnaudary	16	13	1	2	55	21	43
2. Bast.-Rouair.	15	9	4	2	49	26	37
3. Rodez	16	9	3	4	52	30	37
4. Cazères	16	7	3	6	45	36	33
5. Castres	15	7	3	5	31	21	32
6. St-Gaudens	15	6	4	5	32	29	31
6. Soueich	16	4	4	8	27	39	28
8. Bourrassal	15	4	3	8	33	41	25
9. Luchon	14	2	6	6	22	39	24
10. Isle-en-Dod.	15	3	3	9	27	52	24
11. Luzenac	15	1	4	10	21	68	21

SUD-EST

(Gard, Languedoc)

Aiguesmortes (1)	2	Perpignan (5)	3
Molières (7)	4	Nîmes (2)	2
Beaucaire (3)	2	Quissac (12)	0
Ganges (8)	4	Bessèges (4)	0
Frontignan (11)	4	Montpellier (6)	2
Saint-Gilles (10)	2	Agde (9)	3

	J.	G.	N.	P.	p	c.	Pts
1. Beaucaire	17	9	4	4	28	26	22
2. Aiguesmortes	17	11	0	6	32	32	22
3. Perpignan	17	8	4	5	27	20	20
4. Nîmes	17	8	4	5	32	30	20
5. Bessèges	17	9	1	7	41	25	19
6. Molières	17	7	4	6	41	30	18
7. Ganges	17	7	4	6	38	28	18
8. Agde	17	8	2	7	34	32	18
9. Montpellier	17	7	3	7	38	28	17
10. Frontignan	17	5	4	8	24	31	14
11. Saint-Gilles	17	4	4	9	30	36	12
12. Quissac	17	2	0	15	23	62	4

(Provence, Côte d'Azur)

Hyères (1)	2	Aix (3)	0
Orange (10)	0	Arles (2)	1
Brignoles (8)	0	La Seyne (5)	2
Antibes (12)	0	Menton (7)	1
Avignon (9)	2	St-Tropez (11)	1

	J.	G	N	P.	p	c.	pts
1. Hyères	17	12	3	2	41	14	27
2. Arles	17	11	3	3	40	25	25
3. La Seyne	17	9	4	4	41	24	22
4. Aix	16	9	3	5	28	13	21
5. Draguignan	16	8	4	4	42	24	20
6. La Ciotat	16	8	3	5	27	25	19
7. Menton	17	8	2	7	28	24	18
8. Brignoles	17	6	3	8	35	39	15
9. Avignon	17	5	4	8	26	37	14
10. Orange	17	3	3	11	26	38	9
11. Saint-Tropez	17	2	4	11	15	45	8
12. Antibes	17	1	2	14	12	52	4

CORSE

A.C. Ajaccio	1	F.C. Ajaccio	0
Ol. Ajaccio	5	C.S. Ajaccio	2

1. A.C. Ajaccio, 6 pts ; 2. F.C. Ajaccio 4 ; 3. C.S. Ajaccio, 2.

L'A.C. Ajaccio devient détenteur de la Coupe du Général Lelong.

FRANCE FOOTBALL

L'HEBDOMADAIRE DU FOOTBALL MONDIAL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIS-IX° — Tél. TAItbout 70-80
Adr. télégraph. : FRANFOOT PARIS
Chèques Postaux : PARIS 5370-95

Métropole	15 fr.
Colonies	18 fr.
Métropole	
1 an	750 fr.
6 mois	375 fr.
Corse et Colonies	
1 an	900 fr.
6 mois	450 fr.
EDITION FEDERALE	
Métropole	
1 an	250 fr.
6 mois	125 fr.
Corse et Colonies	
1 an	310 fr.
6 mois	150 fr.
ABONNEMENTS JUMELES	
Métropole	
1 an	950 fr.
6 mois	150 fr.
Corse et Colonies	
1 an	1 150 fr.
6 mois	575 fr.

×

Pour les abonnements expédiés par avion indication des prix spéciaux sur demande.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 25 francs. Joindre la dernière bande reçue.

Le gérant : Robert THOMINET

IMPRIMERIE SPECIALE DE « FRANCE-FOOTBALL »
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

NOS PETITES ANNONCES CLASSEES COUTENT 20 FR. LE MOT POUR LES DEUX EDITIONS (EDITION FEDERALE ET EDITION MAGAZINE).

Les petites annonces classées doivent être payées comptant à l'ordre d'INTER-REGIES, 8, boulevard Poissonnière, Paris (9e), soit par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal Paris 5183-13.

Il est donc recommandé aux annonceurs d'adresser la somme correspondante au prix de l'annonce s'ils désirent la voir passer dans le plus prochain numéro.

En procédant ainsi, les annonceurs éviteront des pertes de temps et des frais de correspondance inutiles.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

POUR LES 2 EDITIONS : 20 FRANCS LE MOT

RECOMMANDATIONS

Les petites annonces, sauf celles se rapportant aux hôtels et restaurants seront publiées sans lettres capitales ni majuscules, sur deux lignes. Les textes seront composés sans abréviation et le coût d'une annonce se calculera comme celui d'un télégramme.

Les petites annonces, accompagnées de leur montant (chèque bancaire mandat-poste ou virement postal Paris 5183-13 à l'ordre d'Inter-Régies) DOIVENT PARVENIR AU PLUS TARD SAMEDI, 10 HEURES à INTER-REGIES, 8, boulevard Poissonnière, PARIS (9e), PROvence 15-01 (Poste 30). Les petites annonces sont reçues (paiement strictement au comptant) tous les jours sauf dimanches et fêtes, de 9 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 heures, au bureau de la publicité de « France Football » 10 Faubourg Montmartre (2e étage)

DOMICILIATION A INTER-REGIES

Pour répondre aux petites annonces domiciliées à l'agence Inter-Régies il sera nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. *L'enveloppe intérieure* contenant la réponse sera cachetée et affranchie et portera seulement le numéro de l'annonce, coin gauche supérieur. *L'enveloppe extérieure*, affranchie également, portera l'adresse d'Inter-Régies, service des petites annonces de « France Football », 8, boulevard Poissonnière, Paris (9e).

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Ailier gauche inters et avant centre sont demand. par club Ouest participant au Championnat de France amateur. Ecr. Inter-Régies. (2074)

Cl Pr Hon. ch. comptable cél. b. réf. urgent. Ecrire Inter-Régies, 8, Bd Poissonnière, 9e. (2077)

CARNET DE L'ENTRAINEUR-JOUEUR

— Offres —

Club Div. Honneur Ligue Ouest — sur grande ligne — cherche entrain.-joueur. sérieuses référenc. exigées. Ecr. Inter-Régies. (2078)

HOTELS ET RESTAURANTS RECOMMANDES

BESANÇON (Doubs)
Hôtel voyageurs directeur-gérant joueur football en activité, cuisine soignée tt. confort. Prix spéc. sportifs (2038)

BETHUNE (Pas-de-Calais)
Hôtel du Vieux Beffroi. Grande Place Cuisine soignée, confort. Habitué aux sportifs. FACON, propriétaire. Tél. 73 (2007)

BRUAY-EN-ARTOIS (Pas-de-Calais)
Taverne de l'Artois, pl. du Cercle. Cuis. bourg. très soign. M. Duquesne DELMOTTE, propr. Tél. : 89 (1002)

GUEUGNON (Saône-et-Loire)
Hôtel du Centre Kieffer-Burtin, 34, rue de la Liberté. Tél. 7, confort moderne, garage (975)

LIMOGES (Hte-V.)
Restaurant Bordeaux Terminus, 41-24 face Gare M. BELARD (993)

MULHOUSE (H.-R.)
Hôtel National 9-17, passage Central, tél. 30-00. Propriétaire : M. Eugène Terrasson (969)

PARIS HOTEL PAPILLON
8 rue Papillon (9e). A proximité des gares du Nord, Est et Saint-Lazare. PRO 53-44. (2059)

PARIS LE RELAIS DE SEVRES
64, rue de Sèvres (gare Montparnasse) SEGur : 66-12 Repas très soignés. Prix spéciaux aux sportifs. (2075)

RENNES (Ille-et-Vil.)
Buffet de la Gare. Ouvert jour et nuit. Rendez-vous des sportifs. Prix spéciaux pour les équipes. Directeur M. René Stevens. Tél. 47-88 (2026)

TROYES (Aube)
Hôtel-Restaurant des Sportifs. Au Rendez-Vous des Sportifs, 48 rue Général-Saussier et 11, rue de la Trinité. M. Antoine Pons, propriétaire. Tél. : 41-32. (2054)

Les Petites Annonces de « FRANCE FOOTBALL » sont lues et appréciées par tous les sportifs de France et d'Afrique du Nord.

SÈTE ce matin-là ronronnait au soleil...

UN REPORTAGE de JACQUES DE RYSWICK

SETE. — Le Football Club de Sète porte un des noms les plus prestigieux du football français et son passé déjà long pourrait faire l'objet d'une histoire aux pages pittoresques passionnantes et glorieuses dont le personnage principal serait son vieil animateur Georges Bayrou Mais le F.C. Sète 1949 semble ne point avoir davantage d'histoire que n'en ont des centaines d'autres clubs du rivage méditerranéen, au standing bien plus modeste..

En ce lundi de février, Sète, frappe de grève quasi générale, se chauffe benoîtement au soleil, tout heureux que le risquet mistral de la veille ait bien voulu passer son chemin Les « boueux » n'ont pas fonctionné ce matin ce qui confère à la rue sétoise un aspect et les senteurs d'arrière-cuisine , mais, de nos jours ce n'est point à Sète seulement que ces choses-là arrivent Sur les quais, où les grues sont grévistes elles aussi les dockers méridionaux discutent le coup à l'ombre des cargos avec les mariniers nord-africains devant des amoncellements de barriques dont le contenu semble capable d'apaiser toutes les soifs de France et de Navarre

Le Football Club de Sète, gagné à l'ambiance générale, ronronne lui aussi au soleil tout est si calme en son entourage que l'on se demande où donc ont bien pu passer les quelque huit mille spectateurs qui menaient grand bruit, la veille, au stade Bisset Son directeur sportif, le doux Jean-Louis Biau, sert le pastis en son fief, le « Zanzi-Bar »... Au comptoir Pepi Jelinek fait apprécier à son frère aîné la douceur du « Frontignan ». Et Jelinek-frère, arrivé de Vienne l'avant-veille semble tout ébahi que le climat puisse être aussi clément quelque part en Europe en cette époque de l'année !

Tout à l'heure, faisant un tour de ville, je me suis trouvé trois fois nez à nez avec Désiré Koranyi (« Dejeu » pour les intimes) Un Koranyi tout à fait anonyme et qui effectuait, son filet à bout de bras le « shopping » de Mme Koranyi La première fois, le filet contenait trois pains , la seconde fois, des carottes et des navets pour le pot-au-feu , la troisième fois, le filet ne contenait rien, et Koranyi lisait le journal, tout en arpentant le pavé sétois Avant centre inamovible du F.C. Sète depuis quinze ans « Dejeu » n'était suivi par aucun quémandeur d'autographe C'était un mari qui comme tous les autres maris sétois faisait, en ce lundi de grève les provisions pour la journée.

Un peu plus loin, j'ai rencontré Tomazover, qui est, avec Koranyi, le « dernier vestige » du F.C. Sète d'avant guerre Et Tomazover m'a dit : « Je rentre bien vite à la maison pour prendre mon bain avant le déjeuner, car à Sète nous n'avons l'eau qu'entre 11 et 14 heures.. » Pas d'eau. « Boudiou » ? Et dire qu'il y a tant de vin sur les quais !

VOICI maintenant une partie de la tribu nord-africaine du Football Club : l'élégant Algérois Hadad, arrière central ; le jeune Tunisien Bouchouk, le chef coiffé du « kolback » d'astrakan et qui, cinq fois par semaine va poursuivre ses études en pharmacie à la Faculté de Montpellier ; Moktar Aribi, enfin, ailier gauche et... grand maître ès ping-pong, naguère demi-finaliste du Championnat d'Afrique du Nord Tous trois se dirigent vers la pension de famille de M. Malet, où ils sont traités comme des coqs en pâte C'est là que, de temps à autre, le noir Didi vient revêtir le tablier du chef et confectionner un « cousscouss » épicé, ou encore un « méchoui » rôti à point.

Des deux autres Nord-Africains du Football Club, le premier, le Mostaganemois Abderrahmane (meilleur arrière français d'après Tomazover), footballeur et athlète complet, a épousé une charmante Sétoise et vit en famille ; le second, Mihoubi affectionne la solitude et les longues promenades en bord de mer ; on ne le voit guère en dehors des séances d'entraînement que dirige l'entraîneur Féjean (un vainqueur de Coupe avec Sète en 1930), les mardis mercredis, jeudis et vendredis matin

LE F.C. Sète a de tout temps été un rendez-vous très international. Sous son maillot vert et blanc ont évolué des Britanniques et des Viennois des Yougoslaves et des Espagnols, des Hongrois et des Tchèques, des Nord-Africains, des Parisiens et... des Sétois Sète a même eu son Dupont et son Durand Il a aujourd'hui son Roumain, Abraham Gorenstein. Grand voyageur Abraham parle couramment cinq langues, et en apprend une sixième : le français. Ce gardien-qui-n'a-« pris »-que-deux-buts-en-neuf-matches-dont-un-penalty, « prend » chaque jour son kilo de girelles et de sarans, tout au bout de la jetée où, sa ligne à la main, il passe des heures entières en compagnie de sa petite fille de trois ans et de son nouvel ami, le Hongrois Ujlaki : dix-neuf ans et demi et l'air d'un collégien facétieux

On pourrait apercevoir aussi la silhouette rondouillarde de Georges Bayrou, arpentant lentement la rue Honoré-Euzet, canne à la main, veston d'alpaga et panama légendaire. Mais en ce lundi de février, Georges Bayrou est à Paris du côté de la rue de Londres sans doute...

AINSI le F.C. Sète, dont on dit au début de chaque saison que « cette saison sera la dernière en division nationale », poursuit-il, sous le soleil de février 49, son existence paisible et aujourd'hui exempte d'histoire, sinon de soucis. Une existence de petit retraité, à la poitrine couverte de médailles, mais pour qui les temps sont durs.

D'un petit retraité auquel on demande, lorsqu'on le rencontre sur la promenade ombragée : « Alors, grand-père ? Toujours vaillant ? ».

Et qui répond en souriant dans sa barbe :

« Je vous enterrerai tous ! »

Dockers et navigateurs pour rire

1) Sous le commandement de leur directeur sportif J.-L. Biau, les joueurs sétois se sont substitués aux dockers en grève. Mais... nous croyons qu'ils n'iront pas bien loin en poussant leurs barriques !

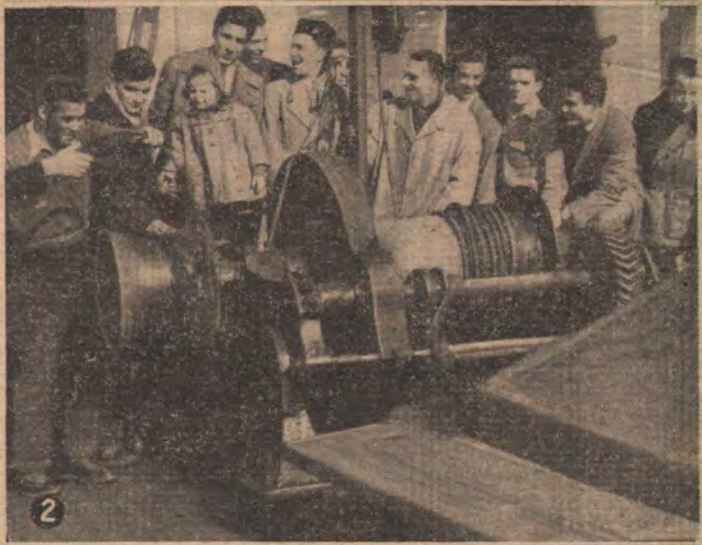
2) « Dieu ! que cette machinerie est compliquée », semblent dire les footballeurs...

3) Départ pour une jolie croisière ? Hélas ! Le bateau restera à quai...

4) ...Et pour se consoler, nos Sètois iront déguster une soupe de poissons confectionnée par le cuisinier Didi.

(Reportage Clément, Photo Sport.)

1



2

3

4